

LE CORPS À L'ÉPREUVE DE LA DISCIPLINE AUX PHILIPPINES : ENTRE ÉDUCATION MORALE ET ALIÉNATION PAR L'OEUVRE DE CULTURE

Jérémy Ianni

UE7 EC3 : Note d'investigation



REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier en premier lieu les personnes qui ont eu le courage de participer à cette recherche, Ken Domingo, Stevenson Kam, Yeng Calaguas, Nanette Repalpa, John-Carlo Arceo et Anne-Sylvie Laurent, ainsi que les participants à l'Université Populaire Quart Monde de Manille, en particulier Waldo Detona, Gloria Hesita, et Rowena Dayo.

Mes tuteurs Didier Moreau et Martine Morisse reçoivent également mes plus chaleureux remerciements, pour leur aide, leur guidance, que cela soit sur les auteurs, les idées philosophiques permettant d'établir des liens réflexifs avec ma recherche, mais également la méthodologie.

Je remercie également Ilane Jeruta et Roben dela Cruz, qui m'ont aidé à penser les entretiens, et également aiguillé dans l'interprétation de certains des extraits.

Pour terminer, je voudrais également remercier mes sœurs et mes parents qui ont relu cette note d'investigation, et également Christine Josse qui m'a également beaucoup soutenu et aidé pendant cette année de Master 1.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Préliminaires	1
État de la question	3
Méthodologie et analyse de mes implications : l'importance de la <i>philia</i>	4
Outils méthodologiques mobilisés dans la phase de collecte des informations	7
De l'observateur extérieur au <i>corps propre</i> : la <i>sentinelle</i>	10
Situer la recherche dans le domaine des sciences de l'éducation	12
Une note d'investigation en trois mouvements	14

PREMIÈRE PARTIE : La discipline comme transversalité et conversion éducative tout au long de la vie

1.1. La maison-famille comme racine et fondation de l'apprentissage de la discipline	15
1.2. <i>Makabayang Edukasyon</i> , école-caserne et rôle-modèle	18
1.3. Règles, discipline, et transversalité de la figure du rôle-modèle dans le travail formel	21
1.4. Production de la génération future et <i>utang na loob</i>	24
1.5. Les citoyens, le <i>barangay</i> et la Police : de la protection à l'aliénation	27

DEUXIÈME PARTIE : L'expérience intersubjective : du possible par le *corps propre* à l'aliénation par l'assignement géographique du corps

2.1. La relation pensée à partir de l'histoire de la gestion des surplus de riz	34
2.2. Regagner autrui : un chemin de Croix dans un monde de la raison de Droit divin	39
2.3. Populisme, enrobement du corps par l'œuvre de culture et aliénation	43

TROISIÈME PARTIE : La discipline dans les mains de la figure de l'éducateur

3.1. L'éducateur comme rôle-modèle et organe du Saint-Esprit	50
3.2. Bienfaiteur, héros civilisateur et <i>sauvage</i> : de Gilgamesh à Jésus-Christ	53
3.3. Peut-on demander à l'éducateur qui fonde sa pensée sur la morale et la religiosité d'être raisonnable ?	57

CONCLUSION ET HORIZON	62
-----------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	66
---------------------	----

ANNEXES	72
---------------	----

INTRODUCTION

Préliminaires

Il semble assez simple d'émettre un jugement critique ou de professer des idées négatives sur le nationalisme, la corruption, l'éducation par la discipline ou encore les violations des droits de l'homme. Faut-il encore comprendre quelle est la perception de ces notions, loin d'être universelles lorsqu'elles sont manipulées par d'autres que nous.

Il semble aussi simple d'idéaliser la vie communautaire et de contempler avec envie la manière de vivre de certains peuples, et d'ensuite taxer l'Occident d'individualisme et les pays du Sud d'espaces de vie communautaire et solidaire.

Ni la critique, ni l'admiration ne permettent une véritable rencontre humaine. L'autre ne peut pas se sentir accepté comme personne singulière s'il est critiqué dans sa manière de vivre ou admiré, voire rendu mythe. C'est un long chemin d'apprentissage qui demande à être recommencé encore et encore à chaque nouvelle rencontre.

Je suis arrivé aux Philippines en 2015, car je travaillais à ATD Quart Monde depuis déjà quelques années, et cette organisation m'a proposé d'aller « *vivre une expérience de volontariat* » à Manille.

J'ai tout de suite aimé vivre dans cette capitale, et y ai appris le Tagalog plutôt rapidement. J'ai découvert la vie à Manille par cette fenêtre, celle de l'organisation d'activités socio-culturelles, en particulier dans un cimetière public et sous un pont. Après deux années, le malaise de ne pas être à ma place, de ne pas avoir à être investi dans une forme de travail social dans un environnement si différent du mien m'a fait quitter cette activité qui ne trouvait plus de sens. Je ne suis pas devenu contre ce que l'on appelle la coopération internationale, mais mon expérience me montre que cette coopération est finalement assez pauvre, et s'inscrit le plus souvent dans une perspective d'éducation à la méthode des projets, des appels de fonds, de la communication, une approche que l'on pourrait qualifier de libérale, du tout-compétence et autre *empowerment*.

J'ai déménagé ensuite en province pendant deux années avec mon ex-compagnon, et j'ai enseigné le FLE au sein d'une alliance française et de deux universités. Finalement, je suis rentré sur Manille l'année dernière et travaille aujourd'hui dans un *call-center*, dans lequel j'assiste des personnes pour installer des certificats digitaux.

Mes expériences à ATD Quart Monde, dans l'enseignement ou dans ce *call-center* m'ont donné des perspectives bien différentes, tout comme le fait de vivre dans la capitale mais aussi en province. Aujourd'hui, je ne travaille presque plus qu'avec des Philippins, mes responsables hiérarchiques sont aussi Philippins, et cela correspond à un désir personnel de ne plus travailler dans un contexte interculturel fort, car je trouve cela trop compliqué, trop violent même parfois.

Ces dernières années ont aussi été jalonnées par plusieurs déménagements. J'ai vécu toute la dernière année dans une pièce avec d'autres personnes, dans le dernier endroit nous étions dix dans une chambre. Cela correspondait aussi à un désir de vie simple, de ne pas vivre seul, de toujours avoir quelqu'un sur qui compter.

Ces conditions de logement étaient devenues pourtant difficile à cause de mon travail de nuit, je n'arrivais plus à me reposer et à tenir le rythme des cours. Alors en janvier dernier, j'ai déménagé dans un autre endroit dans lequel j'ai ma propre chambre, dans une ville de banlieue, Mandaluyong. Ma recherche est bien sûr pétrie de toute cette vie des dernières années passées. Tout au long de cette note d'investigation, je ferai des allers et des retours entre la société globale et les personnes humaines comme singularités ou particularités. L'expérience intersubjective constitue le cœur de cette note d'investigation, avec comme direction celle de la transmission de la discipline.

En 2016, après les élections, le régime politique s'est durci et une grande campagne pour discipliner les habitants a été mise en œuvre, avec des brigades anti-vices, des exécutions pour montrer l'exemple, des emprisonnements de masse, la mise en œuvre d'un couvre-feu, l'expulsion de certains étrangers, la rupture avec les États-Unis. Entre temps à Marawi, Daech a installé un califat, et après une bataille de plusieurs semaines en 2017, la ville a pu être remise sous le contrôle du gouvernement.

Le gouvernement autoritaire du Président Duterte cohabite avec deux monothéismes, le catholicisme et l'islam, des inégalités sociales très prononcées, un niveau de pauvreté général très visible dans la vie quotidienne, et à la fois une croissance économique très forte. J'ai décidé de ne pas m'engager dans description technique des Philippines car elle serait réductrice, et je fais le pari que le lecteur pourra trouver des éléments de contexte tout au long de la lecture, en particulier dans la première partie.

Je me suis permis de terminer chaque partie par une chanson philippine dont je propose une traduction plutôt littérale, pour également permettre au lecteur de pouvoir écouter la langue Tagalog dans laquelle cette recherche a baigné au quotidien. Ces chansons sont en fait des conclusions d'étapes, car elles reprennent des idées importantes développées dans les trois parties, exprimées cette fois-ci en musique.

J'ai tenté d'écrire cette note d'investigation dans une perspective de non-jugement, sans critiquer ni admirer, sans comparer. Évidemment, j'ai un parti-pris contre la politique menée que je trouve inqualifiable, mais j'ai essayé de comprendre pourquoi il est possible d'arriver à cette situation dans laquelle l'éducation par la discipline est si présente et marquée, à tous les niveaux de la société, de la famille à l'école, au travail jusqu'aux politiques menées par le gouvernement. Cette note d'investigation est donc centrée sur le thème de la discipline, parfois incrustée dans la bouche de

ceux qui la décrivent et la vivent, parfois incrustée dans une société globale, parfois incrustée dans la figure de l'éducateur.

Avant de passer à la suite, je propose au lecteur, s'il le souhaite, de consulter des photographies dans l'annexe 1 pages 72 à 76 pour découvrir l'environnement dans lequel j'ai mené mon exploration.

État de la question

Les travaux universitaires menés sur la discipline aux Philippines s'inscrivent dans plusieurs perspectives, de la psychologie à la pédagogie, en passant par l'histoire, la sociologie et la théologie. Certains s'inscrivent dans une approche multi-référentielle, d'autres non.

En construisant ma bibliographie, j'ai découvert des recherches et des publications sur le thème de la discipline avec une approche psychologique. Ces recherches ont été menées sur la maltraitance des enfants, à la fois par des Philippins (Manaay¹) et des Européens (Durrant²). Les travaux de Manaay sont rassemblés dans une thèse doctorale, traitant des facteurs influençant les parents dans la conduite maltraitante des enfants, et ceux de Durrant, publiés par l'association *Save the Children Sweden*, reposent sur une enquête menée dans un quartier pauvre de la banlieue de Manille, *Bagong Silang*. Ces travaux traitent du sentiment de culpabilité des parents maltraitants. Cette association a également publié deux ouvrages sur la discipline positive, dans une perspective de *counselling*³.

L'UNICEF a aussi publié une enquête sur la maltraitance des enfants en 2007, montrant que 60 % des enfants philippins subissent des violences physiques dans la famille⁴. Cette publication s'accompagne d'une prise de position de l'UNICEF pour lutter contre la maltraitance des enfants.

J'ai également découvert des publications sur la discipline dans le cadre de l'école. La plupart de ces travaux traitent de la pédagogie et de *management* de la classe. On peut noter ceux de Castolo destinés aux enseignants⁵, ceux de Manalo sur la mise en œuvre de la discipline dans une école privée catholique⁶, ceux de Perez sur la mise en œuvre de la discipline dans l'école⁷, ou encore ceux de Bañas⁸ sur l'importance de l'utilisation de la discipline en pédagogie.

1 Manaay S. (2013) : *Discipline in the Philippines context : factors affecting parents*, The Chicago School of Professional Psychology, ProQuest Dissertations Publishing, ; thèse de doctorat

2 Save the Children Sweden (2013), *Research on corporal punishment in Bagong Silang*, Caloocan City Philippines and Cebu City Philippine

3 Save the Children Sweden (2016), *Positive Discipline in Everyday Parenting PDEP*, Durrant, Joan E. et Save the Children Sweden (2011) *Positive Discipline. What it is and how to do it*, Durrant, Joan E.

4 UNICEF Philippines (2007), *Sub-Regional Multiple Indicator Cluster Survey 2007*

5 Castolo C. (2007), *Classroom Management and Discipline*, The Polytechnic University of the Philippines Laboratory High School (PUPLHS) Experience, Journal on School Educational Technology, v2 n3 p22-26 Dec 2006-Feb 2007

6 Manalo W. (2016), *High School Students Disciplinary Behavior in a Catholic Private School*, SMCC Higher Education Research Journal ISSN Print: 2449-4402 · ISSN online: 2467-6322 Volume 2 · April 2016

7 Perez P. (2000) School discipline in Philippines schools : a picture of stiffness in implementation

8 Bañas G. (2008), *Disciplinary Approaches as Practiced by Public Elementary School Teachers and Pupils Classroom Behavior : Towards Effective Learning*

Toujours dans le cadre de l'école, les travaux de Tangalin sont eux centrés sur la mise en œuvre de la discipline pour lutter contre le harcèlement scolaire⁹.

Le troisième groupe de travaux que j'ai pu découvrir est ancré dans une perspective socio-historique. La naissance de l'institution punitive est étudiée dans une approche socio-historique par Constantino¹⁰, et les travaux de Kusaka¹¹ sur les dernières mandatures présidentielles depuis la fin de la dictature Marcos en 1986 sont également basés sur cette approche. Les travaux d'Agpalo reprennent eux l'histoire de la discipline durant le premier centenaire de l'indépendance des Philippines¹², et ceux de Montiel & Chiongbian traitent de la psychologie politique des Philippines¹³.

Enfin, je voudrais mentionner deux autres travaux sur la discipline qui semblent être à la fois transversaux et originaux : ceux de Mercado sur le pouvoir et la discipline spirituelle des soignants traditionnels aux Philippines¹⁴ et ceux de Constable sur la sexualité et la discipline des travailleuses domestiques philippines à Hong-Kong¹⁵.

Après avoir succinctement détaillé l'état de la question à partir de recherches bibliographiques, je vais maintenant présenter des éléments méthodologiques.

Méthodologie et analyse de mes implications : l'importance de la *philia*

Dans un cours de DESS d'Ethnométhologie et Informatique¹⁶, Georges Lapassade présente une méthodologie de recherche basée sur l'observation participante, en s'appuyant sur les travaux de Bogdan et Taylor¹⁷, l'observation participante étant caractérisée par « *une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées [...]. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences* »¹⁸.

Cette méthode, à partir de la vie quotidienne, s'appuie par la collecte systématique d'information et la mise en œuvre d'entretiens de recherche, sans formuler d'hypothèse de départ.

9 Tangalin M. (2017), *The Bullying Experiences and Classroom Discipline Techniques in an Urban National High School in the Philippines: A Basis for an Anti-Bullying Program*, dela Salle, tPh.D dissertation

10 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, 425p.

11 Kusaka W. (2007), *Moral politics in the Philippines*, Atheneo de Manila University press, 342p.

12 Agalpo R. (1998), *Political Science in the Philippines 1880-1998: A History of the Discipline for the Centenary of the First Philippine Republic*, Philippine Social Sciences Review, 1998 - tmc.upd.edu.ph

13 Montiel C. & Chiongbian VM. (1991), *Political psychology in the Philippines*, Political psychology, 1991 – JSTOR

14 Mercado L. (1988), *Power and Spiritual Discipline Among Philippine Folk Healers*, Melanesian Journal of Theology 4-2 (1988)

15 Constable N. (1997), *Sexuality and discipline among Filipina domestic workers in Hong Kong*, American Ethnologist, 1997 - Wiley Online Library

16 Lapassade G. (1992), *La méthode ethnographique*, cours de DESS d'Ethnométhologie et Informatique, année scolaire 1992-1993.

17 Bogdan R. et Taylor S. (1975), *Introduction to Qualitative Research Method : A Phenomenological Approach to Social Sciences*, NY, cités par Lapassade

18 *Ibid*

Il existe des questions méthodologiques, en particulier sur la négociation d'entrée sur le terrain, les degrés d'implications du chercheur, le fait de porter un masque ou non¹⁹. De plus, cette méthode questionne la place du chercheur : est-il un observateur complet, un observateur qui participe ou un participant complet²⁰?

J'ai mené ma recherche à partir de ma propre vie, des rencontres qu'il m'a été donné de faire, là où je vis, là où je travaille. Le terrain de ma recherche est sauvage, dans le sens où il n'est pas délimité. Je me suis en effet fixé comme objectif premier de dégager une problématique philosophique, et je n'ai donc pas cherché à rencontrer tel ou tel type de personne, mais de prendre les événements, les expériences, les relations telles qu'elles se présentaient à moi, en restant toujours dans une posture d'ouverture à l'incertitude et à l'imprévu.

Je vivais et travaillais déjà à Manille avant de commencer ma recherche. Cela signifie que je n'ai pas dû négocier mon entrée sur le terrain. Cependant, j'ai dû demander la permission à certaines personnes de mener un entretien avec elles. Je ne sais pas s'il s'agit d'une véritable négociation car je n'ai pas cherché à pousser et à forcer.

Concernant les degrés d'implications du chercheur, j'ai longuement réfléchi à ce pourquoi j'ai décidé de commencer sans question de départ, avec une idée plutôt vague, dans un contexte culturel aussi différent que celui dans lequel j'ai grandi. Je suis arrivé aux Philippines en 2015, avant l'investiture du Président, et ai vécu la campagne populiste, la montée des tensions, du racisme anti-Occident, la stigmatisation ouverte des travailleurs informels et des personnes en situation de squat. Lorsque le nouveau gouvernement a mis en œuvre sa politique de guerre contre la drogue, je travaillais encore dans le cimetière public de Manille, et des personnes que je connaissais personnellement ont disparues. Un matin, j'ai assisté à une arrestation de masse et ai vu des personnes se faire arrêter par la Police, matraquer, et ces personnes ont été retrouvées mortes quelques jours après. J'ai eu l'impression d'assister à la décomposition du monde, comme si tout s'écroulait, c'était en avril 2016. Jusqu'à la fin de l'année, lorsque je sortais le soir, je voyais la Police et les ambulances, dans beaucoup de rues de Manille, et tous les matins, les médias montraient le nombre de personnes tuées par les opérations anti-drogues de police : entre 20 et 40 toutes les nuits, et cela n'existait pas avant l'investiture du nouveau gouvernement. Tout a changé en quelques semaines, le basculement s'est fait très rapidement : l'interdiction de fumer dans la rue, le couvre-feu, la montée de l'insécurité, l'évacuation de certains bidons-villes, la stigmatisation de la figure du drogué, le rejet de l'Église catholique. Ce qui m'avait le plus surpris, c'était que mes voisins parlaient sans langue de bois, ils osaient enfin dire qu'ils soutenaient la *politique de nettoyage* comme ils l'appellent pour nettoyer le pays des ceux qui l'auraient contaminé, et qui seraient responsables de tous les maux de la société. A cette époque, je n'avais pas de recul, et je ne

19 Schwartz H. et Jacobs J. (1979). *Free Press, Social Science* - 458 pages, cités par Lapassade

20 Gold R. (1954), *Toward a Social Interaction. Methodology for Sociological Field Observation*, cité par Lapassade

pouvais pas donner mon point de vue car le Président avait également procédé à une série d'expulsion d'étrangers, et les relations diplomatiques entre les Philippines et des membres de l'espace Schengen ont été suspendues, car ces derniers avaient pris position contre la politique menée par l'administration Duterte.

Depuis, du temps a passé, et la situation s'est un peu améliorée, il y a moins d'exécutions, et je ressens moins la haine contre les Occidentaux. J'ai pris du recul pendant l'année de licence et j'ai décidé d'essayer de comprendre pourquoi la discipline semble être importante dans ce pays. Et pour le comprendre, il me semble intéressant de mener une recherche, pour essayer de rassembler mes expériences des dernières années et d'enfin me donner les moyens de chercher à comprendre ce dont ce pays que j'aime tant est en train de faire l'expérience. Voilà pourquoi j'ai décidé de partir sans hypothèses de départ, parce que je suis conscient que je suis totalement impuissant face à ce qui est en train de se passer sous mes yeux, mais à la fois j'en fais moi-même partie car je vis ici.

L'implication la plus importante à nommer me semble être le fait que je suis un *Amerikano*. En d'autres termes, je suis un Occidental, un Blanc. Pour diverses raisons que je ne vais pas détailler ici mais dont on imagine facilement l'origine, je peux être vu comme *mas matalino* [plus intelligent], *may kakayanan ako* [plus capable], *mas mayaman* [plus riche], *mas edukado* [plus éduqué], *mas sosyal* [plus précieux], *mas malakas ang katawan* [plus fort physiquement], *mas gwapo* [plus beau] et si l'on va plus loin dans l'humiliation dont sont victimes les hommes asiatiques, *mas malaki ang titi* [ayant un sexe plus gros]. Je vais citer trois extraits de mon journal pour éclairer ce que je viens d'exprimer :

« En discutant avec Jeff [mon collègue], il me disait qu'il pensait que les Philippines étaient inéduqués et que c'était un problème car ils avaient tout le temps honte quand ils rencontraient des personnes éduquées comme moi »²¹.

« Tout à l'heure Jonathan m'a dit qu'il en avait marre de travailler dans une entreprise qui ne le reconnaissait pas comme un bon employé. Il parlait de ses deux chefs anglais, il dit qu'il se fait mal parler par eux. Il a aussi dit que ça faisait partie de son sang [nasa dugo ko] de se sentir inférieur à eux puisqu'ils sont blancs. J'ai aussi dit à Jonathan que c'était pareil pour nous, on a été élevé en pensant qu'on était mieux que les non-blancs mais de manière implicite, et qu'il s'agit de se déconstruire pour se reconstruire. Il a dit qu'il y a la réalité, que les chefs vont se succéder et qu'on ne peut pas attendre que chacun fasse ce processus, et donc accepter la réalité telle qu'elle est »²².

« Ce soir en rentrant, j'ai pris un taxi à cause d'un typhon et il pleut. Dans le taxi le chauffeur m'a expliqué qu'il avait travaillé deux ans en Algérie puis en Arabie Saoudite puis au Kazakhstan. Il faisait que de me demander de comparer entre les Philippines et la France. Je lui ai dit que je ne pouvais pas comparer deux choses totalement différentes. Il dit ensuite qu'en Algérie les gens sont

21 Extrait du journal de recherche, 9 septembre 2019

22 Ibid, 26 septembre 2019

beaux car ça a été français et qu'ils sont métissés donc un peu blancs. Ensuite il me demande combien je paye mon condominium [un logement cher typique de la nouvelle classe moyenne] car il imagine que je suis propriétaire de mon logement »²³.

Cependant, cela ne signifie pas que tout le monde me voit comme ça, il s'agit d'une tendance. Ce qui m'a permis de dépasser cela, je le comprends avec du recul, c'est l'amitié. Pour moi, elle a été libératoire, dans le sens où elle nous a permis, mes amis et moi, de dépasser ces représentations de pouvoir, et cela prend du temps.

Dans les livres VIII et IX de l'*Éthique à Nicomaque*, la *philia* n'est pas seulement limitée à un sentiment d'affection, que l'on traduirait par *amitié* aujourd'hui. Le terme *philia* est soumis à une extension sémantique²⁴, qui touche à la fois l'amour, la bienfaisance, l'entente ou la sympathie. L'utile, l'agréable et le bon²⁵, correspondant à une gradation²⁶ de la *philia* aristotélicienne, qui repose sur trois requisits : « *Il faut donc qu'il y ait bienveillance mutuelle, chacun souhaitant le bien de l'autre ; que cette bienveillance ne reste pas ignorée des intéressés ; et qu'elle ait pour cause l'un des objets dont nous avons parlé, à savoir le bon, l'agréable ou l'utile* »²⁷.

Les amitiés utilitaires ou hédonistes, basées sur l'utile et l'agréable, ne permettent pas de dépasser certaines des représentations dont j'ai parlé, mais l'amitié basée sur la vertu elle le permet. Il s'agit d'une amitié entre pairs, entre homme de biens, qui partagent une même vertu²⁸. En analysant mes implications, j'ai réalisé l'importance de l'amitié au sens large, la *philia* pour pouvoir également mener ma recherche, dans un contexte interculturel très fort. Cela pose forcément une question épistémologique sur l'implication du chercheur, et la distanciation d'avec son propre objet de recherche ou les personnes enquêtées. Je vais le développer dans la partie suivante.

J'ai également réfléchi à la question du masque²⁹ posée par Schwartz et Jacobs. Je me suis toujours présenté comme un étudiant en Master de recherche en Sciences de l'éducation, et ai toujours répondu que je menais une recherche sur la discipline lorsque l'on me posait la question. Je n'ai cependant jamais donné mon propre avis sur la politique actuelle menée, car une loi l'interdit. Le gouvernement a en effet rappelé le 19 avril 2018 que les étrangers ne peuvent en aucun cas se mêler à des activités politiques, sous peine d'être emprisonnés ou interdits de territoire³⁰. Si j'ai porté un masque par moments, c'était pour me protéger et respecter la loi. Au sens strict, ma recherche n'est pas une activité politique mais elle pourrait être considérée comme en étant une, et par simple précaution, j'ai décidé de parfois rester discret, en parlant de discipline et non pas de l'actualité.

23 *Ibid*, 2 avril 2020

24 Perrin C. (2007), *Égalité et réciprocité, les clés de la philia aristotélicienne* in *Le Philosophe*, 2007-2 n29, p.269

25 Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre sVIII, [1154b] et II [1104b]

26 Perrin C. (2007), *Égalité et réciprocité, les clés de la philia aristotélicienne* in *Le Philosophe*, 2007-2 n29, p.266

27 Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre VIII, chap.4 [1156 a, 2-5]

28 *Ibid*, [1156 b, 6-9]

29 Schwartz H. et Jacobs J. (1979). *Free Press, Social Science* - 458 pages, cités par Lapassade

30 Presidential Communications Operations Office (2018), *Foreigners cannot engage in political activities*, April 19, 2018

Outils méthodologiques mobilisés dans la phase de collecte des informations

Toujours en suivant la méthode ethnographique présentée par Georges Lapassade, j'ai donc mené ma recherche à partir d'observations que j'ai retranscrites dans un journal, et complétées par des entretiens non-directifs.

J'ai essayé de tenir mon journal de manière régulière, en y notant des conversations, des observations, des extraits d'articles que j'ai pu lire. Je comprends son importance en recherche mais ai personnellement du mal à l'utiliser. Je suis d'accord avec le concept, mais peux avoir du mal à le mettre en pratique par moments. J'ai tenu ce journal de septembre à mars, en raison du confinement, je n'ai pas pu le continuer. J'ai tenté d'écrire en m'appuyant sur le cours de méthodologie du travail universitaire de Kareen Illiade, que j'ai suivi en troisième année de Licence, et également sur un ouvrage de Remi Hess et Kareen Illiade³¹, après avoir relu *Les moments pédagogiques* de Janusz Korczak pour me remémorer un exemple de journal. Le sens porte trois significations dans l'écrit du diariste : le sens herméneutique, la direction et les cinq sens³². Au niveau de la direction, j'ai choisi celle de la discipline, au sens large, en me laissant une possibilité de tenter de penser autrement, donc de transduction. J'ai parfois l'impression que le journal ne m'a pas permis de sortir de mes propres perceptions et perspectives, et cet outil me semble parfois incomplet pour pouvoir permettre une véritable transduction, en particulier dans un contexte interculturel très marqué. J'ai réalisé que je dois améliorer ma pratique du journal. J'avais également utilisé le journal durant les années pendant lesquelles j'avais été volontaire à ATD Quart Monde, et j'avais constaté la même limite, il permet certes une réflexivité mais il peut avoir tendance à enfermer le diariste dans une perception, une direction, une manière de vouloir confirmer ses propres intuitions, pouvant même peut-être conduire à un effet Ben Barka³³ atténué. En toute connaissance de cause, j'ai donc cherché à m'emparer d'autres outils, comme les entretiens d'exploration.

J'ai mené six entretiens avec six personnes que je connais personnellement. J'ai choisi de faire des entretiens non-directifs en suivant les conseils de Martine Morisse. J'ai respecté la méthodologie, et me suis fixé un objectif de compréhension du rapport du sujet à l'objet de recherche, et d'un entretien qui porte « *sur des opinions, des représentations, des valeurs, des conceptions* »³⁴. J'ai d'abord demandé aux personnes enquêtées si elles acceptaient de m'aider à mener ma recherche sur la discipline, en expliquant le thème de l'entretien, la durée, et en faisant tout pour faciliter la logistique, en proposant de me déplacer dans la région de Manille s'il le fallait. J'ai établi avec chacune des personnes enquêtées un contrat de communication en respectant les cinq points

31 Hess R. & Illiade K. (2005), *Moment du journal et journal des moments*, Broché

32 *Ibid*

33 Barbier R. (1984), « *L'implication épistémologique* » in *L'analyse de l'implication dans les pratiques sociales*, POUR, mars-avril 1984, p.24. L'effet Ben Barka est une tendance à laisser de côté certaines théories ou approches, illustrée par l'image de la disparition de Mehdi Ben Barka, opposant socialiste au roi marocain Hassan II.

34 Morisse M. *Entretiens de recherche*, cours de M1 IED, année 2019-2020, p.3

importants : la clarification du rôle de chacun, l'objectif de l'entretien, la démarche de l'entretien, la durée, l'usage que je vais en faire³⁵. Durant les entretiens, j'ai adopté une attitude bienveillante et compréhensive qui s'est traduite par plusieurs éléments : l'acceptation des silences³⁶, montrer mon intérêt en acquiesçant, en montrant une acceptation inconditionnelle et une curiosité authentique³⁷, ou encore en utilisant des techniques de reformulation. Dans l'annexe 2 page 77, vous pouvez trouver une présentation en une page des entretiens menés et des personnes enquêtées, et dans l'annexe 3 pages 78 à 98 deux transcrits d'entretiens menés.

Enfin, en plus du journal et des entretiens d'explicitation, je me suis appuyé sur des travaux que j'avais mené en 2016, dans le cadre de l'Université Populaire Quart Monde Manille que je co-coordonnais.

L'université populaire Quart Monde est un dispositif d'éducation populaire ayant fait l'objet d'une thèse doctorale à Paris 8. Quart Monde fait référence à l'extrême pauvreté, au quatrième ordre des États Généraux de 1789, ayant ses propres cahiers de doléances³⁸, et représenté par Dufourny de Villiers. Le Quart Monde, théorisé comme un peuple par le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, est la frange de la population la plus exclue et dont l'expérience de la pauvreté est la plus sévère, caractérisée par une impossibilité « *d'assumer [les] obligations professionnelles, familiales et sociales* »³⁹. Dans sa thèse doctorale,⁴⁰ Geneviève Tardieu explique que ce dispositif d'éducation populaire est un outil de formation à la prise de parole des personnes faisant l'expérience de la grande pauvreté, dans lequel le rapport pédagogique est inversé, car les personnes faisant l'expérience de la pauvreté sont en posture d'enseignant. Ce dispositif questionne la hiérarchisation des savoirs d'expériences, professionnels et théoriques.

Aux Philippines, j'ai co-coordonné ce dispositif pendant près de trois ans, en organisant d'abord des groupes de discussions dans plusieurs quartiers, puis ensuite en proposant une séance plénière à l'*Asian Social Institute* de Manille. Le matériel de l'Université Populaire Quart Monde que j'ai utilisé est celui de la séance plénière de juin 2016, juste après les élections, et la question posée était : la discipline est-elle la clé de notre progrès ? [*Disiplina ba ang susi para sa ating kaunlaran?*]. L'élection du nouveau Président avait en effet suscité une grande vague d'espoir, mais à la fois une inquiétude liée à la montée des mesures autoritaires, et nous avons organisé cette Université Populaire sur le thème de la discipline pour pouvoir discuter de ce sujet dans les quartiers dans lesquels ATD mène des actions. Beaucoup de personnes de ces quartiers soutenaient en effet le Président durant la campagne et l'après élection.

35 *Ibid*, p.6

36 *Ibid*, p.29

37 *Ibid*, p.15

38 Dufourny de Villiers L-P. (1789), Cahiers du Quatrième Ordre, Éditions Quart Monde

39 Wresinski J. (1987), « Grande pauvreté et précarité économique et sociale », rapport présenté au CESE

40 Defraigne Tardieu G. (2009) *L'Université populaire Quart Monde : la construction du savoir émancipatoire* sous la direction de René Barbier, Presse Universitaire de Paris Ouest, 2012

Pour en revenir aux outils de la recherche, j'ai donc utilisé le journal, les entretiens et ce dispositif d'éducation populaire. Ce sont surtout les entretiens qui m'ont vraiment permis de dépasser ma propre perception, et bien sûr l'Université Populaire Quart Monde car elle apporte une autre perspective. Le journal est intéressant car il permet de garder trace de l'évolution d'une recherche. Il pose la question de la relation entre le chercheur et son objet de recherche, sur laquelle j'ai essayé de réfléchir, et c'est sur les conseils de Didier Moreau que j'ai intégré une lecture merleau-pontienne de l'observation.

De l'observateur extérieur au corps propre : la sentinelle

La méthodologie décrite par George Lapassade pose comme je l'ai dit plusieurs questions. Celle qui a le plus retenue mon attention est la suivante : observe-t-on de manière externe ou interne ? L'ethnographie semble laisser le choix de répondre à cette question par plusieurs alternatives. Il me semble qu'une approche merleau-pontienne apporte ici des éléments de réflexions importants pour tenter une réponse.

Maurice Merleau-Ponty a écrit la phrase suivante dans *L'Œil et l'Esprit* : « *L'espace n'est plus celui dont parle la Dioptrique, réseau de relations entre objets, tel que le verrait un tiers témoin de ma vision, ou un géomètre qui la reconstruit et la survole, c'est un espace compté à partir de moi comme point ou degré zéro de la spatialité. Je ne le vois pas selon son enveloppe extérieure, je le vis du dedans, j'y suis englobé. Après tout, le monde est autour de moi, non devant moi* »⁴¹.

Pourquoi cette référence à la *Dioptrique* de René Descartes ? Là où le *cogito* cartésien nous sépare, nous extrait du monde car il nous donne les moyens de le penser, Maurice Merleau-Ponty lui parle de diplopie. Cette forme de *cogito* est aussi un phénomène originaire, comme chez René Descartes, mais cette fois-ci, il attache au monde. La différence est notable, cependant Maurice Merleau-Ponty ne renonce pas totalement au *cogito* cartésien, il le reformule, comme un balancement, un possible d'osciller entre notre situation, notre condition présente, et une forme d'esprit absolu. En d'autres termes, Maurice Merleau-Ponty ne renonce pas à connaître le monde.

L'espace est « *compté à partir de moi [...] je le vis du dedans* »⁴² nous dit-il. Peut-on donc dissocier le corps, de l'esprit, de la raison ? Quelle peut-être la posture d'un chercheur ethnographe s'il ne peut pas observer le monde de l'extérieur ?

Aucun espace ne peut être compris si l'on se retire dans un non-espace ou un non-monde. Le *partes extra partes*, sorte d'espace clair, homogène, de la perception, est comme découpé, construit par un sujet qui ne voudrait pas avoir de corps. Maurice Merleau-Ponty parle aussi d'espace sombre, un espace d'enveloppement, dans lequel les parties sont développées les unes dans les autres. Je

41 Merleau-Ponty M. (1960), *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994, p.58

42 *Ibid*

reviendrai sur la notion d'*empiétement* plus loin. En tout cas, ce qui est paradoxal, c'est que l'on gagne en lumière en s'approchant de cet espace sombre, mais en prenant en compte notre corps.

Ce corps nous permet en effet d'*habiter* le monde. La notion d'*habiter* est fondamentale pour comprendre la philosophie de la chair, et *L'Œil et l'Esprit* commence justement par la phrase : « *La science manipule les choses et renonce à les habiter* »⁴³. Elle est à mettre en parallèle avec le *cogito* cartésien si l'on souhaite la comprendre en profondeur. *Habiter*, dans une perspective merleau-pontienne ne peut que s'éclairer en reprenant une conception du corps liée à sa philosophie de la chair. Le corps est en effet voyant, et visible, il est touchant, et touché. C'est ce régime de double appartenance, voyant car il voit, et visible parce qu'il est vu, qui lui interdit d'être extrait du monde. Il *habite* le monde. Mais plus que l'*habiter*, il en est constitué et le constitue. Il est de la même chair que le monde : « *Visible et mobile, mon corps est au nombre des choses, il est l'une d'elle, il est pris dans le tissu du monde et sa cohésion est celle d'une chose. Mais puisqu'il se voit et se meut, il tient les choses en cercle autour de soi, elles sont une annexe ou un prolongement de lui-même, elles sont incrustées dans sa chair, elles font partie de sa définition pleine et le monde est fait de l'étoffe du corps* »⁴⁴.

A partir de là, quelle peut donc être la posture du chercheur et le statut de l'observation ? La figure de la *sentinelle*, permet me semble-t-il de proposer une réponse, à partir de l'extrait suivant, lorsque Merleau-Ponty, en parlant de la pensée de la science, dit qu'elle doit se replacer « *sur le sol du monde sensible et du monde ouvré tels qu'ils sont dans notre vie, pour notre corps, non pas ce corps possible dont il est loisible de soutenir qu'il est une machine à information, mais ce corps actuel que j'appelle mien, la sentinelle qui se tient silencieusement sous mes paroles et sous mes actes* »⁴⁵.

Dans la figure de la *sentinelle*, il y a une sorte de vigilance, de qui-vive, et le corps laisse entendre ce qu'il y a du monde en lui, à travers lui. Il s'agit d'un corps avec les objets incrustés dans sa chair, loin du corps objectif ou physico-chimique ou du corps-machine de Descartes. La *sentinelle* permet d'appartenir au monde et de le rencontrer, elle est soumise à un régime de la double appartenance voyante et visible, et Merleau-Ponty résiste et ne résout pas cette tension.

Durant ma recherche, je n'ai pas toujours été une *sentinelle* car à certains moments, j'ai été fatigué, par le travail, les déménagements, mais je ne crois pas avoir essayé de m'extraire de ce dont je faisais l'expérience. J'ai parfois tenté d'objectiviser, voire de me détacher, car en menant ma recherche dans un pays si différent du mien, j'ai eu peur de dénaturer le propos des personnes, je ne voulais pas dénaturer ce que les personnes me disaient où ce que j'observais. Avec Maurice Merleau-Ponty, je souhaite souligner que l'objectivité dans la recherche ethnographique semble ne

43 *Ibid*, p.9

44 *Ibid*, p.19

45 *Ibid*, p.12

pas être possible. Le fait que je sois parti du quotidien, sans négocier d'entrée sur mon terrain de recherche, assumant que je menais mes entretiens dans le cadre d'une recherche en science de l'éducation sur la discipline me le confirme.

En parlant du chercheur interculturel, René Barbier dit que « *sa représentation du monde devient de plus en plus origamique. Il a le sentiment de faire partie d'une même feuille dont les mille et une façon d'être pliée constituent son objet de recherche* »⁴⁶. Je trouve qu'il s'agit d'une belle manière d'éclairer ce que peut-être une *sentinelle* dans un contexte d'arrachement interculturel. A partir de là, je vais situer ma recherche dans le domaine des sciences de l'éducation en menant une réflexion sur le déterminisme.

Situer la recherche dans le domaine des sciences de l'éducation

Puisque notre corps est inséré dans un milieu et que l'homme est complètement incarné, non pas en renonçant à sa raison mais en étant incrusté de la chair du monde, je me suis posé la question du déterminisme. L'homme est-il conditionné, puisqu'il est totalement inséré dans le monde ? Une lecture merleau-pontienne de Pierre Bourdieu peut éclairer cette question. Claude Levy-Strauss et Maurice Merleau-Ponty pensaient que l'humain fait société de manière particulière, à tout prix. De manière particulière, parce que ce qui nous rend particulier, c'est le fait d'être à la fois voyant et visible. Le lien social est comme voulu, de manière dévorante, et Pierre Bourdieu parle d'enfant perdu et éperdu des autres⁴⁷ dans les *Méditations pascaliennes*, il s'agit d'un enfant social polymorphe qui n'entre pas progressivement dans la société, mais happé complètement par la société, et la veut si fort, dans un mimétisme dévorant.

Qu'est-ce qui conduit l'humain, l'homme à exécuter un mouvement ? Il existe ici un entremêlement de la nature et de la culture, dans l'image du corps happé de cet enfant. Pierre Bourdieu a forgé une vision particulière du concept d'*habitus*, qui est une façon de savoir les choses, sans pouvoir les réduire au langage, ni même pouvoir les nommer. Cet *habitus*, dans une lecture merleau-pontienne, correspondrait à la *pensée prédicative*, et on le retrouve dans la *pensée magique* de Claude Levy-Strauss. Ils sont tous trois liés à l'application non-consciente de connaissance dans l'exécution d'un mouvement. S'agit-il d'un sens pratique ? Sommes-nous insérés dans la société de manière objective ?

Il semble que la société ne s'adresse pas à nous comme agent libre : il n'y a cependant pas d'alternative de la contrainte ou de la raison, ou encore de l'objet et du sujet, car ici, avant de savoir, je le sais de manière pre-objective, comme le montre le paradigme du sportif de Pierre Bourdieu. Le sportif sait, sans savoir, avant de se représenter les choses objectivement ou encore d'y être

46 Barbier R. (1984), « *L'implication épistémologique* » in *L'analyse de l'implication dans les pratiques sociales*, POUR, mars-avril 1984, p.25

47 Bourdieu P. (1997), *Méditations pascaliennes*, p.199, cité par Bimbenet E. (2018) *Après Merleau-Ponty: études sur la fécondité d'une pensée*, ISBN: 9782711623556, p.69

contraint. Il s'agit presque d'un ajustement fluide, d'un sens pratique, d'un faire-corps avec le terrain de football, il sent la direction du but aussi fortement que l'horizontale et la verticale de son corps. La conscience n'habite pas le terrain de football. En est-elle la dialectique ?

Le corps humain reproduit un geste, de par une connaissance corporelle, mais pas de raison. Il fait corps, *habite* comme un habit ou un habitat⁴⁸. L'interaction entre l'homme et son milieu est finalement presque trop connue corporellement pour être connue par la raison ou l'entendement. Il n'y a pas de contrainte objective, ni de compréhension intellectuelle, mais une compréhension par le corps, certes obscure et trouble, sans contrainte. L'imprégnation corporelle, l'insertion, l'ajustement au milieu social dans le milieu par le corps est en fait très merleau-pontien. Mais, il existe une divergence importante entre les deux pensées, qui est celle des déterminismes et du possible de réflexivité, sur lequel Pierre Bourdieu semble avoir quelque peu hypothéqué.

Pour lui, nous sommes si bien ajustés au milieu par notre corps, nous connaissons les usages sociaux par cœur, que finalement l'humain peut se trouver dans un bocal, et le déterminisme trouve sa source dans cette insertion dans le milieu par le corps incarné. Le risque ici qui se pose est que l'acteur social ne puisse pas prendre de la distance, ou réfléchir sur un possible de libération de ses ancrages sociaux. Pierre Bourdieu aurait peut-être un peu mis de côté la possibilité de la réflexivité. L'usage dont fait Maurice Merleau-Ponty de l'insertion du corps dans son milieu ne mène lui pas au déterminisme, car le corps est mobile, il se déporte constamment vers autrui. L'acteur social chez Bourdieu manque de réflexivité, mais chez Merleau-Ponty, l'intersubjectivité n'est pas un enfermement, car elle permet une réflexivité à partir du thème de la chair.

Dans ma recherche, j'ai écarté les approches structuralistes, et j'ai refusé le mot de schème en le remplaçant par le mot *intuition*. J'ai également préféré parler d'*insertion magique du corps dans son milieu* au lieu de parler de processus de socialisation ou d'acculturation. Cette note d'investigation est donc écrite dans une perspective philosophique et anthropologique, avec un apport important de l'histoire. Je n'ai pas intégré d'approche sociologique ni psychologique, pour suivre mon intuition première de ne pas chercher à élaborer ma problématique en me basant sur des structures pré-existantes.

Après avoir présenté ces éléments méthodologiques, il me semble important de dire que j'ai suivi un peu ma propre méthode en m'inspirant de plusieurs lectures, comme me l'a conseillé Didier Moreau. J'ai essayé de problématiser et de théoriser petit à petit, et je vais maintenant présenter les mouvements, de cette note d'investigation qui reflètent cette lente maturation visant à faire émerger une problématique et une méthodologie pour l'année de Master 2, car c'est l'objectif central de la note de Master 1.

48 *Ibid*

Une note d'investigation en trois mouvements

Dans une première partie, je traite de la transversalité éducative de la discipline, à partir des entretiens menés. Ce premier mouvement est ancré dans la pensée et la parole des personnes qui ont participé à cette recherche, et aussi de lectures pour donner des éléments de contextes. Il s'articule autour d'un chemin composé de cinq moments : la famille, l'école, le travail, les relations intergénérationnelles et l'institution punitive. Il permet également au lecteur de mieux comprendre le contexte dans lequel j'ai mené ma recherche, par petites touches, pour former un *paysage*.

La seconde partie s'articule autour du thème de l'intersubjectivité et de la société globale. La transmission de la discipline se joue en effet au cœur d'une expérience intersubjective, et il me semble important de me focaliser sur ce point après avoir élaboré un *paysage* dans la première partie. A partir d'un élément récurrent de ce *paysage* qui est l'*empiétement* mutuel des relations verticales et horizontales, je propose une tentative d'élucidation avec l'apport de l'histoire de la gestion des surplus de riz, en m'inspirant de la méthode régressive-progressive de Lefebvre, et je mobilise également les travaux de Renato Constantino et ceux Maurice Merleau-Ponty. A partir du concept de *corps propre*, je pose ensuite la question de comment regagner autrui dans un contexte d'interdépendance relationnelle forte, et ensuite celle du possible du *corps propre* dans un contexte de populisme étatique. La seconde partie s'inscrit dans un mouvement de théorisation et de problématisation, centré sur le thème de l'expérience intersubjective.

Dans cette intersubjectivité, il existe un processus éducatif de transmission de la discipline. C'est l'objet de la troisième partie de cette note, qui est un pas vers une ouverture en vue d'une recherche en Master 2. Ce processus éducatif, lié à une pensée éducative, convoque des figures comme celles du bienfaiteur, du rôle-modèle, ou du Chevalier de la Foi. La troisième partie est donc centrée sur la pensée éducative que sous-tend la transmission de la discipline en résonance avec l'image du peintre éducateur de notre façon de vivre le monde, et de l'éducation comme insertion dans l'Être.

PREMIÈRE PARTIE

La discipline comme transversalité et conversion éducative tout au long de la vie

Dans cette première partie, je vais restituer de manière synthétique des fragments d'expériences que j'ai pu collecter lors de mon exploration. J'ai décidé d'organiser ces fragments en quatre thèmes, suivant plus ou moins des étapes de la vie : la maison-famille, l'école, le travail, l'âge adulte, et je propose un cinquième thème transversal qui est celui du rapport du citoyen à l'institution disciplinaire ou punitive.

Ce choix découle d'une lecture transversale du matériel collecté et de ma bibliographie, et outre la restitution et le début de mise en perspective de ces fragments, il permet aussi de situer le contexte de mon exploration. Il ne s'agit pas d'un catalogue, mais d'une tentative « *d'articuler sans homogénéiser* »⁴⁹ un chemin de la discipline dans une perspective d'éducation tout au long de la vie.

1.1. La maison-famille comme racine et fondation de l'apprentissage de la discipline

L'apprentissage de la discipline semble démarrer dès la petite enfance, dans la famille. Zack nous dit que « *la discipline a beaucoup de sources : elle doit commencer par la famille à la maison, elle démarre toujours de la maison [...] elle démarre de la maison et tu la développes à l'extérieur [...] la racine de la discipline, c'est la famille* »⁵⁰. Jefferson lui l'exprime de manière autre mais l'idée semble être la même, pour lui, « *la discipline est ta fondation et vient de tes parents lorsqu'ils t'élèvent* »⁵¹. Et là où Weng nous dit qu'elle l'a apprise « *en premier lieu, de [ma] famille. J'ai été élevée dans une famille Philippine donc j'ai pris la discipline d'eux* »⁵², Ilane elle, dit que « *la bonne discipline commence par la famille, elle commence par la maison* »⁵³.

Les mots *maison* et *famille* sont tous les deux utilisés de la même manière, comme lieu de commencement, d'enracinement, de fondation de l'apprentissage de la discipline. Le mot utilisé dans la vie courante pour parler de la famille vient de l'espagnol, *pamilya*. Le mot de Tagalog pour parler de ce que l'on nomme la famille est *sangbahayan*, mais ce mot est désuet et très peu utilisé dans la vie quotidienne. *Bahay*, la racine du mot, signifie maison et *sangbahayan* signifie *le faisant un dans une maison*. Le mot *famille* peut être compris au sens large, non pas comme une famille élargie avec une filiation établie, mais par les personnes qui partagent le même lieu de vie, les « *parents ou des autres adultes présents dans la maison* »⁵⁴.

49 Morin E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Éditions du Seuil, 2005, p.125

50 « *Discipline has a lot of source. It has to start from your family at home, it always start from home [...] It starts from home then you develop it outside [...] The root of discipline if the family* »

51 « *Discipline is the foundation and come from your parents when they raise you* »

52 « *First from your family. I was brought up in a Filipino family so I get the discipline from them* »

53 « *Ang maayos na disiplina pag nagsimula pa lang sa pamilya, pag nasimula palang sa bahay* »

54 « *your parents or the other adults in the house* »

Si la famille semble être un point de départ de l'apprentissage de la discipline, elle est également une unité de base de la société, et cet extrait de la Constitution de la République des Philippines peut permettre d'en entrevoir une certaine conception : « *L'État reconnaît le caractère sacré de la vie de famille et doit protéger et renforcer la famille comme une institution sociale autonome fondamentale. Il doit protéger de manière égale la vie de la mère et la vie de l'enfant à naître dès la conception* »⁵⁵. La famille se retrouve donc au carrefour d'une conception chrétienne avec un caractère sacré et d'une définition presque sociologique, qui la reconnaît comme une institution autonome, placée sous la protection de l'État.

La famille est soumise à des obligations morales et légales qui s'entremêlent. Les Philippines sont le seul pays au monde avec le Vatican dans lesquels le divorce est interdit. Cependant, il existe des exceptions légales, dans la région autonome Musulmane qui autorisent le divorce dans les conditions définies par la pratique de cette religion , « *lorsque les deux parties sont Musulmanes ou lorsque la partie masculine est Musulmane et que le mariage est célébré conformément à la loi Musulmane ou ce Code dans n'importe quelle partie des Philippines* »⁵⁶. En se référant aux moments de la dialectique hégélienne, on peut ici noter une prise en compte du particulier dans l'universel de la loi.

Si nous voyons que la discipline prend sa source dans la famille, on peut se demander ce qui se joue dans cette transmission. Les personnes enquêtées l'expriment plutôt clairement et spontanément, comme par exemple Zack qui nous dit que « *les parents t'enseignent la discipline, c'est comme te donner une connaissance des normes* »⁵⁷ ou Weng qui dit qu'elle a « *été élevé [dans l'idée que] ce n'est pas bien si je ne suis pas les règles. C'est une honte si tu ne suis pas les règles, je vais mettre ma famille dans la honte si je ne suis pas les règles. Si tu ne suis pas les règles tu es vu négativement par la société* »⁵⁸. Ilane, toujours en partageant son expérience de mère, montre aussi le lien entre la discipline, les règles ou les régulations en mettant les trois mots au même niveau : « *J'impose une certaine discipline ou des règles et des régulations à la maison, je vois que je dois les expliquer, okay on est d'accord sur cette punition ou cette conséquence particulière* »⁵⁹.

On peut distinguer les règles des normes et de la loi si l'on suit une perspective européenne. Le mot Tagalog *batas* signifie *limite, loi, règle*. L'aspect légal n'est pas précisé, il s'utilise indifféremment dans un aspect légal ou non. Les mots *patakan* et *palakad* sont plutôt des principes à suivre dans

55 Constitution des Philippines (1987), Article II, Section 12 : « *The State recognizes the sanctity of family life and shall protect and strengthen the family as a basic autonomous social institution. It shall equally protect the life of the mother and the life of the unborn from conception* »

56 Voir le Décret Présidentiel n°1083, II, 13.1 : « *The provisions of this Title shall apply to marriage and divorce wherein both parties are Muslims, or wherein only the male party is a Muslim and the marriage is solemnized in accordance with Muslim law or this Code in any part of the Philippines* »

57 « *Parents teach you the discipline, it's giving like how is the norm* »

58 « *I was brought up it's not good if I don't follow the rules. It's a shame if you don't follow the rules, I will put my family in shame if I don't follow the rules. If you do not follow the rules you are seen badly by the society* »

59 « *I'm imposing certain discipline or rules and regulations sa bahay, I see to it na I explain to them, okay we have agreed on this particular particular punishment or consequence.* »

le cadre institutionnel au sens large, correspondant au mot Anglais *policy*. *Palakad* et *patakaran* signifient littéralement : *pour faire marcher* (dans le sens de l'action physique de marcher), il y a donc une idée que la règle est aussi un élément qui permet de se mettre en mouvement. Il semble par conséquent difficile de différencier les concepts de règle, loi et norme en langue Tagalog.

Dans le propos de Ilane, il y a une explication de ces règles, « *je les explique* » nous dit-elle, et Weng nous dit aussi que « *on m'a appris à être responsable pour mes frères et sœurs, parce que je suis la plus âgée. C'était induit et exprimé, j'ai une responsabilité sur mes frères et sœurs. Quand mes parents rentrent et que la maison n'est pas rangée, ils me blâment, mais ils n'expliquent jamais ma responsabilité, c'est induit* »⁶⁰. Cette transmission qui se joue autour des règles peut donc être implicite et explicite, l'enfant pouvant aussi apprendre par imprégnation indirecte et diffuse⁶¹.

La discipline dans la famille n'a pas pour seul but d'apprendre à suivre des règles ou des normes, j'ai aussi découvert que l'apprentissage de ces règles peut être comme une préparation à la vie future et à l'intégration dans la société : Zack dit assez clairement que la discipline et les normes ou règles apprises dans l'environnement familial sont importantes, mais aussi dans une temporalité, « *la discipline permet d'interagir avec les autres membres de ta famille : être sûr de se lever, venir manger à l'heure, et elle se reflète ensuite sur l'environnement de travail, être sûr que tu respectes les horaires* »⁶². On retrouve l'idée de la mise en marche évoquée par le mot *palakad* [règles]. « *Tes parents peuvent être stricts mais ils sont en train de poser des bases pour toi. La discipline est introduite et requise par tes parents ou les autres adultes présents dans la maison, et elle fait ce que tu vas devenir dans les années qui vont suivre* »⁶³ nous explique Zack, et Ilane dit que « *nous les poussons [nos enfants] à suivre la discipline mais c'est aussi notre responsabilité de réaliser que la discipline que nous leur donnons c'est parce qu'on veut qu'ils aient une destination* »⁶⁴.

De cette première sous-partie, nous retenons donc que l'apprentissage de la discipline semble débiter et prendre sa source dans la famille, structure sociale légalement reconnue comme autonome. L'apprentissage des règles s'y fait de manière explicite et implicite, tourné vers l'avenir.

Cette mise en marche vers l'avenir m'amène à décrire un second moment de l'apprentissage de la discipline : « *Elle [la discipline] commence de la maison, et vient ensuite à l'école, et devient une obligation lorsque tu veux que tout le monde suive la même règle, comme par exemple à l'école* »⁶⁵.

60 « *I was taught to be responsible for my siblings cause I'm the eldest. That's implied and expressed, I have the responsibility over my siblings. When my parents came back and the house is messy, they blamed me, but they never explained my my duties, that's implied.* »

61 Octobre S. (2008), « *Tels parents, tels enfants ?* » in Une approche de la transmission culturelle, Ophrys, Revue française de sociologie, Vol. 49, 2008, pp. 695 à 722

62 « *Discipline allows you to interact with the other members of your family : making sure you wake up, you come on time for dinner, and this reflect on the working environment* »

63 « *Your parent can be probably strict but they are having something set for you. Discipline is introduced or requested by your parents or the other adults in the house, and that's how you're going to be in the next few years* »

64 « *Ipupush nya kami para sundin yon but it's our responsibility to realize na, ah na yong disiplina na binibigay ng parent ko is because gusto nya'ng may mapuntahan kami* »

65 « *It starts from home, it comes at school then. Discipline becomes a requirement when you want everybody to follow the same rule, at school for example* »

1.2. *Makabayang Edukasyon, école-caserne et rôle-modèle*

Dans la continuité de la maison-famille, l'école semble être un second lieu ou moment pendant lequel l'enfant ou le jeune apprend la discipline. La discipline au sein de l'école peut parfois impliquer des punitions corporelles, ce que Ilane appelle la discipline lourde [*mabigat na disciplina*] : « Parfois, ça peut être difficile, la discipline lourde, lorsque les enfants, reçoivent des punitions corporelles »⁶⁶. La discipline semble être transmise du professeur vers l'enfant, comme nous le dit Zack : « A l'école, le professeur détient la discipline, tu dois la suivre comme il le souhaite. Elle démarre de la maison, continue ensuite à l'école. A l'école, tu suis le professeur »⁶⁷.

En me référant à mon expérience d'enseignement de français langue étrangère dans deux universités et un lycée dans la ville de Cebu, j'avais découvert le concept de *Makabayang Edukasyon*, qui met l'enseignant au rang de « citoyen et constructeur de la société »⁶⁸. Je voudrais souligner que le mot citoyen [*mamamayan*] est une traduction approximative. Le mot Tagalog *bayan* est la racine des mots *Makabayan* et *mamamayan*. *Bayan* signifie ville, et nation, *Makabayan* est une attitude pro-ville ou pro-nation, que l'on pourrait traduire par *patriotisme*, et *mamamayan* est la personne qui montre cette attitude. *Makabayang Edukasyon* est, dans une tentative d'interprétation, un concept d'éducation à la citoyenneté, au pays, à la ville, une éducation patriote.

C'est l'école qui endosse ce rôle de mettre en pratique cette *Makabayang Edukasyon*, le Ministère de l'éducation [*Department of Education*] organisant des conférences⁶⁹ pour promouvoir cette idée d'une éducation patriote à travers « l'enseignement du Filipino, de la littérature, l'histoire, les sciences sociales, les sciences et technologies et les autres domaines de la linguistique nationale et de la littérature philippine »⁷⁰. J'ai aussi été formé à évaluer la pénétration de cette valeur en classe.

En effet, un quart de la note finale de mes élèves dépendait des critères de la *Makabayang Edukasyong*. Je devais vérifier que tous les élèves portaient leur uniforme, chantaient l'hymne national le matin, participaient à la cérémonie du lever du drapeau, et récitaient le *Panatang Makabayan*, le Vœu *Makabayan* le matin. Ce vœu vise, d'après une circulaire du *Department of Education*, à « commémorer les valeurs philippines et inculquer les valeurs du patriotisme et la bonne citoyenneté chez tous les Philippines, et le *Panatang Makabayan* sera utilisé dans toutes les écoles publiques et privées élémentaires et secondaires »⁷¹.

66 « Sometimes it can be harsh Hm may discipline na mabigat. may mga bata na, they're receiving like corporal punishment. »

67 « At school, the teacher will have the discipline, you have to follow like doing what he wants. It starts from home, it comes at school then. At school you follow the teacher »

68 San Juan D. (2019), « *Makabayang Pagsusuri sa Kasalukuyang Kurikulum ng Sistema ng Edukasyon sa Pilipinas* », Conference Paper, Dela Salle University: « *Ang Guro Bilang Mamamayan at Tagahubog ng Lipunan* »

69 Par exemple October 12, 2016 DA 300, s. 2016 – Pambansang Kumperensiya sa Makabayang Edukasyon sa Filipino, Literatura, Kasaysayan, Agham Panlipunan, Siyensya at Teknolohiya at iba pang Larangan ng Pambansang Samahan sa Linggwistika at Literaturang Filipino

70 Ibid, « *Makabayang Edukasyon sa Filipino, Literatura, Kasaysayan, Agham Panlipunan, Siyensya at Teknolohiya at iba pang Larangan ng Pambansang Samahan sa Linggwistika at Literaturang Filipino* »

71 Department of Education, DO 54, S. 2001, *The revised Panatang Makabayan* : « *To commemorate Filipino Values and to inculcate values of patriotism and good citizenship in ail Filipinos, the Panatang Makabayan shall*

Il doit être récité chaque jour par les élèves pendant la cérémonie de lever du drapeau :

*Iniibig ko ang Pilipinas,
aking lupang sinilangan,
tahanan ng aking lahi;
kinukupkop ako at tinutulungang
maging malakas, masipag at marangal.
Dahil mahal ko ang Pilipinas,
diringgin ko ang payo
ng aking magulang,
susundin ko ang tuntunin ng paaralan,
tutuparin ko ang tungkulin
ng mamamayang makabayan:
naglilingkod, nag-aaral at nagdarasal
nang buong katapatan.
Iaalay ko ang aking buhay,
pangarap, pagsisikap
sa bansang Pilipinas.*

J'aime les Philippines
ma terre où je suis né
la maison de ma race
qui m'a accueilli et m'a aidé et m'aide
à devenir plus fort et plus travailleur et digne.
Parce que j'aime les Philippines
je vais écouter les idées et les avis
de mes parents,
je vais suivre les règles de l'école
et remplir mon devoir
de citoyen patriote :
servir, étudier et prier
en toute honnêteté
Je vais sacrifier ma vie,
mes rêves et mes efforts
dans le pays des Philippines.



Le Panatang Makabayan se récite en levant la main droite

Ce type d'instruction me pousse à dire que l'école philippine est une école-caserne, avec un projet d'éducation par conversion, basée sur des valeurs universelles et nationalistes, et sur l'idée de la République enseignante⁷² avec un enseignant transformé en hussard noir de la République⁷³. Cette éducation par conversion peut impliquer l'utilisation d'une certaine forme de discipline, et permet d'entrevoir la discipline comme un moyen éducatif, d'assimilation, mais également comme moyen punitif, la *mabigat na disiplina* [la discipline lourde]. J'aurais tendance à dire que l'école philippine tendrait vers la formation de l'*immanius belua*⁷⁴ cicéronien, dans lequel les intérêts personnels ne sont pas pris en compte dans l'universel de la communauté. Dans la première partie, j'ai souligné une forme de prise en compte du particulier dans l'universel avec la loi sur le divorce, cependant cette prise en compte semble très atténuée dans le contexte de l'école.

henceforth be used in ail public and private elementary and secondary schools »

72 Mutuale, A. (2017) *De la relation en éducation Pédagogie, éthique, politique*, Téraèdre, p.65

73 *Ibid*, p.70

74 Cicéron, *République*, III, 45, cité par Moreau D.in *De la paideia à la Bildung*, cours de M1 SDE, Paris 8

Ma posture d'enseignant n'était pas simple en raison de ce critère d'évaluation de la *Makabayang Edukasyon*, mais elle me permet aujourd'hui de pouvoir décrire une certaine image de l'école aux Philippines. Dans cette école, le professeur se doit d'être un rôle-modèle, comme le dit Jefferson : « A l'école, les étudiants, et même les professeurs bien sûr, doivent recevoir aussi la discipline, ah, comme personnes qui imposent la discipline, ils doivent être des rôles modèles, ils doivent avoir une discipline propre et personnelle aussi. »⁷⁵. Ilane va aussi parler du rôle-modèle en précisant ce double mécanisme : « Les personnes qui veulent imposer la discipline, doivent être un rôle-modèle, ils doivent avoir une discipline propre. Donc tu te prêtes toi-même et tu te donnes toi-même, pour discipliner les autres personnes. Mais si toi tu n'as pas de discipline, oui, c'est difficile. Je pense que c'est un processus double, la discipline que l'on s'impose et celle que l'on impose à un certain niveau pour guider les autres »⁷⁶. Nous allons en fait retrouver cette figure du rôle-modèle de manière récurrente, et je vais revenir dessus dans la troisième partie de cette note.

L'on peut se demander si les règles sont toujours suivies de manière très strictes dans l'école, en tout cas c'est la question que je m'étais posé pendant mon stage de Licence, en écrivant mon journal dans cette direction, pour comprendre le rapport aux règles dans cette institution que je considère comme rigide. J'avais constaté un grand écart entre un discours et une pratique, à partir des retards, de l'absence de matériel des élèves, ou d'une forme d'insouciance et d'une prise à la légère de certaines normes ou règles de la part de certains élèves, sans pour autant qu'ils ne soient insolents. Ce décalage entre une pratique de non-respect des règles et un comportement moralement acceptable m'avait et me pose toujours question aujourd'hui. J'avais privilégié une lecture par l'expérience de l'événement⁷⁷, en particulier l'expérience du *katastrophê*⁷⁸, pour proposer une alternative à une lecture interculturelle pour tenter d'y répondre. J'avais gardé trace de l'apparition du *katastrophê* dans ma classe. Une élève, Mae-Ann, est décédée après une semaine d'absence, n'ayant pas survécu à une opération de l'estomac. Jasper a été infecté par la tuberculose et n'avait plus d'argent pour se rendre à l'hôpital. Le papa de Abby a été assassiné, et la maison de Morgan a brûlé dans un incendie. Cette lecture événementielle m'avait fait prendre conscience que pour comprendre le rapport aux règles de certains étudiants considérés comme déviants par l'institution, il est important de comprendre quelle est leur expérience de l'événement.

De ce second moment, on peut donc retenir que l'école-caserne philippine et son grand projet de *Makabayang Edukasyong* semblent s'inscrire dans la continuité de la transmission de la discipline qui démarre dans la famille. L'on entrevoit à partir de l'école une forme de discipline positive, et

75 « Sa school, students, and even the teachers of course they should receive, also discipline, like kong sino yong nag i-impose ng discipline they should be like a role model, they should have their own personal discipline as well »

76 « Kung sino yong nag i-impose ng discipline they should be like a role model, they should have their own personal discipline as well. So mahiram yon na ikaw nagbibigay ka, nag di disiplina ka ng mga tao to a certain level. Hm Pero ikaw mismo wala kang disiplina so Oo mahirap yon. So I think it's a two way process yong pag di discipline and then yong disiplina naman ini impose yon on a certain level para ma i-guide »

77 Mutuale, A. (2017) *De la relation en éducation Pédagogie, éthique, politique*, Téraèdre, p.65, p.132

78 *Ibid*, p.125-129

une forme de discipline lourde, imposée par un professeur qui se doit de représenter la Nation et être un rôle-modèle. Le rapport aux règles semble être flexible en fonction de l'expérience de l'événement dont peut faire l'objet certains élèves. Dans la verticalité la plus totale de l'école semble exister une horizontalité relative, l'élève pouvant se permettre de briser des règles sans pour autant en être inquiété par le professeur. Je vais revenir sur cet *empiétement* mutuel dans la seconde partie de cette note.

Après avoir découvert que l'apprentissage de la discipline s'enracine en premier lieu dans la famille, puis dans l'école, je propose de continuer cette marche le long des étapes de la vie et de regarder maintenant le moment du travail. En effet, « *la discipline permet d'interagir avec les autres membres de ta famille : être sûr de se lever, venir manger à l'heure, et elle se reflète ensuite sur l'environnement de travail [...] donc elle commence de la maison, puis apparaît à l'école, et ensuite au travail* »⁷⁹.

1.3. Règles, discipline, et transversalité de la figure du rôle-modèle dans le travail formel

Le travail ayant constitué l'un des ancrage majeur de ma recherche, je vais partir de cet extrait d'entretien pour tenter de commencer à déplier⁸⁰ la discipline dans cet espace. Un tiers de la population philippine ne participe pas à l'économie formelle⁸¹, aussi je souhaite préciser que les observations et entretiens menés sont ancrés dans le secteur formel et non informel.

Zack, qui est mon responsable hiérarchique, dit que « *la discipline, c'est prendre ta pause à l'heure, répondre au cahier des charges d'après les règles et les procédures. Au travail, la discipline est comment une personne se conduit en termes d'interactions personnelles et aussi la manière dont elle gère son travail quotidien, ce n'est pas qu'au sujet des règles, la discipline est un moyen de faire son travail de manière efficace. Au travail, il y a des règles internes qui disent ce qu'on attend des personnes au niveau du travail. Donc oui c'est important de montrer ta discipline aux autres, cela montre que tu veux appartenir à ce groupe et que ce groupe te couvrira* »⁸².

Cet extrait montre que la discipline est un objet qui touche à la fois aux règles, aux interactions sociales, à l'appartenance, à la reconnaissance, mais aussi à la hiérarchie et à l'efficacité. Elle est un

79 « *Discipline allows you to interact with the other members of your family, and this reflect on the working environment, to be sure that you are always here on time [...] So it starts from home, then it comes at school, then with work* »

80 Bataille M. (1984) « *Implication et explication* » in *L'analyse de l'implication dans les pratiques sociales*, POUR, mars-avril 1984, p.29

81 Philippines Statistics Authority (2020), *National Quickstat for 2020*, February

82 « *Discipline is about taking your break on time and performing your duties according to the rules and procedure. At work, discipline is how a person shows to conduct himself in terms of personal interactions and also managing your daily basis, how you manage your daily requirement, that's not only about setting rules, discipline is the mean to do it efficiently. At work there is a company policy who set how do you expect people to work; so yes this is important to show your discipline to others, it shows that you want to belong to this group and the group will cover you.*»

objet transversal et complexe, un moyen, et une fin en soi. Nous retrouvons ici les principes dialogique, hologramatique et de récursion organisationnelle de la complexité chez Morin⁸³.

L'on peut entrevoir que la discipline peut reposer dans le cadre du travail sur des règles et des procédures, comme l'exemplifie parfaitement Weng en parlant de son ancien emploi d'auditrice : « *J'ai travaillé dans une banque gouvernementale et [tout] était défini par des règles. Tu dois suivre les règles et la confidentialité ou tu te fais virer. Il y a une gouvernance à suivre. Je ne comprends pas l'idée de coresponsabilité, il y a un choc culturel pour moi. Et donc quand j'écris un rapport, je ne peux pas l'apporter directement au Président, qui reçoit tous les rapports d'audits. Donc ça doit passer par mon superviseur. Et donc, mon superviseur va vérifier et il doit encore le faire passer à son superviseur. Notre manager du département des audits va dire oui, et lorsque ce rapport est signé par notre manager, c'est là qu'il va aller à un niveau plus haut* »⁸⁴. Weng a déjà parlé du fait que les règles la structurent comme personne, que « *c'est très important d'avoir une discipline, j'ai une tendance à suivre les règles, je n'aime pas désobéir aux règles. Trop de liberté me fait me sentir perdue, la liberté me fait me sentir en prison. L'absence de certaines règles ne délimite pas les limites. L'absence de règle me désintègre* »⁸⁵ dit-elle.

Si l'on peut entrevoir l'aspect formalisé de la discipline par des règles et des procédures au travail, cela serait aussi rester en surface, car la réalité me semble instinctivement plus complexe, et l'un des enjeux de cette note est de l'explicitier. La discipline, ou les règles à suivre peuvent également être subjectives, et flexibles, comme nous le dit Jefferson en parlant de son travail : « *Mais ta propre discipline peut être différente que celle d'un autre* » ou encore Ilane : « *Parfois, les personnes sont confuses sur la manière dont elles disciplinent leurs enfants ou même, par exemple, dans une perspective plus grande. La discipline que t'impose un patron ou un manager par exemple dans une entreprise, peut venir d'avant, de la manière dont il a été éduqué n'est-ce-pas ?* »⁸⁶.

La discipline, ou plutôt la perception de ce qu'est la bonne discipline [*maayos na disiplina*⁸⁷] semble pouvoir être articulée par des facteurs qui dépassent les règles et les régulations imposées, et semble aussi liée à une perception personnelle. Nous retrouvons ici un élément que j'ai déjà souligné, le fait qu'il peut y avoir une articulation de l'universel de la règle avec le singulier. Je

83 Morin E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Éditions du Seuil, 2005, p.99-100

84 « *I used to work in a government bank and very defined by rules. You have to follow rules and confidentiality or you'll be fired. There is a governance to be followed. I don't understand the idea of coresponsability, there is a cultural chock for me. And so when I write a report, it can't just go directly to the / president, who receives all audit reports. So it has to pass through my supervisor. And so, my supervisor will check these and still she or he has to pass it through our head. Our manager of the Department of Auditing Okay and the, once this report is signed by our manager, that's when it goes to higher level, higher management* »

85 « *This is very important to have discipline, I have a tendency to follow rules, I don't like to disobey rules. Too much liberty makes me feel lost, the freedom makes me feel in prison. The absence of certain rules make a larger boundary of limits. Absence of rules disintegrates me.*»

86 « *Sometimes people are misunderstood on the way they discipline their children or even sa, for example, in a bigger perspective. Yong disiplina na ini impose ng isang kunyari boss o manager ng isang companya pwede rin kasi siyang before of the way he was raised diba? »*

87 *Ibid*

reviendrai sur cette articulation en réfléchissant à partir de la figure du bienfaiteur dans la troisième partie.

Nous retrouvons également l'*empiétement* mutuel de la verticalité et de l'horizontalité que j'ai également souligné, et c'est la figure du rôle-modèle qui permet de la remettre en lumière. Cette figure semble dépasser le cadre des relations purement hiérarchiques et verticales. Certes, elle s'y inscrit de fait, de par l'inégalité relationnelle qui structure la famille, l'école ou le travail. Cette inégalité relationnelle, verticale, transpire des propos d'Ilane qui utilise le verbe *suivre* : « *Elle [la discipline] démarre de la maison, et continue ensuite à l'école. A l'école, tu suis le professeur et au travail, le superviseur et tes collègues* »⁸⁸. Jefferson lui parle également de *leader* [meneur] et de *follower* [suiveur]: « *Il y a le meneur, et le suiveur. Le meneur montre la manière de changer ta manière de travailler (ou à l'école c'est le professeur). Tu leurs enseignes la différence entre ce qu'ils devraient faire et ce qu'ils font* »⁸⁹.

Couplé à cette verticalité, Ilane dit aussi que l'on peut aussi suivre le collègue, et Jefferson reprend cette idée, en disant que « *viendra le temps où tu vas discipliner les autres, peu importe que tu sois un chef ou un employé assis à côté d'un autre. Pour enseigner la discipline : ne pas forcer mais montrer le bon exemple, comment faire* »⁹⁰. Le rôle-modèle n'est, semble-t-il, pas obligatoirement lié à une verticalité des relations, et encore une fois, la verticalité et l'horizontalité des relations semblent cohabiter de manière non-frontale.

De ce troisième moment du travail, nous notons un changement de posture, le moment du travail permettant de devenir soi-même un exemple de discipline après l'avoir reçue dans la famille et dans l'école, pour la transmettre à d'autres. Ce moment du travail révèle aussi l'*empiétement* mutuel d'une organisation hiérarchisée et horizontale, avec ce que je pourrais nommer une capacité interventionniste qui dépasse les relations hiérarchiques. La disjonction⁹¹ formulée par Jefferson est éclairante à ce sujet : il dit à la fois que « *si le manager te demande de faire quelque chose, même si c'est stupide, tu ne peux pas discuter ses ordres* »⁹² et que « *viendra le temps où tu vas discipliner les autres, peu importe que tu sois un chef ou un employé assis à côté d'un autre* »⁹³.

On peut se demander si la possibilité de changement de posture éducative, du statut d'apprenant à enseignant est uniquement liée au contexte du travail, ou au fait de faire partie d'une génération plus ancienne. L'âge adulte ne se joue pas qu'au travail, et je vais maintenant examiner un autre

88 « *It starts from home, it comes at school then. Discipline becomes a requirement when you want everybody to follow the same rule, at school for example* »

89 « *There is the leader and the follower. The leader teaches the way to change the way you conduct work (or at school this is the teacher). You teach them the difference among what they do and what should be done* »

90 « *Then come the time you'll discipline people, regardless if you're a manager, seatmate. But your discipline can be different than someone's one. To teach discipline : not forcing but show the good example, how to do* »

91 Bourgeois E. & Piret A. (2007), *L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations*, in Léopold Paque et al., *L'analyse qualitative en éducation*, p.184-186

92 « *If he tells you to do something you do, even though this is stupid, you cannot discuss the order from the manager* »

93 Voir note 90

moment qui est celui de l'intergénérationnel, pour continuer ce mouvement de l'enfance à la vieillesse.

1.4. Production de la génération future et *utang na loob*

La démographie des Philippines est celle d'un pays jeune, avec 53 % de la population ayant 29 ans ou moins, et 15 % de la population ayant 50 ans ou plus⁹⁴, et l'âge médian est 23.4 ans⁹⁵.

A travers les entretiens et mes observations, j'ai découvert qu'il existe une responsabilité de génération, comme le dit Weng : *« Oui, je me sens responsable au sujet de la discipline. Parce que je crois que de n'importe quelle manière, pour moi c'est un cycle. Ma génération va produire la nouvelle génération. Ça sera moi qui va influencer ce que la nouvelle génération va produire [outcome]. Je me sens responsable pour qui ils seront, ce qu'ils vont devenir »*⁹⁶. Il est intéressant de noter que Weng n'a pas d'enfant et qu'elle parle d'une relation intergénérationnelle qui ne se joue pas forcément dans une relation familiale, comme elle le précise ensuite : *« Aux Philippines, tu dois suivre ce qui est enseigné par les plus vieux, parents ou la personne qui t'élève »*⁹⁷.

A travers le cycle de *« production de la nouvelle génération »*⁹⁸, la discipline permettrait aussi d'assurer une transmission intergénérationnelle, et elle deviendrait une discipline politique, contribuant au façonnage d'une communauté humaine. Zack exprime la reconnaissance qu'il a envers ses parents de lui avoir transmis cette discipline : *« Je considère que les choses les plus belles qu'ils [mes parents] m'ont apprises font partie de ma discipline [aujourd'hui] »*⁹⁹.

Il m'est difficile d'explicitement une intuition que je porte, au sujet de la responsabilité de génération dont parle Weng. Pour essayer de le faire, je pourrais m'appuyer sur la sociologie du don, mais cela ne me semble pas adapté. Dans ses travaux sur les épistémologies du Sud, Boaventura de Sousa Santos parle de traduction interculturelle, comme *« une procédure qui ne confère à aucun groupe particulier le statut de totalité exclusive ou homogène »*¹⁰⁰. Je vais donc ici introduire l'une des intuitions¹⁰¹ de la société philippine, *utang na loob*, qui signifie littéralement *dette de l'intérieur*.

L'expérience familiale de Jose permet d'entrevoir ce que sous-tend *utang na loob* : *« Mes sœurs ont été celles qui ont pu me faire étudier pendant mes années à la fac. Donc, je sais, que je dois être discipliné dans la vie, parce que si je ne le suis pas, je le dois à mes sœurs et je ne veux pas les*

94 Philippine Statistics Authority (2010) *Census-based Population Projections in collaboration with the Inter-Agency Working Group on Population Projections*, Table 4

95 *Ibid*, *The Age and Sex Structure of the Philippine Population: (Facts from the 2010 Census)*

96 *« Yes, I feel responsible about discipline. Because I think that any way whatever happens, for me it's a cycle. I, we, my generation, we provide the next generation. It will be, me who's going to influence the outcome of the future generation. I feel responsible to be who they will be, who they are going to be »*

97 *« In the Philippines you have to follow what is taught by your elders, parents or the one raising you »*

98 Voir note 96

99 *« I consider that the one of the prettiest thing they taught me is part of my discipline »*

100 Sousa Santos B (2011), *« Épistémologies du Sud »*, Études rurales [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 12 septembre 2018, p.40

101 Sanchez J. (2017), *« Un an après l'entrée en fonction du Rodrigo Duterte : la révolution des relations diplomatiques entre les Philippines et les États-Unis »*, Édition du Croquant, Savoir-Agir, 2017-3 n°41, p.89

décevoir, parce qu'elles ont payé mes frais de scolarité pour la fac. J'ai trois sœurs, la plus âgée est une demi-sœur du côté de ma mère. Okay, je ne connais pas son âge, elle a autour de trente ans, elle est au Koweït en ce moment. Parce qu'elle est partie elle est notre soutien principal. Elle travaille pour nous faire aller à la fac [...] quand je dis que le lui dois, pour moi, quand je dis que je dois quelque chose, je parle de la dette intérieure [utang na loob]. Oui, ce n'est plus au sujet de l'argent à ce niveau-là. Parce que, quand je vais avoir par exemple une épreuve dans la vie, comme par exemple avoir des problèmes financiers, et je vais demander à mes amis si je peux leur emprunter de l'argent. Je vais le leur rembourser. Mais ce n'est pas que je te dois de l'argent. C'est que je te dois quelque chose parce que tu m'as fait, comment dire, j'ai pu traverser [cette épreuve] grâce à toi. Donc ce n'est pas juste au sujet de l'argent. Même si je te dis que je te dois quelque chose, ce n'est pas que je te dois de l'argent. Oui oui, tu as fait une action que je dois repayer »¹⁰².

Utang na loob me semble fondamental pour comprendre le basculement, l'équilibre, la tension entre la discipline éducative et la discipline lourde. La responsabilité de génération décrite par Weng, assumée par la sœur aînée de Jose, pourrait aussi être liée au sentiment de dette qu'elles éprouvent envers la société, après avoir reçu une transmission. Mais ce sentiment de dette se transmet également, puisque c'est maintenant Jose qui se retrouve à avoir une dette, qu'il équilibre dit-il en devant être discipliné, et qu'il équilibrera certainement en aidant à son tour un neveu ou une nièce à étudier. Il s'agit bien d'une dette, et si nous regardons désormais les relations intergénérationnelles par le prisme de l'*utang na loob*, il nous est possible d'entrevoir un basculement vers une transmission de la discipline basée à un cycle, lui-même fondé sur une dette. *Utang na loob*, fondant un cycle, permet de mieux saisir l'aspect de transmission de la discipline tout au long de la vie.

Je voudrais souligner ici qu'il existe un possible de la sanction et de la discipline lourde, pour pouvoir en quelque sorte payer sa dette, car il faudrait éduquer et discipliner à tout prix. On le voit avec Ilane qui nous parle de la sanction qui « est juste s'ils [les enfants] ne suivent pas les règles, s'ils ne sont pas disciplinés. Je pense que c'est important pour eux, de faire face aux conséquences s'ils ne suivent pas les règles, mes règles. C'est la discipline positive, guider l'enfant mais en le respectant en tant que tel. Mais je dis aussi qu'il faut donner une certaine sanction même si ça fait mal à l'intérieur de moi je dois l'imposer »¹⁰³. Ce témoignage permet de sentir toute la tension entre la discipline éducative et la discipline lourde. Si je souligne que le possible de la sanction peut

102 « My siblings were the one who sila yong nagpaaralsa akin during my college years. So, alam mo yon parang kailangan disiplinado ako sa buhay kasi, if not, I owe it to my siblings and I don't want them to be disappointed. Because they were the ones who pay for my tuition during college. I have three siblings. The oldest one is a half sister from my mother, Okay I don't know what's her age, she's thirtyish. She's in Kuwait right now. She's been there for like years. Because she's the one, she's our breadwinner. She, worked there to made us go to college. [...] When I say owe, for me when, when I say some, someone that I owe you, it's utang na loob. Yeah It's not about the money anymore. Because whenever, for example, sometimes I will have some hardships like, I will have some financial problems at one point in life. And I would ask friends, some of my friends I could borrow money. I'm going to pay it to them. It's not that I owe you money. It's that I owe you something coz you made me um parang, nakatawid ako eh because of you. So it's not just about money anymore. Even if I told you I owe you something. It's not that I owe you money. Yeah, Yeah you made a, you made an action that I need to repay »

apparaître ici, je crois que cela est aussi lié déséquilibre d'âge ou de génération : c'est l'adulte, qui est redevable d'une dette, qui décide du bien-fondé de la sanction.

Comme je l'ai dit, les relations intergénérationnelles ne concernent pas uniquement la sphère familiale, et j'ai choisi de partager mon expérience personnelle avec mon ancienne propriétaire pour essayer d'aller vers une compréhension de ce pourquoi la discipline peut être importante. Je vivais avec neuf autres personnes dans une chambre, et la propriétaire venait vérifier plusieurs fois par semaine si le lieu était, restait propre, et nous envoyait des messages sur le groupe chat que nous avions sur Facebook : « *J'ai mis du produit vaisselle sur le lavabo et il y avait des choses non lavées. J'ai dû les nettoyer pour vous. Je n'ai pas demandé à être votre servante pour laver vos affaires sales, vous me rendez fooooooooooolle* »¹⁰⁴, ou « *Ne faites pas ça [en référence à laissant traîner des paquets sur la table], ça fait honte envers les autres si vous agissez comme ça. Vous n'êtes pas disciplinés ou quoi comme les étudiants ? On va mettre une caméra pour vérifier ce que vous faites de pas beau* »¹⁰⁵.

Cette propriétaire appartient à la *lower working class*, le logement se trouvait dans un quartier informel, je n'avais pas de bail, pas de reçu, tout était discuté de manière informelle, tout le temps. Et cela correspond à mon expérience dans d'autres lieux de vie partagée, dans lesquels les propriétaires se comportaient de la même manière, sans vouloir cependant généraliser. En tout cas, ce que l'on peut noter ici, c'est qu'elle utilise le mot *discipline* dans l'un de ses messages, et elle relie l'absence de discipline au sentiment de honte, ce que Weng a aussi formulé en disant que « *c'est une honte si tu ne suis pas les règles, je vais mettre ma famille dans la honte si je ne suis pas les règles. Si tu ne suis pas les règles tu es vu négativement par la société* »¹⁰⁶.

Cette notion de honte, de ne pas faire honte à la personne qui nous éduque, qui nous permet de vivre dans un logement dont elle est le ou la propriétaire, au frère ou à la sœur qui paye les études peut être vu comme une redevabilité, en particulier si on la regarde par le prisme de l'*utang na loob*. En France, on pourrait utiliser l'expression *ne pas faire perdre la face* à quelqu'un à qui l'on doit quelque chose.

Les relations intergénérationnelles montrent de manière non surprenante une responsabilité de génération à assurer une certaine transmission, qui ne s'incarne pas forcément dans le cadre strict de

103 « *Makatarungan na sanction if they don't follow the rules, if they are not discipline. I think it's important for them to, to face the consequences if they're not following the rules, my rules This is positive discipline, guiding the child but respecting his own, that's a sense of decision making, the discipline needs to be rational reasonable, taking in consideration kung ano ang nararamdaman ng anak mo. Yong disiplin ko na ibinibigay sa kanila. I have to be firm, Hm but then I have to make like, some tough love also. And then sinabi ko na you have a certain sanction kahit masakit sa loob ko I have to impose that* »

104 « *naglagay na aku ng dishwashing sa lababo at ang panghugasan .Aku pa naghugas nyan para sa nyo. Hnd aku nag apply ng maid to wash your used stuff nakakalooooookah* »

105 « *wag naman kc kayo ganyan. nakakahiya sa mga kasama nyo kung ganyan kayo.d isiplina sasarili naman mga estudyante ? may cctv tayo naka monitor sa mga gawain na d maganda* »

106 « *It's a shame if you don't follow the rules, I will put my family in shame if I don't follow the rules. If you do not follow the rules you are seen badly by the society* »

la famille. Une des raisons de cette transmission est d'assurer une forme de réussite de la génération suivante, de s'assurer d'être vu et reconnu comme une personne respectable par la société, mais aussi de s'acquitter d'une dette. L'inégalité structurale de la relation rend possible la sanction. Dans le cinquième et dernier moment, je propose de creuser le possible de la sanction dans la relation structurellement inégale, cette fois-ci entre citoyen et institution.

1.5. Les citoyens, le *barangay* et la Police : de la protection à l'aliénation

On pourrait presque imaginer que la discipline est un moyen éducatif qui permet un progrès, un développement à en juger par l'importance et les bienfaits qui lui sont donnés tout au long de la vie. Cependant, mon expérience de volontaire permanent dans l'organisation ATD Quart Monde m'a montré que la discipline est aussi liée à l'institution punitive. C'est un parti-pris de ma part de la mobiliser ici pour ne pas oublier que la discipline lourde est dommageable.

J'ai déjà explicité le sens large du mot tagalog *batas*, qui signifie à la fois la limite, la règle, et la loi. Pour comprendre le rapport à l'institution punitive, en particulier à la Police, il semble important de garder en tête ce de quoi relève le mot *batas*. Marie-Pierre, mon ancienne collègue, dit que « *la police ou les professionnels vont appliquer la discipline, mais parfois ce n'est pas écrit, ils appliquent quelque chose qui n'est pas écrit dans la loi, par exemple, [arrêter] un homme torse-nu ou des enfants jouant dans la rue. Les gens qui habitent sous le pont, il fait chaud, ils n'ont pas d'eau, souvent ils ne portent pas de tee-shirt, et les enfants n'ont pas d'endroit où jouer. Le policier est celui qui décide ce qu'est la discipline, en leur disant ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire [...] et il a le pouvoir de mettre les gens en prison s'il considère qu'ils ne respectent pas les valeurs communes* »¹⁰⁷.

J'ai déjà souligné le possible de l'articulation de l'universel de la règle par le singulier à deux reprises, et nous retrouvons encore cette articulation avec les exemples données par Marie-Pierre. Il existe une règle universelle, la loi, mais il existe une possibilité de l'articuler avec le singulier. Cela pose une question éthique, et je souhaite donner à titre d'exemple l'utilisation de la loi GCTA [*Good Conduct Time Allowance*] qui comme son nom l'indique, permet de faire sortir de prison de manière anticipée pour bonne conduite des personnes ayant purgé de longues peines.

La décision de libération anticipée appartient à l'équivalent du Préfet de Police, qui était à l'époque Ronald Bato dela Rosa à Manille, avant qu'il ne soit élu Sénateur en 2018. Cet homme a validé et signé une libération anticipée pour le Maire Antonio Sanchez, qui avait été condamné à la prison à vie¹⁰⁸ pour avoir organisé le viol collectif et le meurtre d'une étudiante de sa commune. La nouvelle

¹⁰⁷ « *Police of professional will apply discipline, but sometimes this is not written, they apply discipline something that is not written in the law (men without tee-shirt, kids playing in the street), nothing in the law show this as forbidden. People form the bridge this is warm they do not have water, they are often not wearing a shirt, and the kids has no place to play. The policeman is the one deciding what discipline is, telling them they should not do this or that [...] he has the power to put people in jail if he considers the people are not respecting the common values* »

¹⁰⁸ Jugement G. R. Nos. 121039-45 - October 18, 2001

avait créé un scandale dans le pays, dans un contexte d'arrestations massives des personnes réputées comme toxicomanes. Ronald Bato dela Rosa, chef d'orchestre de la mise en œuvre de la guerre contre la drogue dans la région métropolitaine de Manille, s'était expliqué en disant que seule une personne ayant été condamnée pour trafic de drogue avait bénéficié de la loi GTCA durant son mandat¹⁰⁹, mais que par ailleurs cette loi pouvait s'appliquer « *aux coupables de crimes odieux* »¹¹⁰. En d'autres termes, il s'est justifié en établissant une hiérarchie de ce qui pouvait relever de cette loi et de ce qui ne pouvait pas en relever. La loi a été articulée par sa conviction personnelle que la drogue est un crime impardonnable, si bien qu'il n'a signé qu'un ordre de libération anticipée pour une personne emprisonnée pour des faits de drogues, en en signant pour d'autres qui avaient commis des crimes réputés comme odieux.

Le respect des règles semble donc pouvoir reposer sur des perceptions et des conceptions personnelles, et non forcément légales. Le témoignage de Monica montre aussi que la perception personnelle de ce qui est grave peut prendre le dessus sur la loi telle qu'elle est établie de manière civile ou religieuse : « *Pour nous les Catholiques, nous refusons la peine de mort. La criminalité s'explique par le fait que les criminels n'ont pas peur, c'est la raison la plus importante. La peine de mort semble leur faire peur. Sur la drogue, il a été décidé d'agir en disciplinant. Il faut contrôler son comportement. Mais pour les barons de la drogue il faudrait la peine de mort* »¹¹¹. La disjonction formulée par Monica est importante à noter : je refuse la peine de mort car je suis catholique mais il faudrait la peine de mort pour les barons de la drogue, dit-elle. Je vais revenir sur une figure proche, celle de l'éthicien, dans la dernière partie de cette note.

Ce que je souligne ici, c'est que l'universel de la loi peut être articulé par le singulier, et que cela pose un problème éthique fondamental car celui qui décide peut devenir une sorte de bienfaiteur. Les mesures punitives peuvent en effet devenir un problème grave pour les personnes en situation de pauvreté, se basant sur le bon vouloir de l'instituant. Logan, qui vit dans la rue à Manille dit qu'« *une autre famille de la rue a été démolie et arrêtée par le RAC [la prison] et ses affaires ont été détruites* »¹¹², ou encore Theresa qui dit qu'elle a vu « *une femme se défendre et qu'elle s'est faite détruire ses affaires. Je ne suis pas en faveur du RAC, le couvre-feu est de 22h à 5h, et ils arrêtent les enfants, et leurs parents, mais il devrait y avoir une information au sujet du couvre-feu avant d'arrêter les gens* »¹¹³. Logan lui dit « *c'est un gros problème pour ceux qui vivent dans la rue car ils [les policiers] vont choisir qui a le droit d'y rester ou non* »¹¹⁴.

109 Ramos C. (2019), « *Dela Rosa : Only 1 drug convict freed under GCTA during my term at NBP* », Inquirer, September 2, 2019

110 de Guzman L. (2019), « *Dela Rosa : GCTA should also applied to heinous crime convicts* », CNN Philippines, November 18, 2019

111 « *Sa amin mga katoliko, ayaw ang death penalty. May criminality kasi walang takot ang mga kriminal, iyan ang pinaka dahilan. Yung death penalty ay parang kakatakutan para sa mga kriminal. Yung focus ng drug, nagdecide sila ibalik ang disiplina. Kailangang i-kontrol ang behavior. Para sa mga drug lord dapat may death penalty* »

112 « *Nahuli ang ibang pamilya ng RAC tas nademolish yung kanilang mga gamit* »

113 « *Nakita ko yung babaeng niarestuhan tas dinemolish rin yung gamit niya. Di ako pro-RAC, may curfew na 10pm to 5am, nahuhuli ang mga bata pati magulang, dapat ibigay ng inpormasyon muna tungkol jan bago arestuhin* »

114 « *malaking problema para sa mga tumitira sa kalye, mapipili nila sino ang pinabawal* »

Le témoignage de Logan est éclairant, car il montre, lorsqu'il dit que la Police va décider, que les personnes vulnérables sont soumises à une profonde insécurité. Je vais revenir sur cette articulation de l'universel de la loi par le singulier dans la troisième partie, par le prisme de la figure éducative du bienfaiteur. On peut en effet se demander si cette figure du bienfaiteur qui va pouvoir décider de qui elle sauvera la vie ou qui elle aidera articule l'universel de la loi, ou si elle est une figure qui ne prend pas encore en compte l'universel de la loi, une figure donc qui pourrait s'apparenter aux figures de l'esthétique kierkegaardienne.

Quoiqu'il en soit, tous ces exemples montrent que la discipline lourde peut viser en particulier les personnes pauvres, et repose sur une articulation de la loi, une subjectivisation de la loi par le singulier. Cela est d'ailleurs confirmé par plusieurs organisations dont Amnesty International qui a produit un rapport en juin 2019¹¹⁵.

Dans cette relation entre citoyens et autorité, il existe une organisation intermédiaire, nommée *barangay*. Le mot *barangay* est un héritage de la vie de certaines communautés avant l'arrivée des colons. Aujourd'hui elle est l'équivalent d'une mairie de quartier, elle est la représentation du gouvernement au niveau ultra-local. Les membres du *barangay* sont élus par les habitants du *barangay* (le *barangay* est à la fois l'institution et le lieu), il est intéressant de noter que des personnes du monde très populaire, voire pauvres, peuvent être élues au *barangay*. Theresa, vivant sous un pont et exerçant une responsabilité dans cette institution nous explique l'une des difficultés rencontrée au quotidien : « *En me basant sur mon expérience au barangay, nous avons besoin de ces choses comme le couvre-feu ou la peine de mort pour les violeurs. Il y a tant de violences domestiques, drogue, et comment les membres du barangay peuvent-ils gérer ces problèmes s'ils n'ont pas les moyens de lutter contre cela ? Duterte a dit qu'il veut nous enlever et nous remplacer par la Police. Je ne crois pas que ça soit une bonne décision, parce que nous avons vraiment un rôle à jouer, nous sommes toujours présents sur les lieux et la Police non. Nous savons qui dans le quartier sont les voleurs et les vendeurs de drogue, mais c'est difficile de les dénoncer, de faire un rapport à la Police, est-ce qu'ils vont se venger après ? Je donne la priorité à ma famille et je ferme mes yeux* »¹¹⁶.

115 Amnesty International (2019), *They just Kill*, paru en juin 2019, disponible sur http://web-engage.augure.com/pub/attachment/604552/02425875896672811562218225215-amnesty.fr/Amnesty%20-%20They%20just%20kill%20-%20embargo%2008072019_BD.PDF?id=2216141

116 « *From my experience in the barangay, we need such things as the proposed curfew and the death penalty for rapist. There is so much domestic violence, illegal drugs, and how can the tanod and kagawad handle these problems with snatchers if we don't have harness to hold on to ? Duterte said he want to remove the tanod and replace them by Police. I think this is not a good move because tanods have really important role to play, and they are there all the time, while the police is not always present in every barangay. We know in our community who are snatchers and drigpushers but it's hard to denounce / report to barangay or police : gagantehan ako pag labas yan ? , i have priority to my family, so you just close your eyes. Discipline should start from the bottom, if you don't stop people but always forgive them or pity them, they will repeat the same bad behavior* »



Le barangay joue actuellement un rôle important dans l'épidémie de Coronavirus (photos prises dans mon barangay)

Au début de la guerre contre la drogue, en 2016, le *barangay* devait organiser des cours de *zumba* pour permettre aux personnes droguées en sevrage de pratiquer une activité physique et de reconstruire une relation avec la communauté. Le *barangay* semble être une institution médiatrice qui permet de protéger, dans une certaine mesure, les habitants de l'institution punitive. Mais le *barangay* peut aussi contribuer de l'institution de contrôle ou punitive dans certaines conditions, comme peut le montrer cet extrait de mon journal de recherche : « Hier soir en rentrant, il y avait un homme d'une cinquantaine d'années, à 2h du matin avec une lampe torche. Il portait un gilet jaune 'barangay police' et il vérifiait tout dans la rue. Il a pointé sa torche sur moi, je lui ai souri et il a tourné la tête. Il y avait deux motos, il a essayé d'ouvrir les coffres ou alors de vérifier s'ils étaient fermés. Cette personne est un bénévole du barangay qui œuvre pour la paix et l'ordre, et la mise en place de la discipline. Il a contrôlé mes papiers et m'a laissé partir ». La place du *barangay* est complexe dans la société philippine, et montre encore une fois un *empiétement* mutuel des relations verticales, de par son caractère de représentation de l'État au niveau local, et horizontale, de par le fait qu'il peut également lutter contre les abus de cet État car il est aussi une émanation de la communauté.

Ce que nous apprenons de ce moment de l'institution punitive, c'est que l'application des règles peut se faire de manière subjective, l'universel de la loi peut être articulé par le singulier, et que cela pose une question éthique, en particulier lorsque cela mène à des actes ou des décisions qui vont viser les personnes qui vivent dans l'informel. Le *barangay* peut cependant se poser comme médiateur entre les citoyens et l'institution punitive, de manière ambivalente, car il est lui-même pris dans une coexistence verticale et horizontale.

La discipline est une transversalité éducative complexe, qui semble prendre racine dans la maison-famille, par l'apprentissage de règles, implicites et explicites, pour préparer un mouvement vers l'avenir. Ce mouvement se prolonge dans l'école et son grand projet de *Makabayang Edukasyong*, dans laquelle nous retrouvons à la fois la discipline éducative et la discipline lourde, et la figure du rôle-modèle de professeur. La transversalité de la discipline touche aussi au moment du travail

formel, dans lequel la discipline peut être à la fois une fin et un moyen de progresser et d'atteindre des objectifs. Le processus éducatif tendrait à s'inverser ici, car le travail est une étape de transmission de la discipline. Dans la même veine, les relations intergénérationnelles montrent que la responsabilité de génération ne s'incarne pas que dans le cadre familial mais au sens large, et que cette responsabilité tend à assurer une forme de réussite de la génération suivante. Cette responsabilité peut s'apparenter au paiement d'une dette basée sur un cycle de régénération de la communauté humaine. Enfin, la discipline lourde et punitive semble viser les personnes en situation de pauvreté et la Police et le *barangay* qui se situe à mi-chemin entre la communauté et le gouvernement tend à jouer un rôle médiateur dans l'utilisation de la discipline lourde.

J'ai souligné, tout au long de ce parcours, certaines transversalités importantes : l'articulation de l'universel de la loi par le singulier qui pose une question éthique centrale, l'*empiétement* mutuel de la verticalité et l'horizontalité des relations, la figure du rôle-modèle, ou encore celle du bienfaiteur. Je vais m'appuyer sur ces transversalités dans les parties suivantes pour entrer dans un mouvement de théorisation et de problématisation de mon exploration.

Il semble évident que la discipline touche à l'expérience intersubjective, et c'est ce dont je me propose de traiter dans la seconde partie de cette note d'investigation. En effet, la discipline est un objet qui est lié tant aux individus qu'à une société globale, et il me semble important d'aborder le thème de l'expérience intersubjective avant de réfléchir à la pensée éducative des figures de transmission de la discipline, cette transmission se déroulant dans le monde intersubjectif.

Dans la seconde partie, je vais donc partir à la recherche de l'autrui intersubjectif, et tenter une élucidation du présent¹¹⁷, en m'inspirant de la méthode régressive-progressive. A partir de là, je vais m'interroger sur le nationalisme à l'aune du *corps propre* et inassignable qui permet de regagner cet autrui.

117 Sartre J-P (1960), *La critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960, pp. 41-42, cité par Remi Hess (1991) in « *La méthode d'Henri Lefebvre* »

Freddie Aguilar (1978), *Anak* [Enfant]

<https://www.youtube.com/watch?v=ibmh64itn1M>

*Nung isilang ka sa mundong ito
Laging tuwa ng magulang mo
At ang kamay nila
Ang iyong ilaw*

Lorsque tu nais dans ce monde
Tes parents sont tellement heureux
Et leurs mains sont
Ta lumière

*At ang nanay at tatay mo'y
Di malaman ang gagawin
Minamasdan
Pati pagtulog mo*

Et ta mère et ton père
Ne savent pas comment faire
Ils te regardent et prennent soin de toi
Même lorsque tu dors

*At sa gabi'y napupuyat ang iyong nanay
Sa pagtimpla ng gatas mo
At sa umaga na may kalong ka ng iyong
Amang tuwang-tuwa sa yo'*

Et la nuit ta mère se lève
Pour préparer ton lait
Et le matin tu es assis sur les jambes de
Ton père qui est tellement heureux

*Ngayon nga ay malaki ka na
Nais mo'y maging malaya
Di man sila payag
Walang magagawa*

Et maintenant tu as grandi
Tu veux être libre
Ils n'ont pas accepté
Mais n'ont rien pu faire

*Ikaw nga ay biglang nagbago
Naging matigas ang iyong ulo
At ang payo nila'y
Sinuway mo*

C'est toi qui a changé d'un coup
Ta tête est devenue dure
Et leurs avis et conseils
Tu ne les as plus suivis

*Di mo man lang inisip na ang
Kanilang ginagawa'y para sa iyo
Pagka't ang nais mo'y masunod
Ang layaw mo di mo sila pinapansin*

Tu n'a pas pensé que ce
Qu'ils font est pour ton bien
Et toi tu décides de suivre
La facilité et tu ne les as plus considérés

*Nagdaan pa ang mga araw
At ang landas mo'y maligaw
Ikaw ay nalulong
Sa masamang bisyo*

Les jours ont passé
Et ta route ne t'a mené nulle part
Tu deviens dépendant
Au mauvais vice

*At ang una mong nilapitan
Ang iyong inang lumuluha
At ang tanong nila Anak
Ba't ka nagkaganyan?*

Et la première personne qui s'approche de toi
Est ta mère en train de pleurer
Et elle demande pourquoi
Son enfant est devenu comme-ça

*At ang iyong mata'y biglang lumuha
Ng di mo napapasin
Pagsisisi at sa isip mo't nalaman
Mong ika'ay nagkamali*

Et tes yeux se mettent à pleurer d'un coup
A cause de tout ce que tu n'as pas vu
Tu regrettes et tu sais maintenant
Que c'est toi qui as tort

DEUXIÈME PARTIE

L'expérience intersubjective : du possible par le corps propre à l'aliénation par l'assignement géographique du corps

La première partie m'a permis de dessiner un certain *paysage* en mouvement de la discipline à partir d'une démarche ethnographique. On y retrouve l'importance de l'expérience intersubjective et de la société globale dans la mise en œuvre de la discipline.

Cette seconde partie s'articule autour du thème de l'intersubjectivité et de la remise en perspective de la discipline dans la société globale, à partir d'un élément récurrent que j'ai souligné à plusieurs reprises, qui est l'*empiétement* mutuel des relations verticales et horizontales. Je propose pour cela une tentative d'élucidation d'un *paysage*, avec l'apport de l'histoire de la gestion des surplus de riz, en m'inspirant de la méthode régressive-progressive de Lefebvre. Je vais mobiliser les travaux de Renato Constantino et ceux Maurice Merleau-Ponty, en me posant la question de comment regagner autrui dans un contexte d'interdépendance relationnelle forte, puis celle du possible du *corps propre* dans un contexte de populisme étatique.

Je vais tenter de reconstruire mon objet d'étude¹¹⁸ à partir des fondamentaux méthodologiques d'Henri Lefebvre et de Jean-Paul Sartre sur la méthode régressive-progressive, dont la naissance est attribuée à Karl Marx. Si je parle de naissance et non d'origine, c'est déjà pour entrer dans cette méthode qui ne cherche pas à établir d'origine, car « *chercher l'origine c'est se perdre dans la nuit des temps* »¹¹⁹ nous dit Rémi Hess en la présentant.

Synchroniquement, la discipline « *est un ensemble qui subit des mutations lentes et diachroniquement elle est l'œuvre d'un groupe, en rapport avec une société globale* »¹²⁰. Ce rapport de l'objet à une société globale est une *praxis*, qui peut, voire doit être saisissable. Dans la *Critique de la raison dialectique*, Jean-Paul Sartre reprend les travaux de Henri Lefebvre, et fait remarquer qu'il parle de complexités horizontale et verticale, qui « *réagissent l'une sur l'autre* »¹²¹. Pour étudier cette complexité, il propose une méthode régressive-progressive et formalise les différents moments de cette méthode : le moment descriptif est une « *observation mais avec un regard informé par l'expérience et par une théorie générale. [Le mouvement] analytico-régressif [est une] analyse de la réalité [avec un] effort pour la dater exactement. [Le mouvement] historico-génétique [est un] effort pour retrouver le présent mais élucidé, compris, expliqué* »¹²².

118 Lefebvre H. (1965), *La proclamation de la Commune*, Gallimard, 1965, p. 31, cité par Hess R. (1991), « *La méthode d'Henri Lefebvre* », décembre 1991, mis en ligne le 6 juillet 2004, <http://www.multitudes.net/La-methode-d-Henri-Lefebvre/>, consulté le 10 mars 2020

119 Hess R. 1991, op. cité

120 *Ibid*

121 Sartre J-P (1960), *La critique de la raison dialectique*, Éditions Gallimard, bibliothèque des idées, p.42, cité par Hess (1991)

122 *Ibid*

Lefebvre, dans sa logique, pensait que « *l'écueil à éviter absolument c'est de s'accrocher à une démarche méthodologique valable mais de s'y cantonner et d'oser des extrapolations erronées* »¹²³. Je ne vais pas chercher à suivre parfaitement cette méthode mais à m'en inspirer, car elle demande une pratique, que je n'ai pas. Il s'agit plutôt d'une tentative que d'une véritable mise en pratique.

Il y a aussi certains intérêts méthodologiques que je trouve intéressants. La méthode permet de ne pas rester dans une analyse de l'actualité, du présent, par l'analyse structurale. En effet, je ne souhaite pas convoquer ici l'analyse par les structures, en particulier la sociologie ou la psychologie. Le premier mouvement régressif, et parce qu'il démarre justement de l'actuel, permet de ne pas opérer une réduction. Il me semble que cette tentation de réduction pourrait s'assouvir notamment par l'analyse structurale, qui ne prendrait pas en compte la nécessité d'un travail de traduction interculturelle, ni même une véritable *écologie des savoirs*¹²⁴. Cette dernière permet également de ne pas raconter l'histoire de la création d'un schème ou d'un déterminisme, comme cela a pu être le cas avec le structuralisme génétique de Goldmann qui s'inspire sans surprise de Piaget¹²⁵. Pour toutes ces raisons, j'ai donc décidé d'intégrer cette méthode dans cette note.

2.1. La relation pensée à partir de l'histoire de la gestion des surplus de riz

J'ai décidé d'appuyer ce mouvement de régression sur les travaux de l'historien Renato Constantino, de l'*University of the Philippines*, qui s'appuient sur une multi-référentialité, « *politique économie histoire, culture, relations internationales, agriculture et psychologie sociale* »¹²⁶. Connu pour son apport pendant la période de décolonisation, un numéro lui a été consacré en 2000 dans une revue, le *Journal of Contemporary Asia*¹²⁷. Sa lecture m'a également éclairé car, au-delà de sa perspective multi-référentielle, j'ai noté l'importance que cet auteur donne à l'individu remis dans la société globale, et la société globale comme mythe remise dans l'individu et le groupe, en posant la question de la définition culturelle d'une société globale. Cette *praxis* qui transpire de ces travaux permet à cet auteur d'envisager le possible et l'impossible du présent, et du futur, insistant sur le fait que la question de la culture ne peut pas faire l'économie de l'histoire pour « *un peuple ayant été privé pendant des siècles d'une responsabilité pour sa destinée* »¹²⁸. L'université portant les publications sur lesquelles je m'appuie est considérée comme étant à gauche, voire très à gauche : il s'agit d'un parti-pris de ma part pour donner la main à Paris 8.

123 Hess, 1991, op. cité

124 Sousa Santos B (2011), « *Épistémologies du Sud* », Études rurales [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 12 septembre 2018, p.40-41

125 Hess, 1991, op. cité

126 Petras J. (2000), « *The relevance of Renato Constantino: Yesterday, today and in the future* » in *Journal of Contemporary Asia*, Vol.30, 2000, p.298

127 *Journal of Contemporary Asia* (2000). Volume 30, 2000 - Issue 3: *Tribute to Renato Constantino*

128 Constantino R. (1967), « *Society without purpose* », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erewhon, Ermita, Manila, p.11 : « *As a people we have been deprived for centuries of responsibility for our destiny* »

J'ai souligné dans la première partie que les relations intersubjectives peuvent parfois sembler horizontales, parfois verticales ou parfois les deux en même temps.

Renato Constantino a tenté de reconstruire ce que pouvaient être les communautés rurales [*barangay*] présentes sur l'espace géographique des Philippines avant l'arrivée des Espagnols, marquée par l'arrivée de Ferdinand Magellan sur l'île de Mactan, le 17 mars 1521. L'organisation baranganique existait dans les zones non-converties à l'Islam, qui étaient déjà des sociétés marchandes, hiérarchisées, ancrées dans le scriptural¹²⁹. La connaissance de la société baranganique pose problème pour au moins trois raisons pour l'auteur : les observateurs directs de cette société était le plus souvent des Frères qui ne possédaient pas les connaissances anthropologiques nécessaires, habités par une tendance naturelle à décrire les phénomènes de manière à justifier leur présence, et animés par l'idée de la supériorité de la race blanche¹³⁰.

La reconstitution des éléments constants de cette société baranganique est donc basée sur les écrits des Frères Augustiniens ou Jésuites, qui permettent d'établir, d'après l'auteur, que les maisons en pierre n'existaient pas, et que les communautés étaient habitées par un petit nombre d'habitants (entre 20 et 500¹³¹). La majorité des *barangay* contenait entre huit et dix huttes en bambou¹³². Les communautés se localisaient surtout sur les côtes ou le long de cours d'eau, car la source principale de protéine venait des rivières¹³³. Les habitants se nourrissaient surtout de riz, de la pêche et de la chasse. Les rivières constituaient les seules routes utilisables : aucun chemin construit ne reliait les communautés entre elles¹³⁴. Il y avait peu de conscience de l'existence d'autres communautés.

Il n'y avait pas de bâtiment public, montrant un faible niveau d'organisation politique et sociale. Le *barangay* est par nature une unité sociale, mais n'est pas une unité politique¹³⁵. L'autosuffisance alimentaire était faible, c'est la raison pour laquelle ces communautés se déplaçaient¹³⁶. Un élément me semble particulièrement éclairant, il s'agit du fait que les habitants « *ne cherchaient pas à devenir riche ou accumuler des richesses. N'importe quelle personne qui possédait un panier plein de riz n'allait pas chercher plus, ou travailler plus pour en amasser plus* »¹³⁷ livrent les écrits du navigateur et premier gouverneur Miguel López de Legazpi en 1571. L'absence de surplus et donc par conséquent de gestion des surplus était une caractéristique de la société baranganique. Le chef de l'organisation baranganique était un fermier, qui ne gérait pas de surplus¹³⁸. Ce rapport à la

129 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, p.25

130 de los Reyes I (1909), *La religion Antigua de los Filipinos*, Manila, Empreza de El Renacimiento, 1909, pp.12, 31

131 de Legazpi M-L. (1595), *Relation of the Voyage to the Philippine Islands – 1595*, BR, Vol II p.203

132 de Loarca M. (1582), *Relation of the Filipinas Islands*, BR, Vol. V, p.39

133 Constantino R. (1974) *op. cit.*, p.28

134 *Ibid*

135 Fox R. (1966), *Ancient Filipino Communities*, Filipino Cultural Lectures Series No.1, Manila, PWU, 1966, p.34

136 de Artieda D. (1640), *Historia de la Provincia del Sancto Rosario de la Orden de Predicadores*, BR; Vol XXXII, p.199

137 de Legazpi M. (1595), *Relation of the Filipinas Islands and of the Character and Conditions of the Inhabitants*, BR, Vol. III, pp.56-57

138 Constantino R. *op. cit.* p.31

production, à l'habitat et à l'environnement de manière général était incompréhensible pour les colons, appartenant à une société féodale¹³⁹. Chacun travaillait pour répondre à ses besoins immédiats. L'exploitation du travail des autres n'existait pas de manière établie. La raison de ce comportement « *est précisément l'absence d'une classe sociale exploitant les autres* »¹⁴⁰.

Cette vie en groupe qui reste soudé, vit, se déplace comme un tout est nommé *pakikisama* : *pakiki*, qui montre une réciprocité, une interpénétration et *sama*, qui signifie *accompagner, s'entendre* avec quelqu'un. *Pakikisama* signifie à la fois que l'individu est société, et que la société est l'individu en relation d'accompagnement et d'entente, et peut être aussi vue comme « *l'instinct naturel d'unifier sa volonté à cette des autres dans un groupe de pairs caractérisé par un sens de la camaraderie* »¹⁴¹.



Les exemples les plus courants donnés pour illustrer pakikisama sont le fait de partager la nourriture, l'amitié ou le partage de l'espace de vie avec la famille au sens large.

Je pose ici l'hypothèse que l'absence de classe dominante et de surplus, et *pakikisama* sont liés de manière dynamique. Il existe une autre intuition, nommé *pakikipagkapwa-tao*, et qui peut être mise en perspective avec l'organisation baranganique et *pakikisama*. De même, *pakikipagkapwa-tao* est basée sur le préfixe *pakikipag-* qui montre une réciprocité et une interpénétration dans l'action, et les mots *kapwa* et *tao*. *Tao*, c'est un être humain, une personne humaine. *Kapwa*, c'est l'autre qui partage une identité commune avec moi. *Kapwa* est basé sur l'affixe *ka-* qui signifie *relation* et *puwang* qui signifie *espace*. *Pakikipagkapwa-tao*, c'est l'interpénétration d'un moi dans un autrui avec lequel je partage une identité commune. Il pourrait s'agir d'une « *reconnaissance d'une identité partagée, du soi intérieur partagé avec les autres* »¹⁴². Je propose ici une traduction littérale à partir du mot décomposé : *pakiki-pag-ka-pwang-tao* : réciprocité d'une action relationnelle contenant une communauté d'identité dans un espace partagé avec des êtres humains.

139 Ibid, p.30

140 Ibid

141 Andres D. & Lada-Andres P. (1988), *Making the Filipino values work for you*, p.42 : « *the Filipino natural instinct of uniting one's will with the will of others in a gang or peer group of the sense of camaraderie* »

142 Enriquez V. (1994) *Pagbabangong-Dangal: Indigenous Psychology & Cultural Empowerment*



Les exemples donnés pour illustrer pakikipagkapwa-tao sont souvent le déplacement d'une maison [bahay kubo] par la force du groupe, ou encore le travail communautaire dans les rizières.

Pakikipagkapwa-tao et *pakikisama* sont aujourd'hui très souvent convoqués par la psychologie, en particulier avec les travaux de Virgilio Enriquez¹⁴³ et Maria-Lourdes Arellano Caradang¹⁴⁴. Ils permettent de nommer une réciprocité et une certaine horizontalité des relations, que nous pouvons comprendre à partir de l'organisation de la société baranganique.

Mais, comment cette société baranganique s'est-elle transformée après l'arrivée de Magellan ? Rappelons qu'à l'époque de la conquête espagnole, les sociétés baranganiques étaient variées, de la société rurale primitive à la société en cours de stratification sociale. Ces sociétés allaient vers un processus de stratification sociale, y compris dans celles les moins avancées techniquement¹⁴⁵.

Si je cherche à donner une définition apophatique de la société baranganique, je pourrais certainement avancer qu'elle n'était ni féodale, ni capitaliste, ni anthropocentrique. Il semble que c'est la colonisation, de nature théologico-politique¹⁴⁶ qui a introduit à la fois la féodalité par l'institution catholique et le capitalisme par le gouvernement colonial. Renato Constantino insiste sur le fait qu'au XVI^e siècle, la péninsule espagnole n'était plus totalement basée sur une organisation féodale, car le capitalisme avait commencé à y pénétrer, et une classe moyenne commençait d'y émerger¹⁴⁷. Cependant, il s'intéresse à la fois à la féodalisation et à l'introduction du capitalisme comme deux phénomènes séparés, avant de les remettre dans un même mouvement.

Cet auteur dit que la féodalisation a été principalement introduite par les Frères chargés de l'évangélisation des 'sauvages'. La quelque centaine de Frères et les membres du gouvernement colonial ont été mis au défi par l'éparpillement géographique des communautés baranganiques, présentes dans tout l'archipel, qui représentaient autour de 750.000 personnes¹⁴⁸. La *reducción*, ou politique de relogement des communautés ayant débutée à la fin du XVI^e siècle, consistait à rassembler des communautés dans un plus grand *barangay* : c'est la formation des villes, qui aura un impact très fort sur le rapport à l'agriculture, car les fermiers ne vivaient plus dans les terres sur

¹⁴³ *Ibid*

¹⁴⁴ Caradang M. (1996), *Pakikipagkapwa-damdamin : Accompanying Survivors of Disasters*

¹⁴⁵ Constantino R. (1974) *op. cit* p.29

¹⁴⁶ *Ibid*, p.16

¹⁴⁷ Constantino R. (1974) *op. cit* p.40

¹⁴⁸ Retana W-E. (1898), « *Relacio91 Anos* », Archivo del Bibliófilo Filipino », Madrid, Viuda de M.Minuesa de los Rios, 1898, Vol.IV, pp.41-73

lesquelles ils cultivaient¹⁴⁹. La production de surplus est devenue de fait obligatoire, en raison de l'urbanisation progressive de la population due à cette politique de relogement.

Les Frères ont cherché à convaincre les habitants d'accepter ce relogement, mais lorsque cela ne fonctionnait pas, ils menaçaient directement la population¹⁵⁰, certains *barangay* ayant été relogés de force¹⁵¹. Au centre de la ville, la paroisse était construite, et la vie était organisée autour du travail agricole et de la religion. Des rôles sociaux ont été attribués, aux natifs et aux colons. Les natifs pouvaient accéder au grade de *gobernadorcillo*, le petit gouverneur, responsable de la collecte des taxes¹⁵², ceci dès le milieu du XVII^e siècle. Il y a donc une verticalisation des relations découlant de cette politique de *reducción*, faisant émerger des rôles sociaux et une gestion des surplus.

Les Augustiniens, Recollecteurs et Dominicains ont été les trois ordres les plus impliqués dans la mise en œuvre de cette politique de *reducción*. Le Décret Royal du 13 février 1894 marque une avancée dans l'accaparement des terres. Connue sous le nom de la Loi *Maura*, il obligeait les propriétaires terriens à devoir sécuriser un titre officiel de propriété. On estime à 400.000 le nombre de personnes ayant perdu leur terre lors du passage de ce Décret¹⁵³. La conséquence de cette perte de propriété, imposée par la formalisation de titre de propriété a été l'accaparement des terres par les religieux, devenant ainsi les propriétaires terriens majeurs de l'archipel¹⁵⁴.

Le clergé semble avoir joué un rôle dans la verticalisation des relations. Cependant, on peut se demander quelle était la place des relations verticales dans la société baranganique. Elles ne peuvent pas être liées à la propriété des terres ou à une classe dominante qui gère des surplus, mais en reprenant les travaux de Renato Constantino, il est possible d'entrevoir un système de « *gradation de dépendance* »¹⁵⁵. Le *paysage* de ce système est le suivant : « *Les individus devenaient dépendants en naissant de parents qui étaient d'un certain type de dépendant, en étant capturés pendant une bataille, ou en ne pouvant pas payer une dette privée. Si la partie ne pouvait pas payer sa dette, elle devait emprunter et repayer la dette de par son travail, donc devenait dépendante* »¹⁵⁶. Comme je l'ai déjà souligné, le surplus n'existait pas et l'idée du prêt pose une question technique. L'auteur explique que l'argent n'existait pas, et que ce qui était emprunté était du riz, une denrée précieuse, qui double de quantité lorsqu'on le plante, et la personne redevable

149 Constantino R. *op. cit.*, p.58

150 Reed R. (1967) *Hispanic urbanism in the Philippines : a study of the impact of church and state*, Chapter 4, 1967

151 de Artieda D. (1640), *Historia de la Provincia del Sancto Rosario de la Orden de Predicadores*, BR; Vol XXXII, p.273

152 Montero y Vidal J. (1886), « Political and Administrative Organization », BR, Vol. XVII, pp.328-332

153 Douglas D. (1970), « A historical Survey of the Land Tenure Situation in the Philippines », *Solidarity* (July 1970), p.66-67

154 Constantino R. (1974) *op. cit.*, p.116

155 Constantino R. (1974), *op. cit.*, p.30

156 Constantino R. (1974), *op. cit.*, « *Individual became dependents by being born to dependents of a certain type, by being captured in battle, by failing to pay a private debt or a legal fine. Many crimes were punishable by fine. If the guilty party did not have the wherewithal to pay his fine, he borrowed and repaid the amount with his labor, thus becoming a dependent* » p.31

devait par conséquent payer le double de ce qu'elle empruntait¹⁵⁷. Prêter du riz était donc un engagement, une prise de risque dans un contexte sans surplus. Il explique également que cette pratique se déroulait sur des bases raisonnables, qu'elle a été identifiée à tort comme de l'esclavage, car l'idée de possession de l'autre n'existait pas. Les dépendants [*alipin sagigilid* et *alipin namamahay*] et les non-dépendants continuaient à vivre ensemble, dans la même maison, pouvaient se marier entre eux¹⁵⁸. Nous pouvons noter une horizontalité des relations liée à *pakikisama* et *pakikipagkapwa-tao* et une verticalité existante, liée à cette gradation de dépendance.



Le dépendant alipin namamahay payait sa dette en rendant des services domestiques, et en vivant chez les personnes à qui il devait cette dette. Il est l'ancêtre des travailleurs domestiques.

C'est bien la mise en perspective de *pakikisama* et *pakikipagkapwa-tao*, et de la gradation de dépendance liée à la gestion du riz qui montre un *empiétement* des relations horizontales et verticales dans l'espace baranganique, et l'on peut imaginer que la féodalisation de la société par les Frères, en particulier pendant les opérations de *reducciones* aux XVI^e et XVIII^e siècles, ait renforcé la dimension verticale. En d'autres termes, la féodalisation par l'accaparement des terres aurait accéléré un processus de stratification, qui était déjà enclenché avant l'arrivée des colons¹⁵⁹, renforçant donc la dimension de verticalité des relations.

Nous retrouvons donc une partie de notre *paysage* présent avec l'*empiétement* mutuel des dimensions horizontales et verticales dans les relations. Pour continuer à approfondir cette intersubjectivité, je vais maintenant m'interroger sur le possible de regagner autrui. En effet, la forte dimension d'interdépendance tissant l'expérience intersubjective pose la question de l'existence d'autrui comme personne humaine inimitable et singulière.

2.2. Regagner autrui : un chemin de Croix dans un monde de la raison de Droit divin

Si l'on reprend *pakikipagkapwa-tao* et *pakikisama*, l'idée de réciprocité, d'interdépendance est fortement marquée. Autrui a-t-il une place ? Comment le regagner dans une intersubjectivité pétrie

¹⁵⁷ Ibid

¹⁵⁸ de Morga A. (1890), *Sucesos de las islas Filipinas with annotations by jose Rizal*, Paris, Libreria de Garnier Hermanos, 1890, p.295

¹⁵⁹ Constantino R. (1974), op. cité, p.29

d'interdépendance ? Cette question est importante pour situer ma recherche, car la transmission de la discipline s'opère entre individus happés par l'expérience de l'intersubjectivité.

Je propose ici une référence à la philosophie de la chair de Maurice Merleau-Ponty pour réfléchir à comment regagner autrui. Maurice Merleau-Ponty a insisté sur l'entrelacement entre la perception et la motricité, car percevoir, c'est en quelque sorte agir, un agir inséparable de l'objet. Cet entrelacement entre la chair et la perception est une *practognosie*, qui serait originelle. Qu'en est-il du rapport à autrui ? Suis-je un simple spectateur ? Lorsqu'autrui me parle, sa chair, nos corps résonnent l'un avec l'autre. Mon corps se déporte en quelque sorte vers autrui. Dès lors, la question est la suivante : existe-il une place pour autrui ? Je relie mon corps, me déporte vers autrui. Comment le reconnaître, le regagner ? La même question se pose avec les *intuitions pakikipagkapwa-tao* et *pakikisama*.

Nous sommes tous ouverts, charnellement, sur le même monde, mais nos corps sont un point de vue précis sur ce monde, et mon propre point de vue communique avec celui d'autrui, il existe une multiplicité de point de vue, de perspective, mais ils sont irréductibles. Autrui est reconnaissable car il exécute des mouvements de manière inimitable, et là est tout l'intérêt de relier la perception à la motricité, car si je vois autrui boire un verre de vin, lire un livre, chanter, fumer une cigarette, je vais reconnaître son style inimitable et le reconnaître de par le mouvement qu'il exécute. A la fois, je comprends autrui de l'intérieur car mon corps se déporte constamment vers lui, et nous sommes faits de la chair du monde qui est aussi fait de notre chair, et je peux aussi percevoir sa manière propre, inimitable de concevoir, moduler le monde, sa cohérence presque esthétique, sa manière d'agir de par ma propre perception.

Le corps d'autrui n'est pas espace pur, il *empiète* sur le monde, sur moi : « *Jamais les choses ne sont l'une derrière l'autre. L'empiètement et la latence des choses n'entrent pas dans leur définition, n'expriment que mon incompréhensible solidarité avec l'une d'elles, mon corps, et, dans tout ce qu'ils ont de positif, ce sont des pensées que je forme et non des attributs des choses. [...] les choses empiètent sur les autres parce qu'elles sont l'une hors de l'autre* »¹⁶⁰.

Cette possibilité de comprendre, de regagner autrui de l'intérieur de par une chair commune semble pouvoir être un miroir des *intuitions* du *pakikipagkapwa-tao* et du *pakikisama*, qui induisent une interpénétration mutuelle, une réciprocité dans la communauté. Mais autrui peut aussi être regagné car je peux le percevoir comme un être qui accomplit des mouvements de manière inimitable.

Cependant, là où une traduction interculturelle semble plus difficile à opérer, c'est sur la notion d'« il y a » préalable. Lorsque l'on reprend la figure de la *sentinelle*, voilà ce que dit Merleau-Ponty pour la présenter : « *Il faut que la pensée de science – pensée de survol, pensée de l'objet en général – se replace dans un « il y a » préalable, dans le site, sur le sol du monde sensible et du*

160 *Ibid*, p.45

monde ouvert tels qu'ils sont dans notre vie, pour notre corps, non pas ce corps possible dont il est loisible de soutenir qu'il est une machine à information, mais ce corps actuel que j'appelle mien, la sentinelle »¹⁶¹. Ce « il y a » préalable est notable, car il se place avant, en amont des bifurcations entre l'existence et l'essence, du visible et de l'invisible.

Penser autrui pour Merleau-Ponty, c'est donc aussi se replacer dans ce « il y a » préalable. La philosophie de la chair s'appuie sur ce « il y a » préalable qui n'est pas le *cogito* de Descartes, ni même un retour idéaliste à la conscience ou la raison, qu'elle soit humaine ou de Droit divin. Or, il faut noter que les deux monothéismes catholiques et musulmans sont présents pour 96 % de la population philippine¹⁶². La présence du monothéisme, en particulier du catholicisme pose la question du possible de ce « il y a » préalable permettant de regagner autrui. Si *cogito* il y a aux Philippines, ce dernier serait basé sur une raison de Droit divin, et le rapport au monde donc complètement différent, avec une dissociation entre soi et le monde.

Pour continuer à réfléchir au possible de regagner autrui, il faut je crois penser une intersubjectivité dans un contexte d'arrachement de l'homme au monde. J'ai déjà souligné que les Augustiniens ont été l'un des ordres les plus présents aux Philippines durant la colonisation espagnole¹⁶³, et il me semble donc important de revenir au fondement philosophique de cet ordre.

Augustin d'Hiponne ou Saint Augustin développe le premier anti-humanisme dans le sens où l'homme est arraché au monde. Pour lui, l'enfance est une période critique de laquelle il faut s'extraire¹⁶⁴. Le monde naturel est dévalorisé, seule la foi permet la rédemption¹⁶⁵. L'importance de l'histoire est également modifiée : l'église diffuse une vérité révélée une fois pour toute, une vérité non progressive, l'histoire n'a pas de signification pour la foi, il n'y a pas de nouveau après la naissance de Jésus¹⁶⁶.

Augustin dénie aussi l'origine naturelle de l'homme, car Dieu est son créateur. En ce sens, l'expérience ne peut pas transformer l'homme, et la métamorphose est donc impossible. La conversion augustiniennne vient de l'intériorité, et seule elle peut sauver l'âme¹⁶⁷.

L'homme est arraché au monde, d'une forme d'*holos* caractéristique de la société baranganique¹⁶⁸, et ce constat est renforcé par le concept de terres abrahamiques, forgé par Aldo Leopold : « *La tradition catholique qui met l'homme au centre, qui met l'homme au sommet de la création, comme un 'co-créateur' de Dieu, peut également être blâmée pour l'infortune que connaît notre*

161 Merleau-Ponty M. (1960), *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994, p.12

162 Philippines Statistics Authority, Census 2015

163 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, p.33

164 Saint Augustin (397), *Confessions* (I-III), introduction et commentaire de Jean-Claude Fraisse, profil philosophique, Hatier, 1984, Livre 1, 7

165 *Ibid*, Livre 1, 5

166 Löwith p. 206, Cité de Dieu XII 13 Vol 2 p.80, cité par D. Moreau in *De la paideia à la Bildung*

167 Moreau D. (2019), *De la paideia à la Bildung*, cours de M1 SDE à l'IED de Paris 8

168 Bayod R. (2018), « *The Future of the Environment and the Indigenous Peoples of the Philippines under the Duterte Administration* », Social Ethics Society Journal of Applied Philosophy, Special Issue December 2018, p.246

environnement. A cause de cela, l'homme a cru qu'il possédait les terres et qu'il pouvait en faire ce qu'il voulait »¹⁶⁹. Un exemple de l'influence de la tradition catholique dans l'arrachement de l'homme à la nature est les *Dix Commandements*. Ces règles morales établies régulent en vérité les relations entre les humains comme membre d'une communauté, et le rapport de l'homme à la nature y est complètement absent. Cependant, on peut le retrouver chez Saint François d'Assise.

Autrui semble donc arraché à la fois au temps, à l'histoire, à la nature. Mais il existe également un second arrachement à l'histoire, faisant suite au premier, comme le montre Renato Constantino : « Comme peuple nous avons été privés pour des siècles d'une responsabilité propre pour notre destinée. Sous le régime espagnol, cette privation était faite de manière ouverte. Ils décidaient, on obéissait. Sous les Américains, alors que nous étions vraiment prêts à nous gouverner nous-même, pour l'autonomie, nous avons été manipulés par des moyens politiques et économiques pour nous remettre aux décisions des Américains, qui nous ont conditionnés à être éduqués comme eux »¹⁷⁰. Il montre ainsi que l'histoire a été transmise par une version venant d'étrangers dans le système scolaire colonial, avec une tendance à rabaisser cette histoire à un rang insignifiant¹⁷¹.

L'arrachement à l'histoire est double : il découle à la fois de l'augustinisme et des régimes coloniaux successifs. Là où l'on pourrait parler d'aliénation, Renato Constantino parle lui d'individus ayant divorcé d'avec la réalité, vivant dans la fantaisie¹⁷². Ce qui est sûr, c'est que tout cela révèle « la face cachée d'un monde où le blanc et le noir n'existent pas ; tout est camaïeu de gris »¹⁷³, et « les Occidentaux, naturellement, s'y perdent »¹⁷⁴.

Il semble donc possible de regagner autrui de par la communauté de chair, l'empiétement et la perception de l'accomplissement de ses mouvements inimitables. Tout cela doit cependant se penser dans un contexte de moralisation forte des relations intersubjectives due à la présence de deux monothéismes, mais aussi la fois à un contexte d'aliénation lié à l'histoire coloniale du pays. En effet, le fait du possible de regagner autrui et l'existence de cette guerre contre la drogue pose forcément question. Une prémisse d'hypothèse semble émerger ici, car il semble que la moralisation des relations découlant de la religion, l'angoisse existentielle, ou l'éthique sévère et dure¹⁷⁵ comme dirait Kierkegaard joue un rôle important dans cette guerre contre la drogue.

169 Ibid, p.248

170 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.14 : « As a people we have been deprived for centuries of responsibility for our destiny. Under the Spaniard, this deprivation was open. They ruled, we obeyed. Under the Americans, while we were ostensibly being prepared for self-government, for self-reliance, we were actually being maneuvered by means of political and economic pressures to defer to American decisions at the same time that we were being conditioned by our American education to prefer »

171 Constantino R. (1968), « Origin of a myth », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.69

172 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.14

173 Guéraiche W. (2004), « Vous avez dit Philippines? », *Outre-terre*, 2004-1, n°6, p.161

174 Ibid, p.163

175 Kierkegaard S. (1843), *Ou bien... ou bien*, traduction de F. et O. Prior et de M.H. Guigno, Gallimard, 1987, p.114

Le possible de regagner autrui reste donc toujours une question ouverte. Car même si j'ai souligné qu'il semble être possible de regagner autrui, il existe aussi une aspiration, une articulation forte d'autrui par l'universel, en particulier dans l'école et son grand projet de *Makabayang Edukasyon*. Ce concept est lié comme l'on peut l'imaginer à une recherche autour de la définition de la culture nationale, sur laquelle je me propose de réfléchir dans la partie suivante, en particulier dans son rapport au *corps propre*. Le nationalisme peut-il être vu comme une aliénation liée à l'enveloppement du corps par l'œuvre de culture, ou un assignement géographique du corps ?

2.3. Populisme, enrobement du corps par l'œuvre de culture et aliénation

Les Philippines ayant été colonisées pendant plus de 400 ans, la question de la culture nationale se pose de manière récurrente. Que signifie être Filipino ou Filipina aujourd'hui ? Que signifient les mots de *peuple* et de *nation* ? Tout de suite, l'on peut mesurer à travers ces questions le risque de l'enrobement du corps par l'œuvre de culture, la réduction d'autrui ou de l'humain à des concepts, voire des objets ayant débouchés sur des catastrophes et des drames historiques comme la colonisation, le nazisme et aujourd'hui ce que l'on nomme de manière large le populisme. C'est ce point que je vais essayer de développer ici en relation avec l'histoire et le populisme.

D'après Renato Constantino, le rôle des intellectuels nationalistes est que les personnes puissent s'emparer de l'histoire comme moyen d'émancipation, en particulier de la pauvreté. Il montre cependant que paradoxalement, le concept de culture nationale est devenu une sanction pour certaines personnes, empêchant leur émancipation¹⁷⁶. Il explique aussi que l'influence de la culture internationale, de la mondialisation, ou du capitalisme est doublement problématique lorsqu'elle se superpose à une Nation qui peine se définir elle-même. Cet auteur parle de *soi-disant culture*¹⁷⁷ lorsque celle dernière est une émanation de la nouvelle culture internationale. C'est d'autant plus éclairant qu'il l'a dit en 1970, dans le contexte de décolonisation, 24 ans après le départ des Américains de l'archipel.

Maurice Merleau-Ponty aussi parle de l'importance de l'histoire, en prenant l'exemple de la Révolution française, il dit que « *c'est toujours en regardant comment elle s'est faite qu'on en donnera de nouvelles représentations [...] c'est elle qui se métamorphose et devient la suite, les réinterprétations interminables dont elle est légitimement susceptible ne la changent qu'en elle-même. [...] Ce travail demande une longue familiarité avec l'histoire. Tout nous manque pour l'exécuter, et la compétence, et la place* »¹⁷⁸.

Dans sa longue et lente maturation sur la place de l'histoire et son rôle émancipatoire, Renato Constantino dresse trois figures de l'aliénation par le tout-culture, ces figures ayant été aliénées je le

176 Constantino R. (1969), « *Culture and national identity* », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erewhon, Ermita, Manila, p.46

177 Ibid, « *so-called culture* »

178 Merleau-Ponty M. (1960), *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994, p.61

crois « comme l'ont fait aux États-Unis une psychanalyse et un culturalisme décadents, puisque l'homme devient le manipulandum qu'il pense être, on entre dans un régime de culture où il n'y a plus ni vrai ni faux touchant l'homme et l'histoire, dans un sommeil ou un cauchemar dont rien ne saurait le réveiller »¹⁷⁹.

Renato Constantino ne parle pas d'une société en tant que telle mais d'une société fragmentée. Fragmentée, car elle est fragment de langues, de religions, d'ethnies, de groupes sociaux. Dans une société en changement, il distingue deux sens au mot nouveauté : *new* et *novelty*¹⁸⁰. Il y a le changement lié à l'assimilation d'autres éléments culturels (dans la langue, la nourriture, la religion) et le changement révolutionnaire. Il va réfléchir sur la première définition du changement dans un de ses ouvrages, à partir de l'histoire décortiquée de la colonisation¹⁸¹. Pour définir la culture, il pose la question de la société imaginaire¹⁸². Pourquoi imaginaire ? Il va l'expliquer historiquement.

Il montre que la société pré-coloniale philippine est imaginaire, car elle n'existait pas comme une nation consciente d'être une nation. Cet espace était peuplé de peuples, de communautés, dans un *barangay*, avec des langues, des systèmes d'organisation, des croyances différentes. Il y a des traits communs et des traits différents. Ces communautés qui occupaient l'espace qui est devenu les Philippines aujourd'hui n'étaient pas liées entre elles. A côté de cela, l'île de Mindanao était déjà musulmane, avec un niveau de stratification différent que certaines communautés. Manille par exemple était une grande communauté de 3000 habitants, en voie de stratification sociale, avec des relations marchandes avec d'autres communautés. Dans d'autres parties de l'archipel, la vie était complètement différente, avec la présence ou non de l'écriture et d'un alphabet. C'est dans ce sens qu'il dit que la société pré-coloniale est imaginaire, car elle n'est pas société consciente, elle est mythe.

Ses travaux historiques cherchent à identifier le moment de basculement, lorsque de ces communautés, soumises à l'aliénation de la colonisation, une conscience nationale a émergé. Il dit que c'est une contre-culture¹⁸³ qui a permis une émergence culturelle commune, une culture contre le colon. A ce moment, les communautés se sont battues pour plus large qu'elles, car il y avait une conscience que l'autre [*kapwa*] était aussi en souffrance. Ce moment s'appelle *Sigaw sa Pugad Lawin*, c'est le Cri de *Pugad Lawin*, le lieu où des personnes ont commencé à déchirer leurs *cédulas personales*, l'équivalent d'un relevé de taxes, le 23 août 1886. C'est le début de la révolution contre les Espagnols après 400 ans d'horreurs coloniales.

179 Ibid, p.12

180 Constantino R. (1967), « Dissent in Philippines society », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.1-10

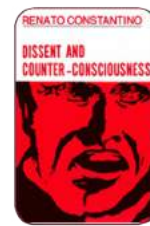
181 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, p.163

182 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.11-30

183 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, p.163

Renato Constantino refuse la pensée qui gomme les différences, et de raconter une histoire dans laquelle tout le monde serait victime de la même manière. Il insiste sur ce point et il le met en parallèle avec deux autres points très importants : la culture et l'aliénation.

Pour définir la culture aujourd'hui, il dit qu'il faut partir des habitants de l'espace des Philippines, qu'ils soient métissés, descendants de colons, Chinois, Musulmans, Catholiques, Indios, Tagalog, peu importe l'ethnie. Il parle d'un homme étranger à sa propre culture, privé d'histoire, et dans une grande difficulté à se projeter dans le futur à cause du drame historique de la colonisation. Il insiste pour dire qu'il faut définir ce qu'est la culture à partir des personnes présentes aujourd'hui dans cet espace et non pas une image autre, et montre trois figures de l'aliénation.



Renato Constantino a étudié l'émergence d'une contre-culture comme premier moment de l'existence d'une conscience nationale, lié au moment de Sigaw sa Pugad Lawin, dans Dissent and Counter-Consciousness [Dissidence et contre-conscience]

La première est celle qu'il appelle le Filipino anti-social¹⁸⁴, révolutionnaire, celui qui veut une révolution ou qui est haineux car il est perdu (qui considère le changement dans la seconde modalité qu'il décrit). La seconde est celle qu'il appelle le Cosmopolite, c'est le Filipino qui admire l'Occident et pense que c'est mieux de vivre à l'Occidentale, avec l'émergence d'un homme économique qui consomme et aime ça¹⁸⁵. Pour lui ce sont des personnes insignifiantes qui ne méritent pas que l'on s'y attarde, et que l'histoire oubliera par elle-même. Enfin, la troisième est celle du nostalgique de la culture-précoloniale, qui a divorcé de la réalité¹⁸⁶

Ces trois figures de l'aliénation par le tout-culture, devenant ce *manipulandum* dont parle Maurice Merleau-Ponty pose la question du *corps propre* et mobile. L'homme est inassignable à un lieu, sinon son corps est espace et il devient réductible à des définitions claires et distinctes. Maurice Merleau-Ponty a écrit dans le contexte de la guerre froide, et ne connaît pas l'expérience de la colonisation de l'intérieur. Là où lui dit que le corps n'est pas assignable à un lieu, et mobile, cela pose une question importante dans une recherche sur le possible de définition de la culture nationale d'une Nation s'étant construite sur une contre-culture.

184 Constantino R. (1969), « *The anti-social Filipino* », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.31-40

185 Constantino R. (1969), « *Culture and national identity* », in *Dissent and Counter-Consciousness*, *ibid*

186 Constantino R. (1967), « *Society without purpose* », in *Dissent and Counter-Consciousness*, *ibid*

Quoiqu'il en soit, tout cela est important à remettre en perspective avec le contexte politique actuel des Philippines, dans lequel le Président a été élu sur un programme populiste. Des contemporains de Renato Constantino montrent que le discours populiste du Président Duterte était basé sur une image non-fragmentée de la société. Ils expliquent dans un article¹⁸⁷ que le discours populiste joue sur une absence de vision de cette société fragmentée, plurielle, et donne une lecture erronée de l'histoire, en parlant de révisionnisme historique. En disant que tout le monde a été victime de la même manière de la colonisation, le Président fait une erreur historique grave car il essentialise et assigne le corps à un lieu. Les auteurs insistent pour dire que pour certains groupes qui partagent aujourd'hui cet espace de vie qu'est l'archipel des Philippines, l'histoire est différente, qu'une partie de l'élite, les *illustrados*, a profité de la colonisation pour s'enrichir et prendre le pouvoir, ou encore à partir de l'exemple des Musulmans dans le sud de l'archipel qui ont subi la double colonisation : celle de l'Occident, et la nouvelle colonisation nationaliste¹⁸⁸. Les auteurs disent que le discours populiste se trompe en donnant, rendant une vision historique uniforme de ce qui s'est passé. Cela recoupe d'autres travaux menés, dans lesquels les Philippines sont prises en exemples, et qui montrent que les imaginaires nationaux sont en quelque sorte fabriqués par une élite locale¹⁸⁹.

En d'autres termes, le discours populiste du Président est basé sur l'assignement du corps à un lieu, la Nation imaginaire, et empêche la reconnaissance d'autrui comme étant une personne inimitable de par son mouvement. Dans une perspective hégélienne, on dirait que l'universel articule le singulier. Dans une perspective merleau-pontienne, je dirais que le populisme pourrait être un mouvement d'aliénation par le refus du *corps propre*, en le pétrissant de l'œuvre de culture nationaliste. Le populisme permet la situation tragique actuelle, mais ne permet certainement pas de penser l'homme comme étant inassignable à un lieu particulier et irréductible à des définitions claires et distinctes : l'homme dans le monde dans lequel il s'inscrit, l'homme dans le monde intersubjectif et naturel. Cependant, je voudrais ajouter qu'il est simple de critiquer l'excès de nationalisme et la recherche du tout culture menée aux Philippines, dans une perspective Occidentale. La question se pose bien sûr autrement dans un espace dont les habitants n'ont jamais pu être acteurs et propriétaires. Il s'agit peut-être d'un passage obligatoire, nécessaire, faisant partie des étapes de (re)construction de cette nation.

Dans cette seconde partie, je me suis intéressé à l'expérience intersubjective pour pouvoir resituer la discipline dans une société globale. J'ai tenté d'élucider l'*empiètement* mutuel de l'horizontalité et de la verticalité dans les relations à partir de la gestion du riz comme marchandise de prêt et la

187 Kovacs B. & Lynch T. (2016), « Is Duterte 'Nation-Building' in the Philippines », The Diplomat, October 11, 2016

188 Jubair S. (1999), *Bangsamoro, a Nation Under Unless Tyranny*, IQ Martin, the University of Michigan, 364p

189 Pfefferkorn R. & Sanchez J. (2015), « La fabrique des imaginaires nationaux. Introduction », union rationaliste, Raison présente, 2015-1, n°193, p.13-17

gradation de dépendance qui en découle, puis l'accélération d'un mouvement de verticalisation des relations de par les politiques de relogement menées durant la colonisation espagnole. J'ai également mentionné deux *intuitions* présentes dans le milieu dans lequel *s'insère le corps de manière magique, pakikisama et pakikipagkapwa-tao*.

A partir de ces *intuitions*, je me suis interrogé sur le possible de regagner autrui, comment le regagner dans un contexte d'*empiétement*. La perspective merleau-pontienne a permis de redire qu'autrui peut se regagner par communauté de chair, car nous sommes mutuellement incrustés l'un en l'autre, ce qui permet de connaître autrui de l'intérieur, mais à la fois, je peux reconnaître autrui de par le caractère inimitable de des mouvements, ou de son esthétique, liant donc la perception à la motricité. Cependant, il subsiste une question autour du « il y a » préalable, dans un contexte de fort monothéisme. Le retour aux racines augustinienne de la colonisation permet de dire qu'autrui est arraché au temps, au monde, et doublement arraché à l'histoire de par l'augustinisme et la colonisation elle-même. La question du possible de regagner autrui reste donc ouverte dans un contexte d'aliénation

J'ai décidé enfin de mener une réflexion sur le populisme et l'assignement du corps qui en découle, à partir du constat de l'articulation forte du singulier par l'universel, en particulier dans l'école philippine et son grand projet de *Makabayan Edukasyon*. Il semble que le populisme, de par son révisionnisme historique, se place dans le tout culture, provoquant une nouvelle aliénation, en enrobant le corps d'une œuvre de culture.

Dans cette intersubjectivité existe un processus éducatif, de transmission de la discipline. C'est ce dont je vais traiter dans la troisième partie. Je vais revenir sur d'autres transversalités qui ont émergé de la relecture des entretiens menés et de mon journal de recherche présentées dans la première partie autour du rôle-modèle, du bienfaiteur, et m'interroger sur la pensée éducative de ces figures de l'éducateur.

Asin (1978), *Ang bayan kong isinilangan* [La ville où je suis née]

<https://www.youtube.com/watch?v=KVz5oSLrPbc>

*Ako'y isinilang sa isang bayan ng Cotabato
Kasing gulo ng tao, kasing gulo ng mundo
Dahil di magkasundo sa relihiyon at prinsipyo,
nagkagulo.*

*Ang bayan ko sa Cotabato, kasing gulo ng isip ko
Di alam kung saan nanggaling, di alam
kung saan patungo
Kapatid sa kapatid, laman sa laman
Sila-sila ang naglalaban, di ko alam ang
dahilan ng gulo.
Bakit nagkaganon, ang sagot sa tanong ko
Bakit kayo nag-away, bakit kayo nagkagulo
Prinsipyo mo'y igagalang ko kung ako'y iyong
nirespeto
Kung nagtulungan kayo, di sana magulo
ang bayan ko.*

*Sa bayan kong sinilangan, sa timog Cotabato
Ako ay namulat sa napakalaking gulo
Dahil walang respeto sa prinsipyo ng kapwa tao
Kapwa Pilipino ay pinapahirapan mo, ang gulo.*

*Ako'y nananawagan, humihingi ng tulong n'yo
Kapayapaa'y bigyan ng daan, kapayapaan sa
bayan ko
Bakit kailangan pang maglaban, magkapatid
kayo sa dugo
Kailan kayo magkakasundo, kapayapaa'y kailan
matatamo ng bayan ko?
Kung ako'y may maitutulong, tutulong
nang buong puso*

*Sa bayan kong sinilangan, sa timog Cotabato
Ako ay namulat sa napakalaking gulo
Dahil walang respeto sa prinsipyo ng kapwa tao
Kapwa Pilipino ay pinapahirapan mo, ang gulo.
Ako'y nananawagan, humihingi ng tulong n'yo
Kapayapaa'y bigyan ng daan, kapayapaan sa
bayan ko*

Je suis née dans une ville du Cotabato
Où les gens sont aussi en guerre que le monde
Parce qu'ils ne s'entendent pas sur la religion et les
principes, il y a la guerre

Ma ville dans la région de Cotabato est aussi en
guerre que mes idées, je ne sais pas d'où je viens
Je ne sais pas où je vais
De frère à frère, de chair à chair
Ils se battent entre eux, je ne connais pas la raison
de cette guerre.
Quand je demande on me dit 'c'est comme ça'
Pourquoi vous vivez en guerre, et pourquoi vous
vous battez ?
Tes principes sont ma fierté s'ils me respectent
Si nous nous entraïdons, la ville ne sera peut-être
plus aussi en guerre.

Dans la ville où je suis née, dans le sud du Cotabato
Je lutte contre cette très grande guerre
Parce qu'il n'y a pas de respect de mon autre chair
La chair des Philippines devient la cause de la guerre

J'appelle et demande votre aide
Pour donner la route à la paix, la paix dans ma ville

Pourquoi devoir encore se battre, nous sommes
frères de par notre sang
Quand va-t-on être d'accord, la paix est-elle
réalisable dans ma ville ?
Si j'ai de l'aide, j'aiderai moi aussi avec mon cœur
plein

Dans la ville où je suis née, dans le sud du Cotabato
Je lutte contre cette très grande guerre
Parce qu'il n'y a pas de respect mon autre chair
La chair des Philippines devient la cause de la guerre
J'appelle et demande votre aide
Pour donner la route à la paix, la paix dans ma ville

TROISIÈME PARTIE

La discipline dans les mains de la figure de l'éducateur

Après avoir remis en perspective la discipline dans une société globale et intersubjective, la question de la place de l'éducateur reste encore en suspens.

Dans la première partie, j'ai souligné à plusieurs reprises l'existence de la figure du rôle-modèle et de celle du bienfaiteur. Ces figures émergent des observations, des entretiens et d'une intuition personnelle qui semble se confirmer de par les entretiens exploratoires menés. Elles touchent à l'expérience intersubjective dont j'ai essayé d'explicitier certaines modalités dans la seconde partie.

Dans la seconde partie, j'ai insisté sur l'intersubjectivité révélée par le *corps propre* et mobile, qui permet de remettre l'Être dans une expérience du monde. Cette remise en perspective a été très utile pour resituer la discipline dans la société globale, exercice nécessaire pour en comprendre l'horizontalité et la verticalité.

Comment l'Être apprend-il ? Maurice Merleau-Ponty reprend l'idée de l'« *unité mélodique* »¹⁹⁰ à Kurt Goldstein, c'est à dire le fait que « *l'Être se creuse pour accueillir la vie qui s'y installe* »¹⁹¹. Ce creusement est en fait lié au sens, qui est ce creusement, cette déformation de l'Être pour nous faire de la place. Le rôle de la culture est donc de dégager, creuser un espace dans l'Être « *pour qu'un sujet puisse s'y mouvoir sans que ses actes soient préfixés, comme dans l'animalité* »¹⁹². Le second moment est celui de l'insertion dans ce creux de l'Être.

Il existe une singularité dans l'apprentissage, liée à l'autre, une singularité du style de l'initiateur¹⁹³, liée à une « *manière d'exister d'une pensée* »¹⁹⁴ véhiculée par la parole. La compréhension devient donc une forme d'insertion dans l'Être. L'insertion dans la pensée d'autrui révèle le creusement, permettant la mise en marche de la pensée et de l'apprentissage. C'est bien l'intercorporité¹⁹⁵ primitive qui rend possible l'intersubjectivité. Le corps d'autrui n'est plus un objet du monde mais devient un comportement par lequel il est rendu possible d'interpréter ses propres intentions. « *Entre ce corps phénoménal et celui d'autrui tel que je le vois du dehors, il existe une relation interne qui fait apparaître autrui comme l'achèvement du système* »¹⁹⁶ déclare Maurice Merleau-Ponty. Aussi, on comprend que l'apprentissage par mimétisme et imitation s'inscrit dans le prolongement de voir l'intercorporité primitive.

190 Goldstein K. (1951), *La structure de l'organisme*, trad. E. Burckardt & J Kuntz, Paris, Gallimard, 1951, cité par Didier Moreau in « L'insertion dans l'Être : la question de l'éducation dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty »

191 Moreau D. (2005), « L'insertion dans l'Être : la question de l'éducation dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty », *Penser l'éducation*, Laboratoire CIVIIC, 2005, p.18

192 *Ibid*

193 *Ibid*, p.22

194 Merleau-Ponty M (1945), *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p.209, cité par Moreau D.

195 Moreau D., op. cité, p.18

196 Merleau-Ponty M (1945), *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p.405, cité par Moreau D.

Autrui est donc un agissant, un aspirant, de par ce creusement dans l'Être : « *Mon regard tombe sur un corps vivant en train d'agir, aussitôt les objets qui l'entourent reçoivent une nouvelle couche de signification : ils ne sont plus seulement ce que je pourrais en faire moi-même, ils sont ce que ce comportement va en faire. Autour du corps perçu se creuse un tourbillon où mon monde est attiré et comme aspiré* »¹⁹⁷.

L'éducation par l'insertion dans l'Être rend donc possible une interprétation du monde par l'expérience individuelle, et ces expériences permettent de déplacer, au sein de ce monde humain, les réseaux de significations¹⁹⁸. Finalement, ce qui semble important à noter, c'est que ce n'est pas le pouvoir politique qui éduque, mais l'autre, celui qui recommence, initie, reprenant l'image du peintre-éducateur qui « *ne peut consentir que notre ouverture au monde soit illusoire ou indirecte, que ce que nous voyons ne soit pas le monde même* »¹⁹⁹. Tout peintre, enfant, artiste, écrivain est en fait un éducateur de notre manière de voir le monde.

Il me semble important de revenir, après avoir théorisé l'expérience intersubjective, à l'expérience liée aux figures du rôle-modèle ou du bienfaiteur, à travers le prisme de la transmission éducative de la discipline puisque c'est la question qui est posée. Quelle peut être la pensée éducative de ces figures ? Cette troisième partie est une porte d'ouverture sur ma recherche de Master 2, elle est en conséquence peu développée.

3.1. L'éducateur comme rôle-modèle et organe du Saint-Esprit

Dans la première partie, j'ai déjà fait remarquer que cette figure ne s'inscrit pas forcément dans des relations hiérarchiques ou intergénérationnelles, elle dépasse le cadre de la relation entre adulte et enfant, entre patron et employé, ou entre riche et pauvre. C'est entre autres cette figure qui permet de mettre en lumière l'*empiétement* mutuel de la verticalité et de l'horizontalité des relations, comme l'a par exemple souligné Jefferson en disant que « *viendra le temps où tu vas discipliner les autres, peu importe que tu sois un chef ou un employé assis à côté d'un autre* »²⁰⁰.

J'ai aussi mis en lumière que cette figure peut s'*incarner* dans le contexte de paiement d'une dette [*utang na loob*], permettant une régénération du cycle « *de production de la nouvelle génération* »²⁰¹. Zack explique comment il enseigne la discipline : « *Je discipline non pas en forçant, mais en montrant comment faire ceci ou cela, et pourquoi il faut que tu le fasses* »²⁰². Jefferson lui dit que « *pour enseigner la discipline : ne pas forcer mais montrer le bon exemple, comment faire* »²⁰³.

197 *Ibid*, p.409, cité par Moreau D.

198 Moreau D., op. cité, p.15

199 Merleau-Ponty M. (1960), *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994, p.83, cité par Moreau D.

200 Voir note 90

201 Voir note 96

202 Voir note 90

203 « *Describe how I discipline not like forcing you but by showing how to do this / and why do you need to do it* »

Je voudrais ici relever le mot *montrer*, *turo* en Tagalog, qui signifie à la fois enseigner, montrer et le doigt index de la main. L'enseignement, *pagtuturo*, se traduit donc littéralement par le *montrage*, insistant donc sur l'idée de *montrer*, de *montrer* un ou le modèle à suivre.

Dans le cadre du travail, dans l'aspect de formation, ce *montrage* peut être mis en perspective avec le fait que le mot *travail* n'a pas d'équivalent direct en Tagalog, le mot d'Espagnol *trabaho* étant utilisé. Les deux mots Tagalogs les plus proches sont *pinaggagawa*, qui signifie littéralement *les choses qui me sont données à faire*, et *pinagkakaabalahan* signifiant littéralement *les choses me rendant momentanément occupé*. La notion de travail en Tagalog reposerait sur la notion de tâches, de choses à accomplir ou qui nous seraient données à accomplir.

La pensée éducative du rôle-modèle semble être liée au fait de *montrer* comment accomplir des tâches, de manière pragmatique. Mais ce *montrage* repose aussi sur une articulation avec sa propre expérience et manière de faire, comme le souligne Jefferson : « *Ce n'est pas acceptable, je ne vais pas suivre les avis de quelqu'un qui ne fait pas ce qu'il essaye de prêcher* »²⁰⁴ ou encore Ilane, en parlant de la transmission de la discipline, qui dit que « *donc, il faut que tu fasses ce que tu prêches, n'est-ce-pas ?* »²⁰⁵. Le rôle-modèle montre, à partir de son exemple personnel, comment faire, la bonne conduite, les bonnes règles à suivre. C'est le parangon par excellence de la pédagogie de l'exemple.

Mais il fait aussi plus que de *montrer*, comme l'explique Ilane : « *Les personnes qui veulent imposer la discipline, doivent être un rôle-modèle, ils doivent avoir une discipline propre. Donc tu te prêtes toi-même et tu te donnes toi-même, pour discipliner les autres personnes. Mais si toi tu n'as pas de discipline, oui, c'est difficile. Je pense que c'est un processus double, la discipline que l'on s'impose et celle que l'on impose à un certain niveau pour guider les autres* »²⁰⁶.

J'ai traduit le mot *hiram* par *tu te prêtes*, mais le mot *hiram* signifie en fait *emprunter*. Il est l'objet qui est emprunté dans la dette [*utang*]. Ilane explique que le rôle-modèle s'emprunte lui-même comme objet de prêt, pour montrer son propre exemple, et bien sûr, la contrepartie est le fait que cela génère une dette intérieure [*utang na loob*]. William Gueraiche, historien ayant travaillé sur les Philippines, en parlant de ce système relationnel basé sur la dette, dit que « *les individus [sont] le plus souvent liés les uns aux autres par des utang na loob (dettes de gratitude) réciproques* »²⁰⁷.

La transmission de la discipline dans la famille, à l'école, au travail, dans les relations intergénérationnelles s'appuie entre autres sur cette figure du rôle-modèle. S'agit-il d'une relation

204 « *Yes. It's not acceptable or I'm not going to take advices from someone Hum who doesn't do what they are trying to preach* »

205 « *So kailangan yon nga you do what you preach Yeah diba?* »

206 « *Kung sino yong nag i-impose ng discipline they should be like a role model, they should have their own personal discipline as well. So mahiram yon na ikaw nagbibigay ka, nag di disiplina ka ng mga tao to a certain level. Hm Pero ikaw mismo wala kang disiplina so Oo mahirap yon. So I think it's a two way process yong pag di discipline and then yong disiplina naman ini impose yon on a certain level para ma i-guide* »

207 Guéraiche W. (2004), « *Vous avez dit Philippines?* », Outre-terre, 2004-1, n°6, p.160

duelle, d'une transmission de personne à personne ? Il me semble important de dire qu'il s'agit en fait d'une relation paradoxale, qui peut s'éclairer en en faisant une lecture pédagogique à l'aune de la transmission selon la tradition chrétienne.

La tradition chrétienne propose un modèle de transmission basé sur l'accompagnement spirituel, autrefois appelé la direction de conscience, qui « *accorde une valeur primordiale à la relation de personne à personne* »²⁰⁸. Même si cette tradition prend racine dans la Grèce antique, le *logos* fondé par une forme de raison abstraite se substitue au « *logos divin, incarné par le Christ* »²⁰⁹. La relation entre l'éducateur, le pédagogue et son élève est en fait secondaire par rapport à la relation avec le vrai Pédagogue, Dieu. Il s'agit d'une « *expérience humaine du divin* »²¹⁰.

Dans cette tradition, la conception du savoir est fortement liée à l'*incarnation*. Le pédagogue, l'éducateur *incarne* le savoir et devient un exemple vivant, en forte résonance avec la figure du Christ. Il n'est pas un enseignant [*didascalos*] mais bien un organe du Saint-Esprit [*pneumatikos*]²¹¹.

Pour devenir un rôle-modèle, il faut être soi-même discipliné comme le dit Ilane, et il faut aussi pouvoir être perçu comme une personne possédant certaines vertus comme la patience, la fermeté, ou l'amour. Cette transmission peut parfois se passer de parole et se centrer seulement sur les actes, en montrant, de par sa propre présence, un enseignement duquel l'on témoigne sans parole²¹².

C'est par la discipline personnelle que l'on peut devenir un rôle-modèle, reprenant aussi l'idée du *self-made man* dans le contexte libéral, ou encore la figure du *leader* transformatif. Je pense personnellement qu'il existe des liens à faire entre la pédagogie de l'exemple, le néolibéralisme et le capitalisme pour comprendre la figure du rôle-modèle aux Philippines, autour des thèmes de l'inspiration, du *transformational leadership*, ou encore du *self-made man*.

La manière dont certaines des personnes enquêtées décrivent la transmission de la discipline par le fait de devoir être soi-même un rôle-modèle semble donc liée, influencée, prendre racine dans la pédagogie de l'exemple, qui repose sur le concept d'*incarnation*. Cette tradition éducative est ancrée dans la tradition chrétienne. Il ne semble pas que la relation pédagogique soit duelle, puisque l'éducateur est aussi un organe du Saint-Esprit. Il se prête, montre de par son propre exemple une direction, et se rapproche de la figure du Saint lorsque sa simple présence permet d'assurer une transmission, qui ne passe plus par la parole mais un *montrage* lié à l'*incarnation*. Le rôle-modèle semble également pouvoir illustrer l'idée de l'éducation comme creusement et insertion dans l'Être, son corps étant un effet un lieu rendant possible l'interprétation des intentions.

208 Filliot F. (2018), *Pour une lecture pédagogique des spiritualités* in *Éducation et spiritualité*, cours de L3 SDE, Université de Paris 8, p.5

209 *Ibid*

210 Eslin Michell (1990), *Maître et disciples dans les traditions religieuses*, sous la direction de, Patrimoines histoire des religions, Cerf, Paris, 1990, cité par Filiot F.

211 Filiot F., op. cité

212 Filiot F.

Cette figure est bien sûr très moralisée, car elle doit *incarner* ce qu'elle prêche. Elle pourrait être vue comme une figure du sacrifice, s'approchant de celle du bienfaiteur, mais cependant j'ai souhaité différencier ces deux figures dans un premier temps car même si elles ont des traits communs, il semble qu'elles soient également profondément différentes.

3.2. Bienfaiteur, héros civilisateur et sauvage : de Gilgamesh à Jésus-Christ

Je vais maintenant tenter d'envisager la transmission de la discipline à travers la figure du bienfaiteur. Pour tenter d'approcher cette figure, je vais rappeler les propos de mon ancienne collègue Marie-Pierre, qui dit que « *la police ou les professionnels vont appliquer la discipline, mais parfois ce n'est pas écrit, ils appliquent quelque chose qui n'est pas écrit dans la loi, par exemple, [arrêter] un homme torse-nu ou des enfants jouant dans la rue. Les gens qui habitent sous le pont, il fait chaud, ils n'ont pas d'eau, souvent ils ne portent pas de tee-shirt, et les enfants n'ont pas d'endroit où jouer. Le policier est celui qui décide ce qu'est la discipline, en leur disant ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire [...] et il a le pouvoir de mettre les gens en prison s'il considère qu'ils ne respectent pas les valeurs communes* »²¹³.

J'ai également, dans la première partie, mis en perspective ces propos avec ceux de Logan, qui en parlant du couvre-feu, dit que « *c'est un gros problème pour ceux qui vivent dans la rue car ils [les policiers] vont choisir qui a le droit d'y rester ou non* »²¹⁴.

J'ai souligné à plusieurs reprises qu'il semble qu'il puisse exister une possibilité d'articulation de l'universel de la loi par le singulier du décideur. En d'autres termes, la figure éducative du bienfaiteur semble elle être liée à une inégalité relationnelle, une relation entre instituant et institué. La subjectivisation de la loi peut provoquer une distinction entre les bons qui méritent la charité et les mauvais pauvres qui doivent être éduqués et devenir disciplinés. Le bienfaiteur est une figure qui se trouve au croisement de la charité mais également de la sanction et de la discipline lourde.

Reprendre l'exemple des officiels élus au *barangay* me semble pertinent pour comprendre cette possibilité d'aider par le bienfait, mais également d'éduquer par la discipline. Le *barangay*, comme je l'ai souligné, a un positionnement ambivalent du fait de son double régime d'appartenance à l'institution gouvernementale et à la communauté. Les officiels du *barangay* sont en effet des personnes qui vivent dans les quartiers et qui sont à la fois représentants du gouvernement local²¹⁵, ou encore parfois des bénévoles.

213 « *Police of professional will apply discipline, but sometimes this is not written, they apply discipline something that is not written in the law (men without tee-shirt, kids playing in the street), nothing in the law show this as forbidden. People from the bridge this is warm they do not have water, they are often not wearing a shirt, and the kids has no place to play. The policeman is the one deciding what discipline is, telling them they should not do this or that [...] he has the power to put people in jail if he considers the people are not respecting the common values* »

214 « *Malaking problema para sa mga tumitira sa kalye, mapipili nila sino ang pinabawal* »

215 Voir le Republic Act No. 10923, Commission on Elections

Les premiers mois de mise en œuvre de la guerre contre la drogue, les officiels du *barangay* rendaient visite aux personnes listées pour les pousser à trouver un travail, faire du sport, dans une perspective d'intervention paternaliste, tout cela dans le cadre de la circulaire de renforcement de l'intervention ultra-locale pour l'éradication de la drogue²¹⁶.

J'émetts l'hypothèse que c'est cette double appartenance qui peut permettre à cette figure du bienfaiteur d'apparaître. Lors du début de la guerre contre la drogue, le gouvernement s'était appuyé sur la représentation ultra-locale pour que cette campagne puisse toucher directement le cœur des quartiers, par la politique du *name and shame*²¹⁷. Les officiels du *barangay* ont, dans une telle posture, eu une possibilité d'inscrire ou non une personne sur la liste, et de pouvoir décider qui aura des problèmes juridiques et qui n'en aura pas. Theresa, officielle au *barangay* dit que « *nous savons qui dans le quartier sont les voleurs et les vendeurs de drogue, mais c'est difficile de les dénoncer, de faire un rapport à la Police, est-ce qu'ils vont se venger après ? Je donne la priorité à ma famille et je ferme mes yeux* »²¹⁸.

Naturellement, le risque n'existe pas seulement pour les officiels du *barangay*, mais aussi pour les membres de la communauté, pouvant être soumis aux *desideratum* des officiels du *barangay*, tout comme la personne vivant dans la rue qui se fait arrêter par la Police qui va décider de qui a le droit d'y rester et qui n'a pas le droit d'y rester. Une explication simpliste tendrait à faire dire que d'ici, la corruption peut prendre sa source, mais il me semble que ce que William Guéraiche rappelle, en parlant de la corruption, est important à garder en tête : « *Les Occidentaux jettent l'opprobre sur une pratique considérée comme inacceptable dans un État démocratique ; les Philippines en ont une représentation différente car monnayer son pouvoir demeure chez eux une pratique séculaire (et par conséquent an-historique) quel que soit le niveau de responsabilité que l'on ait atteint. Impossible de penser les Philippines, plus généralement, si l'on ne tient pas compte des modes de pensée philippins.* »

La figure du bienfaiteur est bien sûr liée à l'utilisation de la discipline lourde, dans une perspective d'éducation des pauvres. Dans une thèse doctorale publiée par l'*Ateneo de Manila University Press*²¹⁹, Wataru Kusaka explique que la classe moyenne a créé son propre monde privé²²⁰, son propre mode de consommation, renforçant une attitude d'exclusion des personnes pauvres, tout en par ailleurs représentant la majorité des personnes engagées dans les ONG. Ce secteur, étant particulièrement engagé dans des interventions de types patriarcales²²¹, lance des programmes

216 Dangerous Drug Board (2017), Board Regulation No.3, *Strengthening the Implementaiton of Barangay Drug Cleaniong Program*, Series of 2017

217 Magtulis p. (2016), « The Trouble With the Philippines' 'Name and Shame' Campaign », publié le 11 août 2016 in *The Diplomat*

218 Voir note 117

219 Kusaka W. (2007), *Moral politics in the Philippines*, Atheneo de Manila University press, 342p.

220 Pinches M. (1991), « The Working Class Experience of Shame, Inequality and People Power in Tatatlón, Manila » in *From Marcos to Aquino: Local Perspectives on Political Transition in the Philippines*, ed. Benedict J. Tria Kekvliet nd Resil B. Mojares, Honolulu, cité par Kusaka W, p.8

221 Kusaka W. (2007), p.9

réguliers pour assister ou aider les personnes pauvres²²², permettant aux bienfaiteurs d'acquérir une image de « *personnes avec un haut degré de sens civique qui participent à la réussite des réformes sociales* »²²³. Ces interventions et ces projets permettent « *d'inclure les pauvres dans le groupe citoyen* »²²⁴, et sont pensés et financés par les membres des ONG eux-mêmes. Ils sont presque un contre-pouvoir car ils peuvent être pensés en dehors du cadre légal, selon la perception du bon ou du mauvais des bienfaiteurs. Parmi ces interventions, l'on peut citer les plus notables sur l'éducation au vote²²⁵, l'éducation des enfants par le système des sponsors, l'éducation à la foi, ou encore la gestion des déchets. Il y a en effet dans le pays plus de 60.000 ONG²²⁶ qui fonctionnent sur les systèmes de donations privées et de sponsors aux Philippines, contre 450 en France²²⁷.

Je me suis interrogé sur cette figure du bienfaiteur à partir de mon expérience de travail social, et je me suis rendu compte que le bienfaiteur, ou le héros civilisateur ne peut être pensé sans son double. Dans un article, Salvatore d'Onofrio a travaillé sur la figure du bienfaiteur et son double, à partir de Gilgamesh et Jésus-Christ²²⁸. « *À Gilgamesh, disait-on, bien que pareil à un dieu, a donc été donné un double* »²²⁹ nous livrent les *Tablettes de Philadelphie*. L'auteur explique que la figure du héros civilisateur est ambivalente, en montrant comment Gilgamesh a largement abusé du droit de cuissage durant son règne, ou comment Jésus-Christ a procédé « *à la manipulation du support biologique des rapports familiaux* »²³⁰. Ce ne sont pas des héros civilisateurs ou des bienfaiteurs solitaires, car il y a toujours un double derrière ou devant eux, autour d'eux, représenté par la figure du sauvage, qui doit « *subir une mutilation permanente ou bien un échec important pour que l'autre puisse fonder la civilisation* »²³¹. L'auteur nomme cette structure *Le sauvage et son double*, en référence au sauvage de Claude Lévi-Strauss qui reste et persiste en nous, et que nous aurions tort de mépriser lorsqu'il s'affirme et sort de nous.

L'auteur explique que le sauvage n'est que le reflet de la dualité du bienfaiteur ou du héros civilisateur, qui essaye de composer avec les contradictions incontournables de la nature humaine. Le double de Gilgamesh, Enkidu, accède au statut d'homme par l'initiation sexuelle avec une prostituée, le port d'habits et la découverte de deux produits qui marquent la civilisation : la boisson fermentée et le pain levé²³². Dans l'Évangile, c'est le pain et le vin qui marquent une frontière nette entre le sauvage et le héros civilisateur. Jésus à la fois multiplie le pain et le vin, pour les offrir, mais

222 Ibid, p.11

223 Kiba S. (2010), *Sramu no Jumin undoi to Gaibusha : Filipin Maniila Shutoken*, PhD dissertation, University of Kobe

224 Kusaka W. (2007), p.13

225 Voir le site www.iper.com pour les campagnes d'éducation aux votes

226 Philippine Council for NGO Certification (2009), *PCNC: Background and Rationale.*; ADB. 1999. *A Study of NGOs: Philippines*

227 Voir le site de coordination Sud : <https://www.coordinationsud.org/espace-membres/le-secteur-des-ong-francaises/>

228 d'Onofrio Salvatore (2017), « Les héros civilisateurs, bienfaiteurs et bandits » in Nicolas Journet, *Les grands mythes*, Editions Sciences Humaines, 2017, pp.65-71

229 *L'Épopée de Gilgamesh*, Tablette de Philadelphie : 191-192, cité par d'Onofrio

230 d'Onofrio, p.66

231 Ibid

232 Ibid, p.68

en fait son corps et son sang, qu'il donne symboliquement à manger pendant la Cène. Jean-Baptiste, le double sauvage, mange des sauterelles et du miel, porte une peau de chameau, et meurt décapité, sans connaître de résurrection. De même, à la suite du combat contre Humbaba, Enkidu doit mourir et Gilgamesh non.

Le sauvage n'est pas qu'un bouc émissaire, il participe à la nature du bienfaiteur ou du héros civilisateur, car il est le fondement de l'ambivalence de cette figure de l'éducateur. Le conflit n'est pas celui d'une communauté divisée qui va sacrifier un bouc émissaire, car dans ces figures du commencement mythique, la société n'est pas. D'après l'auteur, le conflit est bien dû à l'ambivalence de la figure du bienfaiteur pensée à l'aune de celle de son double du sauvage.

Pour conclure, je voudrais redire que cela soit dans les ONG, la Police ou le *barangay*, le bienfaiteur se retrouve toujours en position de pouvoir, ce qui n'est pas le cas du rôle-modèle. Sa pensée éducative se rapproche plus de l'intervention, basée sur une perception personnelle, ne semblant pas prendre en compte de manière systématique l'universel de la loi. C'est l'ambivalence de la figure de bienfaiteur qui permet d'osciller entre violence et bienfait, et cette ambivalence peut être fondée sur la tentative désespérée du bienfaiteur de composer avec les contradictions de la nature humaine. En quelque sorte, son double est incrusté en lui et le définit.

Le bienfaiteur et le héros civilisateur révèlent-ils une éducation comme creusement et insertion dans l'Être ? A la fois, l'éducation est possible car l'autre est bien une figure singulière, avec son style et sa propre interprétation de la loi, des règles, de la morale. Cependant, il semble ici que la relation avec autrui soit une source d'aliénation car elle ne peut de fait pas être équitable. La question du bienfaiteur comme éducateur reste donc ouverte, car il ne semble pas possible de dire ici si cette figure est une facette de l'éducateur à la discipline permettant le creusement et l'insertion dans l'Être, ou si elle est une figure de l'aliénation, dans laquelle le processus éducatif est pauvre et minime.

Pour terminer cette troisième et dernière partie, je souhaite me concentrer sur les idées de morale, d'éthique, voire de religiosité. J'ai en effet à plusieurs reprises souligné la moralisation très forte liée à la transmission de la discipline, au point que je me demande parfois si la transmission de la discipline et la moralisation ne sont pas qu'un seul et unique processus.

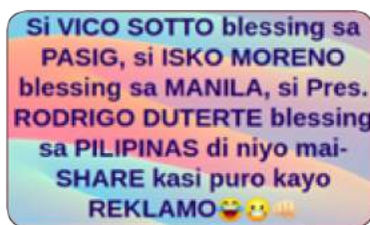
3.3 Peut-on demander à l'éducateur qui fonde sa pensée sur la morale et la religiosité d'être raisonnable ?

Pour réfléchir à une pensée éducative de transmission de la discipline fondée sur la morale ou la religiosité, on peut se remémorer le témoignage de Monica au sujet de la peine de mort : « *Pour nous les Catholiques, nous refusons la peine de mort. La criminalité s'explique par le fait que les criminels n'ont pas peur, c'est la raison la plus importante. La peine de mort semble leur faire peur.*

Sur la drogue, il a été décidé d'agir en disciplinant. Il faut contrôler son comportement. Mais pour les barons de la drogue il faudrait la peine de mort »²³³.

Il semble que tout le monde peut avoir accès à une posture d'éducateur aux Philippines, ce que j'ai nommé une capacité interventionniste qui dépasse le cadre des relations hiérarchiques. L'intervention est bien ce qui différencie et sépare Jean-Paul Sartre de Maurice Merleau-Ponty. Intervenir, c'est partir du postulat que l'expérience intersubjective nous happe et nous prend, que nous sommes pris comme personne humaine dans une expérience intersubjective, ce que nous avons pu entrevoir avec *pakikisama* et *pakikipagkapwa-tao*. Ce que Merleau-Ponty reproche à Sartre, c'est que l'intellectuel qui s'engage repose sur une philosophie de la conscience n'est pas directement dans un monde de la relation. Il y a une différence entre l'engagement chez Sartre (le philosophe qui va rejoindre la foule en est séparé) et l'intervention chez Merleau-Ponty (le philosophe est déjà plongé dans le monde de la relation).

Bien sûr, l'intervention éducative peut aussi influencée par la foi et l'attachement aux principes moraux. On peut d'ailleurs remarquer, en navigant sur les réseaux sociaux, comment la perception de l'intervention du gouvernement est enrobée de morale et de religiosité par ceux qui la soutiennent :



Exemples de messages pouvant être trouvés sur les groupes de soutien à la politique menée par le gouvernement²³⁴ : « L'application de la loi a pris la rue pour appeler Jésus à soigner notre terre » (à droite), « Bénédiction à Vico Sotto de Pasig [la ville dont il est Maire], pour Isko Moreno à Manille [ville dont il est Maire], et bénédiction des Philippines au Président Rodrigo Duterte » (au milieu) ou encore un message du chanteur populaire Gary Valenciano sur les réseaux sociaux « A notre Président Rodrigo Duterte, il y a tant de remarques après chacun de vos discours, mais j'ai décidé de regarder au-delà de ce qui est dit [contre vous] et de simplement suivre ce que Dieu me demande de faire ; et je vous tiens dans mes prières. Que Dieu vous bénisse Monsieur. Que Dieu nous bénisse tous »

Comment tenter de déplier cela ? On peut en effet vite se perdre entre morale et religion. Peut-on demander à l'éducateur qui base sa pensée sur la morale ou la religion d'être raisonnable ? Faut-il déjà distinguer les deux et tenter de comprendre la place de la raison dans l'éthique et la religiosité.

²³³ Voir note 112

²³⁴ Voir par exemple <https://www.facebook.com/groups/2192981284251978/>

Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Jean-Paul Sartre définit ce que Kierkegaard appelle l'angoisse d'Abraham : « *Beaucoup de gens croient en agissant n'engager qu'eux-mêmes, et lorsqu'on leur dit : mais si tout le monde faisait comme ça ? Ils haussent les épaules et répondent : tout le monde ne fait pas comme ça. Mais en vérité, on doit toujours se demander : qu'arriverait-il si tout le monde en faisait autant ? Et on n'échappe à cette pensée inquiétante que par une sorte de mauvaise foi. Celui qui ment et qui s'excuse en déclarant ; tout le monde ne fait pas comme ça, est quelqu'un mal à l'aise avec sa conscience, car le fait de mentir implique une valeur universelle attribuée au mensonge. Même lorsqu'elle se masque l'angoisse apparaît. C'est cette angoisse que Kierkegaard appelait l'angoisse d'Abraham* »²³⁵.

Kierkegaard est un héritier de l'inconsistance du moi fondée par Kant, mais cette inconsistance provoque une angoisse existentielle, l'être est en échappement, avec une impossibilité de se saisir soi-même, avec une dimension forte d'angoisse et de désespoir. Pour lui, l'existence du Dieu n'est pas l'aboutissement d'un raisonnement, car il n'y a pas de pertinence à le déduire. L'accès que l'existant a à Dieu n'est pas lié à un raisonnement mais bien à un saut, un *salto mortale*.

Une première attitude de réponse au désespoir se trouve dans l'arc de l'esthétique kierkegaardienne, avec des figures comme Faust, ou Don Juan ancrées dans le libertinage, ou encore le retrait total du monde de l'esthéticien que l'on sent très fort dans les magnifiques *Diapsalmata*, ou bien l'intellectualisation des sentiments avec Johannes dans le *Journal du séducteur*. Le premier saut est celui du passage de l'esthétique à l'éthique, comme recherche d'une réponse au désespoir. L'éthicien vit dans le monde de la pure raison, l'éthique est « *sévère et dure* »²³⁶ et à la fois bienveillante, comme l'on peut le voir dans les lettres du mari et du juge à Johannes dans la seconde partie de *L'Alternative*. Il semble donc que l'on peut demander à l'éthicien d'être raisonnable, cela est possible, car l'éthicien vit dans un monde gouverné par la raison. Mais qu'en est-il du second saut, de l'éthique à la religiosité ?

Ce saut, le *salto mortale* est dû à l'insuffisance de la raison. La raison est insuffisante pour vaincre le désespoir et l'angoisse. Ce saut est un passage de la figure de l'éthicien à celle du Chevalier de la foi, qui est elle ancrée dans la religiosité. La question de la raison du Chevalier de la Foi trouve écho aujourd'hui dans l'actualité liée à l'extrémisme religieux, et la philosophie de Kierkegaard a été convoquée par exemple par Augustin Mutuale pour relire les événements du 11 septembre 2011²³⁷ ou encore dans des conférences en ligne sur les combattants de Daesh comme celle de Thibaut Héry²³⁸.

235 Sartre J-P (1946), *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Nagel, 1970, p.29

236 Kierkegaard S. (1843), *Ou bien... ou bien*, traduction de F. et O. Prior et de M.H. Guigno, Gallimard, 1987, p.114

237 Mutuale A. (2017) De la relation en éducation Pédagogie, éthique, politique, Téraèdre, p.134-145

238 Héry T. (2017), « *Kierkegaard : peut-on demander aux Chevaliers de la Foi d'être raisonnables?* » <https://www.youtube.com/watch?v=sxBsN6iLJq4>

Ce second saut peut être vu, sous certaines modalités, comme un abandon de la raison, se basant paradoxalement sur l'insuffisance de la raison, et la figure d'Abraham est éclairante à ce sujet. Dieu demande à Abraham, ayant tant désiré son enfant, de le tuer, ce que Abraham est prêt à faire. Il est le Chevalier de la foi par excellence, et contrairement à l'éthicien, on peut se demander si on peut lui demander d'être raisonnable. En fait, l'éthicien et le Chevalier de la foi sont deux figures très différentes, l'une ancrée dans la raison, la morale, l'éthique, l'autre s'étant abandonnée à Dieu, au divin, à la religiosité, et peut-être à un abandon de la raison humaine.

Dans les *Miettes Philosophiques*, Kierkegaard explique que c'est la morale qui doit fonder la religion et non l'inverse, mais cela met la raison en avant. Et cette raison reste insuffisante pour sortir du désespoir, et elle devient la source du second *salto mortale* vers la religiosité.

De là, une question se pose : quelle est la relation dynamique qui lie la morale, la religiosité à la transmission de la discipline éducative ? Quelles ambivalences du rôle de l'éducateur enrobé d'éthique et de religiosité permettent ce possible de guerre contre la drogue, dans le plus grand pays catholique d'Asie du Sud-Est ?

Avec Maurice Merleau-Ponty, l'on remarque que ce n'est pas le pouvoir politique qui éduque, mais l'autre qui recommence et initie. A la fois, le Chevalier de la Foi recommence et initie car il soumet son existence toute entière au divin qu'il ne déduit pas, le divin n'est pas le point de départ mais bien celui d'arrivée, mais à la fois, la dimension du pouvoir politique enseignant est très forte. On peut imaginer que la figure de l'éthicien puisse se rapprocher de celle du rôle-modèle, mais concernant celle du Chevalier de la Foi, la question de l'éducation prend une teinte différente si l'on la remet en perspective avec le fait que c'est bien l'autre qui éduque et non pas un pouvoir politique.

Dans cette dernière partie, j'ai proposé de me focaliser sur plusieurs facettes de la figure de l'éducateur, dans une perspective d'ouverture sur l'année de Master 2. Du rôle-modèle qui se prête lui-même à l'autre, au bienfaiteur qui base son intervention éducative sur une perception personnelle du bien, au détriment de l'universel de la loi, à l'ambivalence de l'éthicien et du Chevalier de la foi, il existe un arc des figures de l'éducateur à la discipline, qui oscillent toujours entre la *maayos na disiplina* [la bonne discipline] et la *mabigat na disiplina* [la discipline lourde].

Le rôle-modèle semble pouvoir exister au-delà de la hiérarchisation des relations, en devenant un organe du Saint-Esprit, à partir de sa propre expérience. La relation entre l'éducateur et la personne éduquée à la discipline n'est donc pas une relation strictement duelle. Le bienfaiteur lui ne peut se définir sans son double du sauvage, ce sauvage qui révèle l'ambivalence de ce bienfaiteur, tentant de composer avec les contradictions de la nature humaine, ce double étant incrusté en lui. Enfin, les modalités du saut de la figure de l'éthicien à celle du Chevalier de la foi permettent de réfléchir à

une forme d'abandon de la raison, car elle insuffisante pour vaincre l'angoisse et le désespoir existentiel de l'homme et de l'être en échappement.

Pour conclure cette dernière partie, il me semble important de dire que même si dans une perspective merleau-pontienne, ce n'est pas le pouvoir politique qui éduque à proprement parler mais l'autre, il me semble important, aux Philippines, de bien garder en tête que le pouvoir religieux est très fort, et que le pouvoir politique est suffisamment autoritaire pour également creuser un tourbillon autour de lui dans lequel l'Être peut-être aspiré.

*Magmula ng makilala kita, sinta
Puso ko'y nagbago
Isip ko ay naiba
Dati-rati, pag-ibig ay laruan lamang
Ngayon ay hindi na
Kasing-tigas ng bato ang puso ko*

*Bakit kaya? O, bakit kaya
Nangyayari ito?
Kung sino pa ang minamahal mo
Siya pa ang hindi
Hindi tapat sa 'yo*

*Dapat lang kaya
Na ikaw ay masisi ko, mahal?
Sinabi ko noon sa 'yo
Na wag mo naman akong palaruan
Kasalanan ba
Kung kita'y mahalin, hirang?
Ang sabi nga sa akin
Baka lamang ito'y pagsisihan sa hulihan*

*Bakit kaya? O, bakit kaya
Nangyayari ito?
Kung sino pa ang minamahal mo
Siya pa ang hindi
Hindi tapat sa 'yo*

*O, pag-ibig
Bakit kay lupit mo sa tao?
Ngayon ay nakita ko
Ang tunay na damdamin ng puso ko
Naririto*

*Sa Diyos lamang, sa Diyos lamang
Pag-ibig na walang hanggan
Sa Diyos lamang, sa Diyos lamang
Hindi na masasaktan
Pag-ibig ng Diyos lamang, sa Diyos lamang
Hindi na masasaktan
O, sa Diyos lamang. O, sa Diyos lamang
Pag-ibig na walang hanggan
O, sa Diyos lamang*

Dès le début de notre rencontre, mon amour
Mon cœur a changé
Mes idées sont devenues différentes
Jusqu'à présent, l'amour était seulement un jeu
Maintenant mon cœur n'est plus
Aussi dur que la roche

Pourquoi donc ? Oui pourquoi donc
Arrive-t-il cela ?
Qui que soit celui que tu aimes
Il n'est pas
Honnête avec toi

Il faudrait donc
Que cela soit toi qui regrettes, amour ?
Je t'ai dit par le passé
De ne pas faire de moi un jeu
Est-ce un péché
Si je t'aime, et je t'ai choisi ?
Ce que tu m'as dit
Peut-être que tu le regrettes à la fin

Pourquoi donc ? Oui pourquoi donc
Arrive-t-il cela ?
Qui que soit celui que tu aimes
Il n'est pas
Honnête avec toi

Oui l'amour
Pourquoi es-tu si dur avec les gens ?
Maintenant j'ai trouvé
Le vrai sentiment de mon cœur
Ici

Pour Dieu seulement, pour Dieu seulement
L'amour qui n'a pas de fin
Pour Dieu seulement, pour Dieu seulement
Ça ne fera plus mal
L'amour de Dieu, pour Dieu seulement
Ça ne fera plus mal
Pour Dieu seulement, pour Dieu seulement
L'amour qui n'a pas de fin
Oui pour Dieu seulement

CONCLUSION ET HORIZON

Conclusion

A travers cette exploration, j'ai tenté de m'appuyer sur plusieurs apports. Le premier est celui des entretiens non-directifs menés, qui m'ont permis de tenter de dessiner un certain *paysage* de la discipline tout au long de la vie. Ces entretiens ont révélé que la discipline est un chemin, une transversalité présente tout au long de la vie. Elle se retrouve dans plusieurs espaces, plusieurs moments, de l'enfance à l'âge adulte, dans la relation institutionnelle et non-institutionnelle. Ces entretiens ont également révélé plusieurs facettes de la discipline dite éducative [*maayos na disiplina*] et lourde [*mabigat na disiplina*]. Le second apport, celui de l'Université Populaire Quart Monde permet également de révéler la discipline lourde, en particulier dans la relation entre instituants et institués.

Le troisième apport significatif est celui de Renato Constantino, qui m'a permis de chercher à replacer la discipline dans la société globale, et de tenter de déplier la relation intersubjective, à partir de l'histoire de la gestion des surplus de riz et de son apport majeur sur le nationalisme en éducation. Cette étape m'a semblé nécessaire à réaliser pour comprendre la discipline dans son horizontalité et sa verticalité, en résonance avec la méthode régressive-progressive que l'on retrouve chez Karl Marx, Henri Lefebvre et Jean-Paul Sartre. J'ai choisi de partir de l'*empiétement mutuel* des relations horizontales et verticales, qui est ressorti des entretiens exploratoires, mais aussi qui correspond à une intuition que je porte du fait de vivre le quotidien aux Philippines depuis six ans.

Un autre compagnon m'a tenu la main durant l'écriture de cette note d'investigation, il s'agit de Maurice Merleau-Ponty qui m'a permis de réfléchir à la fois à la méthodologie de la recherche, de situer cette recherche dans le domaine des sciences de l'éducation, mais aussi d'approfondir l'idée du nationalisme par le prisme de la philosophie de la chair.

Je me suis ensuite questionné sur le rôle de l'éducateur comme ouverture vers la seconde année de Master. Que se passe-t-il lorsque l'on met la discipline dans les mains de l'éducateur ? Cette question trouve son origine dans l'actualité du pays, mais également dans l'ancrage de cette recherche dans le domaine des sciences de l'éducation.

Alors arrêtons-nous un instant, pour redire ce que l'on apprend de cette première exploration : la discipline aux Philippines touche à toutes les étapes de la vie, de l'enfance à l'âge adulte, en traversant la famille, l'école, le travail, mais aussi la relation entre l'instituant gouvernemental et l'institué. L'enfant qui est éduqué à la discipline devient lui-même un éducateur à la discipline en grandissant, permettant à la génération présente de « *produire la nouvelle génération* » pour

reprendre les propos de Weng. Ce cycle peut se regarder par le prisme de la dette intérieure, *utang na loob*, qui permet d'entrer dans un possible de l'intersubjectivité.

Cette intersubjectivité peut s'élucider en partie à partir de l'exemple de la gestion des surplus de riz dans la société baranganique. Il existait déjà un système de gradation de dépendance, dont la verticalité a été renforcée par la politique de relogement menée durant la colonisation. La personne humaine est prise dans une verticalité très forte des relations, mais à la fois une interpénétration de moi dans l'autre et vice et versa, dans l'identité collective [*pakikisama*] ou l'action collective [*pakikipagkapwa-tao*]. Je pense que cet *empiétement* mutuel peut être assez difficile à saisir pour le lecteur, car il correspond à une expérience du quotidien et non à une structure pensée et théorisée.

Cette question de l'identité collective ou de la culture est douloureuse aux Philippines, et Maurice Merleau-Ponty permet d'y réfléchir à l'aune de l'assignement du corps à un lieu. Cette question est d'autant plus difficile à traiter en raison du contexte actuel de populisme fort lié au gouvernement du Président Duterte. Au moment où j'écris ces lignes, l'une des chaînes de télévision les plus importantes des Philippines a été interdite d'opérer par le gouvernement, car elle a critiqué ouvertement la politique menée. Ce contexte de privation de liberté peut se comprendre par le biais de l'aliénation post-coloniale que j'ai tenté de déplier. Le double arrachement à l'histoire et à la nature n'est pas forcément une origine du populisme mais semble pourtant le rendre possible. Renato Constantino nous met en garde contre le révisionnisme historique, la révolte, l'admiration de l'Occident et la nostalgie d'une société pré-coloniale imaginaire, conduisant à un divorce d'avec la réalité ou à une vie de fantaisie. Il est l'historien nationaliste par excellence, pensant l'histoire à partir de l'expérience quotidienne de ceux que l'on nomme *la masse* en langue anglaise. Son nationalisme est modéré, car il critique à la fois le nationalisme dur et l'absence de nationalisme dans l'éducation.

J'ai souligné l'intégration du nationalisme dans l'éducation nationale [*Makabayang Edukasyon*] en m'appuyant sur mon expérience d'enseignant de FLE. Tout cela m'a amené à penser l'éducateur à la discipline dans ce contexte d'aliénation et d'interpénétration des Êtres. Comme je l'ai dit, c'est cette dernière partie qui va me permettre d'élaborer un horizon pour la seconde année de Master

Horizon de la seconde année de Master

Cette exploration et cette note d'investigation ont pour objectif de définir une question de recherche, des hypothèses de travail et une méthodologie de recherche pour l'année de Master 2.

Il me semble important de choisir une question de recherche qui découle à la fois de ce dont traite cette note d'investigation, mais qui rejoigne également un thème ou une problématique qui suscite mon intérêt.

Ce qui me questionne fortement et qui ressort de la dernière partie est le fait que cette guerre contre la drogue, la discipline, tout cela est rendu possible dans une nation catholique. J'ai déjà commencé à faire une distinction entre l'éthique et la religion en me basant sur le saut dont parle Søren Kierkegaard. Pour le moment, je ne sais pas si les différentes figures que j'ai tenté de dessiner sont plusieurs aspects d'une seule et même figure, ou si vraiment elles correspondent à des processus éducatifs différents. Je propose aujourd'hui, comme possible problématique, la question suivante : En quoi les ambivalences de l'éducateur comme éthicien ou Chevalier de la foi permettent ce possible de la discipline lourde aux Philippines ?

Cette question est large, car elle touche à l'éthique et à la religion. Il me semble que symboliquement, cette guerre contre la drogue menée est celle du bien contre le mal. De plus, elle rentre tout à fait dans une mesure ancrée dans une transmission, une éducation par l'exemple, pour l'exemple. Je ne souhaite pas me focaliser soit sur l'éthique, soit sur la religion, car je crois qu'elles sont profondément entremêlées, et je ne suis pas en mesure de dire si elles sont dissociées dans l'esprit du croyant qui éduque à la discipline.

Je pense que l'éducateur à la spiritualité au sens large, dans la paroisse, dans la famille, à l'école comporte des ambivalences, qui rendent possible qu'aujourd'hui, la majorité de la population soutient la politique menée par le gouvernement.

Je ne vais pas dresser d'hypothèse de travail à l'avance car je souhaite m'orienter vers une méthode ethnographique, avec des entretiens d'explicitations, et bien sûr des lectures. Pour le moment, je ne suis pas en mesure de dire si je pourrai ne plus travailler à temps plein pour l'année scolaire suivante, donc il faut bien sûr prendre en compte que le travail représente le temps majoritaire dans ma semaine.

Pour chercher à comprendre ces ambivalences de l'éducateur, il me semble possible de fréquenter l'église de mon quartier pendant quelques mois, pour la messe du dimanche, pour déjà commencer à comprendre de quoi est faite cette transmission au niveau de la paroisse. L'éducation spirituelle ou religieuse est en effet surtout relayée par la paroisse du quartier. Tous ces moments pourront être retranscrits dans un journal de recherche, en insistant sur le côté descriptif comme il l'est proposé dans une méthode ethnographique.

Comme je l'ai dit dans l'introduction, je dois améliorer ma pratique du journal, et anticiper les effets d'une recherche dans laquelle je suis moi-même happé, habitant le monde. Il faudra donc, me semble-t-il, que j'analyse mes implications de manière poussée, afin de ne pas me laisser envahir par des idées reçues ou des préjugés négatifs sur la religion. Malgré le statut complet et total de l'observation, il me semble que je dois chercher à rester objectif car cette recherche ne vise pas à dénigrer ou à critiquer, ou encore accuser une communauté. Elle vise plutôt à comprendre quelles ambiguïtés rendent possible le contexte actuel.

Au-delà de la tenue d'un journal, il me semble également nécessaire de mener des entretiens d'explicitations, centrés sur la manière de vivre une foi chrétienne en relation avec l'actualité de la guerre contre la drogue. Il me semble important de mener deux ou trois entretiens avec chaque personne enquêtée, pour pouvoir procéder à une analyse à la fois dans le temps mais aussi plus poussée.

Je connais également des personnes qui ont eu une histoire liée à la drogue, et qui ont justement pu en sortir, disent-elles, par la foi, et le retour vers la religion, en particulier dans le groupe catholique *Born Again*, connu pour être strict. Il pourrait être possible d'essayer d'écrire une histoire de vie avec l'une d'elle, si le temps m'en est donné.

Que cela soit pour les entretiens ou les histoires de vie, il me semble possible de procéder à une analyse en profondeur, non-thématique, en m'appuyant par exemple sur des méthodes comme l'analyse structurale du contenu²³⁹ ou l'explicitation biographique des moments transformateurs²⁴⁰.

Ce qui me semble important dans cette recherche de Master 2, c'est de me focaliser sur les figures de l'éducateur et de son double, dans une perspective anthropologique et philosophique pour ancrer cette recherche dans les sciences de l'éducation. A partir du journal, des entretiens, et peut-être d'une histoire de vie, je pourrais utiliser une méthodologie reposant sur la théorisation ancrée²⁴¹ pour pouvoir théoriser de manière progressive et ainsi produire un dialogue, comme je l'ai fait avec Renato Constantino et Maurice-Merleau-Ponty. Cette théorisation ancrée pourrait également être enrichie par la pensée de Soren Kierkegaard.

L'étude de la discipline est impossible à réaliser si l'on ne se focalise pas sur l'un de ses aspects. Pour privilégier une approche ancrée dans les sciences de l'éducation, je propose donc une question de recherche liée à la figure de l'éducateur et de son double : En quoi les ambivalences de l'éducateur comme éthicien ou Chevalier de la foi permettent ce possible de la discipline lourde aux Philippines ? Il s'agit bien sûr d'une recherche à réaliser dans une approche multi-référentielle, entre anthropologie, philosophie et histoire, en partant de la vie quotidienne. En reposant sur une méthode ethnographique, cette recherche permet également de mobiliser en plus des observations les entretiens, les histoires de vie, pour entrer dans un mouvement progressif de théorisation.

239 Bourgeois E. & Piret A. (2007), *L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations*, in Léopold Paque et al., *L'analyse qualitative en éducation*

240 Lesourd F. (2006), *L'explicitation biographique des moments transformateurs* in Bézille (Dir.), H., Courtois B *Penser la relation expérience - formation*, Chronique sociale, 2006 .pdf

241 Paillé P. (2019), « Analyse par théorisation ancrée » in Christine Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, ERES, « Questions de société » p.192-193

BIBLIOGRAPHIE

Articles et ouvrages de sciences sociales sur les Philippines

- Agalpo R. (1998), *Political Science in the Philippines 1880-1998: A History of the Discipline for the Centenary of the First Philippine Republic*, Philippine Social Sciences Review, 1998 - tmc.upd.edu.ph
- Andres D. & Lada-Andres P. (1988) , *Making the Filipino values work for you*
- Amnesty International (2019), *They just Kill*, paru en juin 2019, disponible sur http://web-engage.augure.com/pub/attachment/604552/02425875896672811562218225215-amnesty.fr/Amnesty%20-%20They%20just%20kill%20-%20embargo%2008072019_BD.PDF?id=2216141
- de Artieda D. (1640), *Historia de la Provincia del Sancto Rosario de la Orden de Predicadores*, BR; Vol XXXII
- Bañas G. (2008), *Disciplinary Approaches as Practiced by Public Elementary School Teachers and Pupils Classroom Behavior : Towards Effective Learning*
- Bayod R. (2018), « The Future of the Environment and the Indigenous Peoples of the Philippines under the Duterte Administration », *Social Ethics Society Journal of Applied Philosophy, Special Issue December 2018*
- Caradang M. (1996), *Pakikipagkapwa-damdamin : Accompanying Survivors of Disasters*
- Castolo C. (2007), « Classroom Management and Discipline », *The Polytechnic University of the Philippines Laboratory High School (PUPLHS) Experience*, Journal on School Educational Technology, v2 n3 p22-26 Dec 2006-Feb 2007
- Constable N. (1997), *Sexuality and discipline among Filipina domestic workers in Hong Kong*, American Ethnologist, 1997 - Wiley Online Library
- Constantino R. (1967), « Dissent in Philippines society », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, pp.1-10
- Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, pp.11-30
- Constantino R. (1968), « Origin of a myth », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, pp.67-91
- Constantino R. (1969), « Culture and national identity », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, pp.41-47
- Constantino R. (1969), « The anti-social Filipino », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.31-40
- Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, 425p.
- Douglas D. (1970), « A historical Survey of the Land Tenure Situation in the Philippines », *Solidarity* (July 1970), p.66-67
- Enriquez V. (1994) *Pagbabangong-Dangal: Indigenous Psychology & Cultural Empowerment*

- Fox R. (1966), *Ancient Filipino Communities*, Filipino Cultural Lectures Series No.1, Manila, PWU, 1966, p.34
- Guéraiche W. (2004), « Vous avez dit Philippines? », *Outre-terre*, 2004-1, n°6, pp.157-164
- de Guzman L. (2019), « Dela Rosa : GCTA should also applied to heinous crime convicts », *CNN Philippines*, November 18, 2019
- Journal of Contemporary Asia* (2000). Volume 30, 2000 - Issue 3: *Tribute to Renato Constantino*
- Jubair S. (1999), *Bangsamoro, a Nation Under Unless Tyranny*, IQ Martin, the University of Michigan, 364p
- Kiba S. (2010), *Sramu no Jumin undoi to Gaibusha : Filipin Maniila Shutoken*, PhD dissertation, University of Kobe
- Kovacs B. & Lynch T. (2016), « Is Duterte ‘Nation-Building’ in the Philippines », *The Diplomat*, October 11, 2016
- Kusaka W. (2007), *Moral politics in the Philippines*, Atheneo de Manila University press, 342p.
- de Loarca M. (1582), *Relation of the Filipinas Islands*, BR, Vol. V, p.39
- de Legazpi M-L. (1595), *Relation of the Voyage to the Philippine Islands – 1595*, BR, Vol II p.203
- de los Reyes I (1909), *La religion Antigua de los Filipinos*, Manila, Empreanta de El Renacimiento, 1909, pp.12, 31
- Manaay S. (2013) : *Discipline in the Philippines context : factors affecting parents*, *The Chicago School of Professional Psychology*, ProQuest Dissertations Publishing, PhD dissertation
- Manalo W. (2016), *High School Students Disciplinary Behavior in a Catholic Private School*, *SMCC Higher Education Research Journal* ISSN Print: 2449-4402 · ISSN online: 2467-6322 Volume 2 · April 2016
- Mercado L. (1988), *Power and Spiritual Discipline Among Philippine Folk Healers*, *Melanesian Journal of Theology* 4-2 (1988)
- Montero y Vidal J. (1886), « Political and Administrative Organization », BR, Vol. XVII, pp.328-332
- Montiel C. & Chiongbian VM. (1991), *Political psychology in the Philippines*, *Political psychology*, 1991 – JSTOR
- de Morga A. (1890), *Sucesos de las islas Filipinas with annotations by jose Rizal*, Paris, Libreria de Garnier Hermanos, 1890, p.295)
- Perez P. (2000), *School discipline in Philippines schools : a picture of stiffness in implementation*
- Pfefferkorn R. & Sanchez J. (2015), « La fabrique des imaginaires nationaux. Introduction », *union rationaliste, Raison présente*, 2015-1, n°193, p.13-17
- Pinches M. (1991), « The Working Class Experience of Shame, Inequality and People Power in Tatatlón, Manila » in *From Marcos to Aquino: Local Perspectives on Political Transition in the Philippines*, ed. Benedict J. Tria Kevvliet nd Resil B. Mojares, Honolulu

- Ramos C. (2019), « Dela Rosa : Only 1 drug convict freed under GCTA during my term at NBP », *Inquirer*, September 2, 2019
- Reed R. (1967) *Hispanic urbanism in the Philippines : a study of the impact of church and state*, Chapter 4, 1967
- Retana W-E. (1898), « Relacio91 Ano, Archivo del Bibliofilo Filipino », Madrid, Viuda de M.Minuesa de los Rios, 1898, Vol.IV, pp.41-73
- San Juan D. (2019), « Makabayang Pagsusuri sa Kasalukuyang Kurikulum ng Sistema ng Edukasyon sa Pilipinas », Conference Paper, Dela Salle University: « *Ang Guro Bilang Mamamayan at Tagahubog ng Lipunan* »
- Sanchez J. (2017), « Un an après l'entrée en fonction du Rodrigo Duterte : la révolution des relations diplomatiques entre les Philippines et les Etats-Unis », *Edition du Croquant, Savoir-Agir*, 2017-3 n°41, pp.83-91
- Save the Children Sweden (2013), *Research on corporal punishment in Bagong Silang*, Caloocan City Philippines and Cebu City Philippine
- Save the Children Sweden (2016), *Positive Discipline in Everyday Parenting PDEP*, Durrant, Joan E. et Save the Children Sweden (2011) *Positive Discipline. What it is and how to do it*, Durrant, Joan E.
- Tangalin M. (2017), *The Bullying Experiences and Classroom Discipline Techniques in an Urban National High School in the Philippines: A Basis for an Anti-Bullying Program*, dela Salle, PhD dissertation
- UNICEF Philippines (2007), *Sub-Regional Multiple Indicator Cluster Survey 2007*

Articles et textes juridiques Philippines

- Constitution des Philippines (1987), Article II, Section 12
- Dangerous Drug Board (2017), Board Regulation No.3, *Strengthening the Implementation of Barangay Drug Cleaning Program*, Series of 2017
- Department of Education, DO 54, S. 2001, *The revised Panatang Makabayan*
- Judgment G. R. Nos. 121039-45 - October 18, 2001
- Philippine Council for NGO Certification (2009), PCNC: Background and Rationale.; ADB. 1999. *A Study of NGOs: Philippines*
- Philippines Statistics Authority, Census 2015
- Philippines Statistics Authority (2020), *National Quickstat for 2020*, February
- Philippine Statistics Authority (2010) *Census-based Population Projections in collaboration with the Inter-Agency Working Group on Population Projections, Table 4*
- Republic Act No. 10923, Commission on Elections
- Presidential Communications Operations Office (2018), *Foreigners cannot engage in political activities*, April 19, 2018

Philosophie

- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livres VII et VIII, [1154b] et II [1104b]
- Bimbenet E. (2018) *Après Merleau-Ponty: études sur la fécondité d'une pensée*, ISBN: 9782711623556, p.69
- Bourdieu P. (1997), *Méditations pascaliennes*, p.199
- Cicéron, *République*, III, 45
- d'Onofrio Salvatore (2017), « Les héros civilisateurs, bienfaiteurs et bandits » in Nicolas Journet, *Les grands mythes*, Editions Sciences Humaines, 2017, pp.65-71
- Dufourny de Villiers L-P. (1789), *Cahiers du Quatrième Ordre*, Éditions Quart Monde
- Eslin Michell (1990), *Maître et disciples dans les traditions religieuses*, sous la direction de, Patrimoine histoire des religions, Cerf, Paris, 1990
- Filliot F. (2018), *Pour une lecture pédagogique des spiritualités* in *Éducation et spiritualité*, cours de L3 SDE, Université de Paris 8, p.5
- Goldstein K. (1951), *La structure de l'organisme*, trad. E. Burckardt & J Kuntz, Paris, Gallimard, 1951
- Kierkegaard S. (1843), *Ou bien... ou bien*, traduction de F. et O. Prior et de M.H. Guigno, Gallimard, 1987, p.114
- Kierkegaard S. (1844), *Miettes philosophiques*, éditions du Seuil, Paris, 1967, traduction de Paul Petit, version en ligne,
- L'Épopée de Gilgamesh*, Tablette de Philadelphie : 191-192
- Lefebvre H. (1965), *La proclamation de la Commune*, Gallimard, 1965, p. 31
- Löwith p. 206, *Cité de Dieu* XII 13 Vol 2 p.80
- Merleau-Ponty M (1945), *La phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p.209
- Merleau-Ponty M. (1960), *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994
- Moreau D. (2005), « L'insertion dans l'Être : la question de l'éducation dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty », *Penser l'éducation*, Laboratoire CIVIIC, 2005, pp.13-26
- Moreau D. (2019), *De la paideia à la Bildung*, cours de M1 SDE à l'IED de Paris 8
- Mutuale, A. (2017) *De la relation en éducation Pédagogie, éthique, politique*, Téraèdre, p.65
- Perrin C. (2007), *Égalité et réciprocité, les clés de la philia aristotélicienne* in *Le Philosphère*, 2007-2 n29, p.269
- Saint Augustin (397), *Confessions* (I-III), introduction et commentaire de Jean-Claude Fraise, profil philosophique, Hatier, 1984, Livres 1 à 7
- Sartre J-P (1946), *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Nagel, 1970
- Sartre J-P (1960), *La critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960

Emissions de radio : France culture, les nouveaux chemins de la connaissance

L'œil et l'esprit / Merleau-Ponty 1, LE GAI SAVOIR par Raphaël Enthoven

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-gai-savoir/loeil-et-lesprit-merleau-ponty-1>

L'œil et l'esprit / Merleau-Ponty 2, LE GAI SAVOIR par Raphaël Enthoven

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-gai-savoir/loeil-et-lesprit-merleau-ponty-2>

Maurice Merleau-Ponty 1/4: Une perception du cinéma

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/maurice-merleau-ponty-14-une-perception-du-cinema>

Merleau-Ponty, pensée politique

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/maurice-merleau-ponty-24-pensee-politique>

Maurice Merleau-Ponty : quelle postériorité?

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/maurice-merleau-ponty-34-quelle-posterite>

Merleau Ponty : Chair et subjectivité

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/maurice-merleau-ponty-44-chair-et-subjectivite>

Kierkegaard : peut-on demander aux Chevaliers de la Foi d'être raisonnables?, Héry T. (2017)

<https://www.youtube.com/watch?v=sxBsN6iLJq4>

Méthodologie de la recherche

Barbier R. (1984), « L'implication épistémologique » in *L'analyse de l'implication dans les pratiques sociales*, POUR, mars-avril 1984, p.24.

Bataille M. (1984), « *Implication et explication* » in *L'analyse de l'implication dans les pratiques sociales*, POUR, mars-avril 1984, p.29

Bogdan R. et Taylor S. (1975), *Introduction to Qualitative Research Method : A Phenomenological Approach to Social Sciences*, NY

Bourgeois E. & Piret A. (2007), *L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations*, in Léopold Paque et al., *L'analyse qualitative en éducation*, p.184-186

Defraigne Tardieu G. (2009) *L'Université populaire Quart Monde : la construction du savoir émancipatoire* sous la direction de René Barbier, Presse Universitaire de Paris Ouest, 2012

Gold R. (1954), *Toward a Social Interaction. Methodology for Sociological Field Observation*

Hess R. (1991), « La méthode d'Henri Lefebvre », décembre 1991, mis en ligne le 6 juillet 2004

Hess R. & Illiade K. (2005), *Moment du journal et journal des moments*, Broché

Lapassade G. (1992), *La méthode ethnographique*, cours de DESS d'Ethnométhologie et Informatique, année scolaire 1992-1993.

Lesourd F. (2006), *L'explicitation biographique des moments transformateurs* in Bézille (Dir.), H., Courtois B *Penser la relation expérience - formation*, Chronique sociale, 2006 .pdf

Morin E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Éditions du Seuil, 2005, p.125

Morisse M. *Entretiens de recherche*, cours de M1 IED, année 2019-2020

Octobre S. (2008), « Tels parents, tels enfants ? » in Une approche de la transmission culturelle, *Ophrys, Revue française de sociologie*, Vol. 49, 2008, pp. 695-722

Paillé P. (2019), « Analyse par théorisation ancrée » in Christine Delory-Momberger, Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique, ERES, « Questions de société » p.192-193

Petras J. (2000), « The relevance of Renato Constantino:Yesterday, today and in the future » in *Journal of Contemporary Asia*, Vol.30, 2000, p.298

Schwartz H. et Jacobs J. (1979). *Free Press, Social Science* - 458 pages

Sousa Santos B. (2011), « Épistémologies du Sud », *Études rurales* [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 12 septembre 2018, p.40-41

Wresinski J. (1987), « Grande pauvreté et précarité économique et sociale », rapport présenté au CESE

ANNEXE N°1 : PHOTOGRAPHIES

Le quartier dans lequel je vis



Un vendeur de vêtements devant l'école du quartier.

Le Jeepney et le tricyle (moto avec une nacelle) sont les deux moyens de transport principaux



Il y a beaucoup de petites boutiques appelées sari-sari un peu partout.

Il y a autant des petites ruelles que des rues un peu plus résidentielles dans le quartier dans lequel je vis



Il y a aussi un centre de santé qui à récemment mené une campagne de vaccination contre la poliomyélite



Quelques photos de ma vie professionnelle passée et présente



Le quartier dans lequel je travaille actuellement

Mes collègues et moi en bas du building dans lequel nous travaillons (2019)



Mes anciennes collègues et moi à l'Alliance française de Cebu (2018)

*Des anciens élèves de
l'Université de San Carlo,
ayant suivi le cours de FLE
en Bachelor de Tourisme
(2018)*



*Dans le cimetière public avec
des mamans, en faisant une
séance de relaxation avec des
étudiants kinésithérapeutes
(2016)*

*A la commission nationale
Anti-Pauvreté avec des
représentants des quartiers
dans lesquels ATD Quart
monde mène des actions*



Quelques exemples de supports de communication utilisés par le gouvernement



Le nouveau Manille ! La discipline avant tout

Affiche de la Police nationale : Campagne de la police : motards propres. Je suis un motard discipliné et propre



Habitants de Mandaluyong ... disciplinés ; faites-le, ce n'est pas une parole en l'air (littéralement : faire et non-dire)

Annexe 2 : Récapitulatif des entretiens d'exploration menés

	Personne enquêtée	Commentaires
1	Nom d'emprunt : Zack Nationalité : philippin Âge : 40 ans Profession : chef d'équipe dans un call-center Situation familiale : marié, un enfant Langue : Anglais, Tagalog	Zack est mon responsable hiérarchique. J'ai décidé de mener un entretien avec lui car il est en position hiérarchique et son travail consiste à nous évaluer. Il parle très souvent de discipline et soutient le gouvernement actuel.
2	Nom d'emprunt : Jefferson Nationalité : philippin Âge : 38 ans Profession : employé qualifié dans un call-center Situation familiale : séparé, deux enfants Langue : Anglais, Tagalog	Jefferson est mon collègue, qui m'a formé en septembre dernier. Nous sommes devenus amis. J'ai décidé de mener un entretien avec lui car il parle très souvent de discipline, soutient le gouvernement actuel alors qu'il vient d'un milieu très populaire.
3	Nom d'emprunt : Marie-Pierre Nationalité : suisse Âge : 43 ans Profession : travailleuse sociale Situation familiale : en concubinage Langue : Anglais, Français, Tagalog	Marie-Pierre est mon ancienne collègue avec laquelle j'ai travaillé dans le cimetière public. J'ai décidé de mener un entretien avec elle car elle connaît très finement le contexte de la guerre contre la drogue, et nous pouvons en parler librement.
4	Nom d'emprunt : Weng Nationalité : philippine Âge : 48 ans Profession : comptable Situation familiale : en concubinage Langue : Tagalog, Anglais	Weng est une ancienne collègue avec laquelle je suis devenu ami. J'ai décidé de mener un entretien avec elle car nous pouvons parler assez librement, et son sentiment est mitigé sur la guerre contre la drogue. Weng a été en ultra responsabilité dans une banque nationale pendant plusieurs années.
5	Nom d'emprunt : Ilane Nationalité : philippine Âge : 46 ans Profession : coordinatrice, travailleuse sociale Situation familiale : mariée, 2 enfants Langue : Tagalog, Bicolano, Anglais	Ilane est une travailleuse sociale avec laquelle je suis devenue ami. Je l'ai connu en 2016. J'ai décidé de mener un entretien avec elle car je sais qu'elle est complètement contre ce qui se passe, et elle a travaillé pendant 17 ans dans une prison pour enfants à Manille (le RAC).
6	Nom d'emprunt : Jose Nationalité : philippin Âge : 28 ans Profession : étudiant en développement agricole (Pékin) Situation familiale : célibataire Langue : Anglais, Tagalog	J'ai rencontré Jose à la commission anti-pauvreté en 2015. Nous sommes toujours restés en contact depuis et aujourd'hui, il a terminé ses études de psychologie et étudie à Pékin. J'ai décidé de mener un entretien avec lui car il a un regard assez particulier, plus académique et intellectuel sur certains phénomènes.

Annexe 3 : transcrits des entretiens exploratoires n°2 et 4

Entretien exploratoire n°2

Date : Samedi 29 janvier 2020, 15h30

Lieu : Global Sign, Makati City, Philippines

Enquêteur : Jérémy Ianni

Enquêté : Jefferson

Langue : Anglais et Tagalog

Type d'entretien : exploratoire

Durée de l'entretien : 29 minutes

So heu Jefferson thank you and as I told you I'll interview you today that's for my masteral project, and / this interview is confidential and anonymous that is to say I won't use your name or anything you'll tell while quoting your name I won't do this, and if ever I want to do I'll just ask you the authorization. Also hum // this interview is not very directive, that means that I won't ask you so many questions / you will basically talk and heu what else can I tell you // heu I'll give you a feed-back about what I learn from it, you maybe in a few month because I need to merge what you'll tell and what other people will too and I'll give you a feed-back / so that's anonymous and there is no write or wrong answer you just express yourself. Pwede English Tagalog Taglish kahit anong klase ng wika walang problema [you can use Tagalog Taglish or any language there is no problem]. OK So // basically my research is about discipline and education and I'm searching how we can learn using discipline, is discipline is a good mean to learn, if there is a learning process behind, basically my research is pertaining to this field. Maybe the first question I can ask you is / is discipline important?

Yes it is important of course and / heu the foundation will come from your parents who they raise you or how they raise your people hum hum and the environment as well.

Hum hum

*/ that would be heu / what do we call this // it will influence and one is // let's say you are in an environment that is not really good or sabihin natin medyo-magulo so medyo mahawa ka sa kaniya [let's say messy or pitiful] hum hum so sometimes heu / even if you want to make a change we don't have the power to do so sometimes I tend to do that things so that to make the people pay or punch /// ha /// people will see how you / how how how / what do you call this if you are // kung makakatiwala ang kanila [if you trust them] hum hum if you do not have that discipline then heu / most probably you'll be end up having friends who does not have heu integrity heu / **discipline**.*

So if I understand well what you say is that discipline starts from your parents and your family and this is a way also to show that you are trustworthy may pagtitiwala ang mga tao sa iyo [you can give your trust to them] Yes is it correct?

Because if you have discipline / people / it's like you're sending a signal to **others** that you are trustworthy that is my point of view //

Hum hum // So / you are sending a signal to others that you are trustworthy, what is the signal heu / how do you show that?

Let's say for example if I am on work hum I need to show them that I am working and that am not just loitering around, am not just wasting the company money / it's like that // and aside from work let's say haaaa / so to become trustworthy of course when ever you give some advises to people it should be applicable to yourself as well you should be able to apply on your / on your daily things you know

hum hum // can you elaborate on that?

Let's say for example hey / you're trying to advise someone to quit from smoking but / **you are smoking**, you don't quit smoking so / that's not ha / di ka nagpakatiwala parang ganon [we cannot trust you it looks like that] because it's contradictory to what you're saying versus what you are doing //

hum hum //

Yes that's ///

So / two times you mentioned that discipline is useful to be seen as a trustworthy person, is it correct it it what you said?

Yeah mostly yes, mostly, you'll be able to trust people if ha / they have discipline //

Can you elaborate on that?

Let's say for example ha / I'm looking to put up my own business hum hum and a lot of friends are there [showing imaginary people with his fingers] and of course I'd pick someone who has a discipline. Discipline comes with how you deal with money how you deal with customers how you deal with your partner / so and so on

hum hum / so let's imagine that you're picking up someone who has discipline let's imagine that your kabarkada [members of your group] are here and you'll try to pick the one with discipline how will you identify he has discipline? // Pragmatically

Ho ///

You can take time to think ha //

First I would pick /// /// the oldest friend I have because / from that sentence the oldest friend meaning you are still accountant with that person and he is trustworthy because you're still connected to him or you're still friends right? And heu when you call someone friend you believe that he is loyal to you so that's one thing

hum hum

And of course you'll have heu / how do you call this / the issues that you've encountered with that person, you'll know how you dealt with them / so that would be / incurred as well and / choosing the right person. //

// so / it's a quality? ?

Yeah yes that is a quality

Why?

Because that show your own character if you do not have discipline then / you are just a piece of trash

OK

But that is just for me /

Sure there is no right and wrong no problem !

I can still be friends with people who doesn't have discipline. As long as they do not violate my rights.

So if you don't have discipline. What have you said? A piece of trash, is it what you say?

Something like that. Something like that.

Can you try to elaborate on these particular points?

Because / if it's okay with you.

If you do not have discipline, then you're not trustworthy.

Yeah

So, for me, not saying that you're. / You can't do anything good. I'm just saying that I can't trust you then. For me, you're just a piece of trash. Coz you yourself, you do not have the discipline. How can you discipline your people? How can you discipline your / heirs? Sisters, daughters?

/ So what you say is that if you don't have discipline toward yourself, you can not discipline other?

That's what you said?

You can but it's like you are faking it.

Okay

You do not practice what you preach.

Hum / and not practicing what you preach is something that you cannot accept?

/ Yes. It's not acceptable or I'm not going to take advices from someone *Hum* who doesn't do what they are trying to preach *Hum* right? *Hum*

/ So several time you mentioned that discipline is connected with trust for you. Discipline is connecting with trust. Right?

Yes. Trust.

And you mentioned. /The [inaudible] discipline and you mentioned also, the fact to discipline other people. Am I right? [inaudible]

Yes.

Can you talk to me a bit about disciplining other people?

How to discipline other people? Well, at work, at work. I can only give them some advice, but I do not. I'm not in the position to / hum change their hum / their what we call this / their style. *Hum* I can only give piece of advice then it's up to them if they want to follow or not. But for other folks, let's say, for example, my friends. Who wanted to listen to me hum definitely I'm going to provide all the, all, all kinds of feedback, be positive or negative. I'm going, they're going to hear them from me.

/ Hum, they're going to hear from you.

Yes. If it's positive or negative. Just to give them an example and hoping that some of our friends or colleagues will listen and / will have discipline.

Hum, / is it something you often do?

Ah Yes. Yes, of course. But only to my close friends. You can't just simply talk to anyone and give some advice, right?

Hum

Because they don't know if you are credible. So how are they going to listen to what you're saying?

Hum / They don't know if you are credible.

Let's say, for example, I just met someone, there's a new employee and you are giving advice, it's not related to work. So definitely he or she has no idea if what you're saying is true.

Yeah, of course, yeah. /So /// you want to add something?

/ About discipline? I'm not saying that I'm perfect, but still I am trying to be perfect. *Hum* And that's a good discipline. *Yeah* That's one very good discipline. You are admitting to yourself that you are

not perfect. But you are striving very hard to become a perfect person. It's impossible. But / still
Hum

Is it / difficult to admit that you are not perfect?

No. Ah Let's say, for example, at work people are asking about certain process or about the products and / I'm trying to be as honest as I can. I'm telling them if I do not know the answer, then I will just look for someone who can find the right answer. Then I will get back to them.

Hum / and this is related to discipline for you?

That's, Yeah.

Can you explain it the / how you connect discipline to this example? Can you explain it?

Ah let's say, for example, if you ask me a question and you need an answer immediately coz you need to communicate the resolution to your customer. And if I do not know the answer, but still, I just try to come up with an answer and if it's wrong, then what will happen?

/ That's not something good for the customer.

Not yeah not good for me. Not good for you. Not good for the customer. Not good for the whole company.

Yeah

It's a domi, domino effect, so discipline has to come with the right attitude by being honest. If you can't do it, then say it. / That's why I can't admit that I am not perfect *Hum* but I am really trying hard to become one.

/ I know you a bit at work because you trained me. And yeah, that's true that you are very loyal and honest, honestly. Yes, that, that's. I know you a bit but I understand so much but what you tell, of course, I can relate it every day. I agree with what you tell because that's what I can see. The way you act, It's exactly the way you describe it yeah. / So, you mentioned that discipline has a connection of being loyal, loyalty or respect or.

Yes. It is. If you are disrespectful then definitely hum / you do not have discipline right?

Hum

/ Ah If you want to disrespect someone, maybe the terms should be different. Not being disrespectful, but you can go to certain channels on how to address the issue.

Yeah

But again, since I'm not perfect, what I'm trying to say is that I'm willing to do bad things just to make people pay.

Okay. Yeah // But for example, what do you mean?

What do I mean, let's say, for example, hum someone is trying to bully a kid.

Okay.

And I'm willing to punch that person just to make him pay. *Okay.*

Okay, I understand now.

Yeah // Is / so what you said since kanina [a while ago] is that / you are acknowledging that you're not perfect and you try to learn, to improve.

I make mistakes. Yes, but sometimes those mistakes are ah what do we call this? Hum / I didn't intend to do those things. *Hum* Let's say, for example, I think this is the right thing to do, but it's wrong. So it's a mistake. ///

/// And how do you know it's wrong?

Hum It's, it depends on the situation. Let's say, for example, I'm pretty confident that I'm giving the right resolution to my customers and they come back to me, hey, you're wrong. *Yeah*. So I just have to pause for a while, accept the fact that I'm wrong, look for answers and then get back to the customer or get back to my friends.

So accepting the fact you are wrong. First, [inaudible] the feedback stating that you are wrong the look for the correct answer. And this moment, this time you have to accept that you are wrong. / It is something difficult or something...

To accept that I am wrong? Ah No.

Do you think you personally or generally?

That I'm wrong?

You, you, personally you can accept that you are wrong?

Because yong ibang tao mayabang [some people are proud]. They can't admit that they are wrong. So that is why. Ah As I've mentioned earlier, they do not have this kind of discipline. *Okay* wherein if you do not know the answer, you should hum / tell it straight to the person who is asking if you do not know instead of just giving false information.

Yeah. So this is due to a lack of discipline to just answer something like that.

Yeah, yeah

Okay. And what makes you able to admit?

It's like you're a lawyer. You're in a courtroom. You're being asked to answer this and hum you do not have knowledge about this specific law. So you do not have discipline right?

Hum

There's no way you can answer a specific question if you do not know.

So what you are telling, that, that is the lack of knowledge. Like kulang ka sa kaalaman [lack of things you know]. Is something like that?

And mostly people if they, if they want to answer, but they do not know the correct response or answer, they will just give you an alibi.

Okay

Just they're just, they just want to play safe because they want people to let them know that you are knowledgeable, you sound knowledgeable.

Hum, / Then..

Lack of discipline doesn't just focus about hum saying things that you do not know.

Okay

It's about respect as well. *Hum* How you treat your people. That's it. You know how discipline works.

Hum

Discipline and integrity are for me, are / somehow the same.

Okay

Because what integrity means. / Even if no one is watching you *Hum* you do what you think is right. / That's discipline, right?

Hum / So integrity is doing / what you think is right and discipline.?

Discipline, / it's the same thing. You need to do, what, what you think is right.

Hum / How do you know what is right? I'll give you an example.

It depends on my values. It depends. It depends how I was raised by my family. Depends on my beliefs.

Okay

It depends on my culture.

Yeah

It's like heu have you seen on Facebook heu how do you call this, a picture when two people are talking about what they are seeing. There's a number nine in between them. You can see number nine but you can see number six.

Okay

But can sometimes you have to, what do you call this to, respect their opinion or respect their point of views? / If they don't believe you or if they don't trust you, then show respect. *Hum* Just let it go as simple as that.

// *What are the // The good that your parent told you when you are a small kid. Because you say that.. What is good?*

It's about money [inaudible] First, It's about money. You need to be fair.

Hum to be fair.

Yeah. / I think it would be best to / let's say you're going to teach your child having good values or discipline them by showing them how to, to be fair to other people. *Hum* Example, let's say, for example, like I gave her 50 pesos and she saw a beggar, she can just simply split the 50 pesos to the other person, right? *Hum* something, something like that.

Hum / so that's what your family gave you as example when you were younger?

Yeah, yeah.

// *And you have a daughter, right?*

Yes. In my family, always give help to less fortunate people. /Because they have this discipline wherein they cannot allow someone to see someone who's having a hard time. Where in fact that you would be able to provide some help at least.

Hum hum / *What if this person that is having a hard time is obviously lacking of discipline? / mga pasaway, kunwari ha* [for instance the one doing bad things]

Well, that is up to them. Again, you can't. You won't be able to control everything, even if you are the president of the Philippines *Hum hum* Right? *Hum* / Just give your, what you do, what you believe in. Give your advice and it's up to them if they will take it or not.

Hum / *So what about the president?*

About the president?

Hum

Well, even if he is the president of the Philippines, he won't, he still won't be able to control everyone. Won't be able to make everyone follow the president, right?

// *To follow the president?*

Yeah. It's just about ah we have our own beliefs. We were given the right to choose, right? The problem is, the president won but the other people still does not respect the, what do we call this, the // *yong sa botohan kong sino yong nanalo.*

Hindi sila sumasang ayon? [they do not agree?]

Hindi sila sang ayon [they do not agree] but they, but still, they have to respect who won.

Hum and is it something you have the impression they are not respecting?

Yes.

How, how do you say that?

Because they are trying to hum pull down in the Philippines. Let's say, for example. Like for example, nag rarally sila kong saan saan. Every time they pull down the president. They're sending a lot of bad messages in Facebook. What else they can do? Duterte is / the president, so ///

So?

They just have to accept that Duterte won the, the presidential [inaudible]

Duterte won the presidential election. He was elected through vote. He won the election. I mean he has not come to Malacanang and kill people. He was elected. He was elected. Yeah. // And like what Duterte said, He's willing to go to hell hum / just to make, just to punish other people, right? The, the bad people ///

Who are these bad people?

Hum mga addict. They were given so many chances. Para mag bago [to change] / but still / di nila sinunod [but they do not follow the rule]

Hum // So to punish the addict because they were given many chances of pagbabago [change]. So / how to, what's this punishment that you are mentioning?

Ah Sometimes they got killed because they don't stop. They, They, don't stop using drugs. They don't stop selling drugs. They don't / stop influencing other kids. So it has to stop. Yes. It has to stop. Yeah. It has to stop. And since they don't stop, they do not follow. Then of course, the government should act on it. They need to be captured and then pag lumaban they're dead.

So because they, they're influencing other people, they are selling drugs, they are also taking drug and they don't follow. / The government has to act. Is it, Am I correct? [inaudible]

Those people are what we call / the living dead.

Okay

They're already dead.

Okay

Right?

Hum hum

Lumalala lang kasi / nahahawa-an nila ang ibang tao. [it is worsening, they contaminate other people]

Hum parang kasakitan? [Does it look like a sickness?]

Hum

Kasi, hawaan is [inaudible] [that's because contamination is] *Na i-influence [they influence on]*

Na i-influence, hum.

/ So yon lang. [this is it]

/ Are you afraid of them?

Who?

These people.

Drug addicts? No.

No?

No./ I have friends who are drug addicts. When I was young and it's up to them, if they wanna stop or not.

Hum / and how are they now, your friend that are addict ?

I don't know. I don't know where they are.

Okay. / That's interesting what you say about government having to kill the people and keeping on doing this / and you mentioned the word punishment can you elaborate a bit about the punishments, why, why punishment is important?

Punishment, because that's the only way we can do to make bad things to stop. By catching them and punishing those people.

Okay. / Can you try to explain why? And it will be the last question, because I have to go [inaudible] Because everyone should be responsible *hum / to all of his actions hum // right? Hum hum* and we are accountable *hum / so if you're not accountable for your actions and nothing will happen if there's no assumption. Then you can just continue what you're doing hum hum* so that's / why punishment is really important.

Okay

// Is there anything else you wanna add?

Hum // about?

About whatever you said.

/ Ah peoples, people always change. *Hum* If you were a kid and you have discipline that doesn't mean if you grow old until you die, you still have that discipline. So it really depends on your environment.

Hum okay. That's clear. We have to work [inaudible] Thank you very much. That was very, very interesting.

You're very welcome

And even though you have the impression that's not interesting, it is absolutely interesting. What you said and I can already think about something you told that I can absolutely relate to research. So in that sense, thank you very much.

Sure. You're welcome.

And I will give you feedback maybe in some weeks. And maybe in the event I have something to [inaudible] can I come back to you?

Yes, of course.

And I will buy you chicharon. [something to eat he likes]

Ah Yeah yeah

Thank you for trusting me and that's anonymous as I told you.

Okay. You're welcome

I won't talk to anybody about what you say.

Not a problem.

That's just between you and us.

Entretien exploratoire n°4

Date : dimanche 23 février 2020

Lieu : Skype (Méry sur Oise and Manila)

Enquêteur : Jérémy Ianni

Enquêtée : Weng (nom d'emprunt)

Langue : Anglais

Type d'entretien : exploratoire

Durée de l'entretien : 29 minutes

So, Weng that's recording now, okay. So, Weng, you can speak English, French or Tagalog.

[inaudible], Check your connection because [inaudible]

No, that's fine.

Okay, okay.

But can you hear me properly? It's Okay?

Okay.

So, Weng, thank you so much for accepting me.

Yes, yes.

Not accepting me, accepting to be interviewed. Sorry. So basically, I will just not quote your name / not mention your name. And if I want to quote what you tell, I will ask you the permission first, okay. Then also I will give you a feedback in a few months about what I've learned from you. So that's / at least you can know that, that was useful because it will be very useful, I know. I decided to interview you, Weng, because you're my former colleague and we worked together. We've been working together for almost two years. Am I right? Yes, yes almost two years in ATD Philippines.

Yes [inaudible].

So that's the reason why that I decided to interview because we are friends, also, apart from being former coworker and I visited your family. You visited my friend. BLA bla bla bla. So Weng, as you know, I'm doing my Masteral project that's why I'm interviewing you. And the, the question I will ask you is very easy, that's not very easy but very simple. Is, is, is, the discipline important?

/ Hm, / Okay. That's, that's your question if discipline is important?

Yeah. That's the question then we will see [inaudible] we will go with this. Okay?

Okay.

// So, I am starting now, Yeah what I think about the discipline?

Yeah.

Okay. / I think that to be able to go further, we have to clarify already which type of discipline / would we be focusing on because I think that discipline are of different types.

Okay.

Because, for example, there are discipline, there is discipline / that is / how can to say / It's set by the society, Okay by the government or by a system. Hm So it means that there is a defined discipline. Hm It means that everybody has to follow this certain kind of discipline to be able to coexist with others.

Okay.

But / there's also another level, type discipline where / you / as a person / acquire / from [inaudible] from the moment you, you were born, you, you / you acquire a certain kind of discipline from / first from your family or from the people around you.

Hm

And then / later on by who you / you are with / if you if you are working or in this school, but in this school and in the place you work, Hm it's, it's defined discipline but you / another level is, also another type of discipline is also the self discipline Yeah that whatever, whatever is imposed or whatever you experience Hm / in your daily life, you create your own discipline [inaudible] and if we speak of / our own discipline, Hm / there are many factors that / there are many factors that can influence you, in fact.

Hm

For example, the way, the way you are brought up / by your family. Me, for example. Me, I grew up in the Filipino setting because I'm a Filipino. Yeah So, from the moment I was born, I was /given this kind of discipline that I know, you are the eldest. You have to Yes be responsible with your siblings Hm / and you also have to do household chores, etc. So. ///

Who was the one telling you?

/ Hm It's, it's both implied and expressed.

Okay.

It means that, / for example, my parents, when, when I was old enough, I think they, they explained to me that / being, being the eldest, I have to, I have the responsibility over my siblings.

Okay.

But growing up, I, it was expressed. It means that you see it. You feel it that you have this, this responsibility because you are given even without saying anything. You are given a certain tasks.

Okay. For instance, /for example, for instance, for example, when my parents leave to / to do some grocery, etcetera. So it's me who's left in the house with my younger siblings. So it means that anything happens in the house. Hm It's going to be on me.

And this was not said, that was implied. That's what you said? It's not said. It's implied.

Yes, yes. Hm.

/ How is it implied Weng?

[inaudible] / Because, for example, something happened. And then when they were, they were away and then when they come back and the house is messy, Okay or there's chaos in the house. The blame will be put on me / Okay even if it's not me only who, who, who / had the disorganized the house or...

Okay. Why? Why will the blame put on you?

Because I should have been / what can I say. I should have been more responsible Hm to [inaudible] with my siblings. Oh, you can do that. [inaudible] If you do that, if you, if we mess up, the house Hm will not be good.

Hm, And..

Because there's also this, this implied, No. It's not implied. But you are required, we are required we have been required to always clean, to house. Yeah We always have been given chores. For example, ah after, after eating today, either during lunch or in the evening, there's someone was in charge to, to, to wash the dishes / Okay for example.

/ Okay. So this was, this was not implied, this was said?

/ Yes. Yes. This is expressed. Yes.

And it was expressed by? [inaudible] who told it? Who told it? Is it Corazon?

// Both my parents.

Okay.

But normally between my mother and my father, my mother is more vocal.

Okay.

She's the one more [inaudible] disciplinarian.

Okay. / So /as you say that, kanina you said that / discipline can be / coming from the law to live in the society then it can also from the family then after you mentioned the school, the work /

Hm

Can you elaborate / a bit?

/ Ah, for example./ Do you mean, what? How I see discipline, for example, in the society? I think it's very important to have discipline / Hm because I'm / how can I say. / I follow, I have the tendency to follow rules. Okay I don't like to. / I don't like to / disobey rules if I can.

Okay

/ Of course, there are certain things that / I do / some / I do / disobey the law [inaudible] Do discipline, imposed discipline, in fact.

Hm, Hm

But, Hm, for example, in the work. But it's my charac, It's my character. I often / I often come to work late, Yeah even if discipline is to be / at work, at 8 o'clock, for example. Yeah And this, this I cannot, I cannot / do anything. Yeah It's psychological. I often arrived late at work but / all defined discipline, for example. / You have to follow rules. Yeah I am very strict in following rules.

Okay. / And so you have to follow rules. Hm [inaudible] So, who, who

[inaudible] Because I think that the way I was brought up also. / I don't know / There's a // the way I was brought up it's not good if I don't follow the rules.

Okay.

It's a shame if I don't follow the rules. I will put my family in shame if I don't follow the rules.

It's a shame if you don't follow the rule, Hm.

Hm, because normally when you don't follow the rule there are certain consequences.

Hm, there are consequences.

/ The consequences that, that is not / because when you say discipline or rules or following rules. It means that when [inaudible] disobey law, you are seen badly by the society Yeah and in the Philippines, / there's difference between living in the Philippines and living here Yeah abroad. In France because in the Philippines we are, how can I say, we are a society. I will be generalizing here.

No problem.

But [inaudible] the / at least in my time how I see it Hm we are / we are, how can I say. We try to be within the norm of the society. Hm At least this is how I brought up. And here in France / there's more liberty that you, you can have more liberty liberty to // to pursue what you want. For example, children, they can express themselves more.

Yeah

/ They can do whatever Hm / but in the Philippines [inaudible] / at least the way I was brought up. And I think it's common, common to many families that you have to follow what is / told to you by your elders, Okay by your parents for example, or the one who is raising you. So, for example, as a child who buys everything for you, it's your parents. [inaudible]. So if, for example, your parents are not rich, or if your parents are poor, but you can have, for example, for clothes, secondhand clothes.

Okay.

So you don't have a choice but here I think that / children are more raised the way / children have more say in what they want or what they don't want. Of course, it doesn't mean that they always followed, but they are more free to express.

Okay. So, you have the impression that the children in the Philippines they are not so free to express because they have to follow the elder. That's what you said?

Yes.

And now how old are you, Weng, now?

/ 47 years old.

So some people since [inaudible] you are part of the elder. / Do you think that now people has to follow what you are telling now? Is now [inaudible]

/ I think that there are still / it still exists. This is a way of raising children. Yeah They're raising [inaudible] generation. It exists in the Philippines. Yeah But / as many Filipinos are also / going out of the Philippines, it means that many Filipinos are working abroad. / They are influenced by, by, by, by, by the / another/ possibility, but a different society. And I think that me, for example, me and my sister, who's working abroad, well, the first time that my /it was my sister first who had been abroad for a long time. Yeah And my sis, my parents were shocked a little bit when she came back. And then she also had a managerial position and so she's used to / to be free to say, I don't want to go out or I don't like these. She's more free and, and rather than / before she went abroad, she was more subdued. It means that she, she, she, she would [inaudible] okay / she can easily follow the normal everyone.

Hm, Hm / and when, for example, you see your nephew, when you go back home to.. Do you feel they have this sense of respecting the elder? / Hum you as an elder person?

[inaudible] Yeah / There's another /there's another dimension to it. / I don't think it will fall on the discipline, but it's more the generation like that Okay and also do it [inaudible] but I think that the technology and also the influence of me and my sister who's working abroad, has influenced them Okay to/ to be more free in fact. Because me, for example,/ after / after working also for so many years, I have learned that./ To, to raise a child, you have to give them more freedom Okay to

express themselves. And that's how when, when I'm with my nephews, I try to give them the freedom to choose for themselves. For example, we go, we go to buy their shoes, but we just give them a certain kind of budget. This is the maximum that I can buy you your shoes, but they can have the liberty to choose whatever. It's not me who's going to choose what they wear or not?

And where did you learn that, Weng?

/ I think that from being with other people.

Okay.

/ From living also in the city because Yeah I have been living in the city / for half of my life. [inaudible] When I was in the province.

When you say the city, it's Manila. Just to clarify. [inaudible] Manila, the capital because you are from the province yeah.

Yes.

So you learn something different in Manila. That's what you say?

Yeah, yeah.

/ Do you feel responsible to / towards the youngest generation now, about discipline? Or, teaching them something or / not really.

Yes, I think so. Yes, I think so. Yes. / Because I think that any way whatever happens. For me it's a cycle. So whatever I / we / my generation, we provide the next generation. It will be / me who's going to influence the outcome Yeah of the future generation.

Yeah, yeah.

/ That's my, I feel responsible to be who they will be, who they are going to be in the next generation.

/ So that's very interesting all that you say about discipline in the family, intergenerational gap and so on, and being abroad. That's very interesting. Kanina, you mentioned that the discipline also you can have it at work.

/ Hum.

Can you try to elaborate a bit about this part of discipline if you want?

Okay. For example, discipline at work. I used to work in a government bank and it's very how can I say, we have very defined rules. Okay You have, as an employee of the bank. There are certain rules that you really have to follow. Like I said, the, the eight to five work that's one, one one rule, one discipline that you have to abide by otherwise you will be, you will not be employed anymore. Hm You will be fired. Hm And you have to follow some kind of confidentiality. You have to follow, you

have to follow a hierarchy. It means that you cannot, you cannot just decide on your own. Someone that there's a system, there's a governance that exists and / in saying that, I wish to say that now as a / full time volunteer of an NGO of ATD Fourth World. *Hm, Hm* / It was a kind of culture shock for me. / *Yeah* / And until now, it's, I'm finding it difficult to understand the idea of the / co-responsibility of ATD Fourth World.

Yeah

Because like what I stated before, I, I was brought up alone. I was brought up to follow certain norm and here I found that, here in ATD Fourth World there's so much liberty that / it makes me feel lost. / You know, I don't know who to follow. I don't know / what to follow. And / I don't feel free to do just whatever but even with this // sense of freedom, it actually makes me feel in prison.

Okay.

Because the fact that there's no boundary to the liberty that I can, I can do. That's implied liberty. But in fact, / the absence of certain rules make in fact, make a larger boundary of limits.

Hm

I don't know how to explain but you are, you are told that you can feel free to do what you want, but in fact / that the fact that you are sent, for example, in a, in a condition. You are, how can I say, you are limited, you are limited, you are not actually free. But you are told you are free. I don't know how to explain.

No, that's clear. I understand. I will, I will [inaudible] comment to explain a bit, because I believe, I understand what you mean. Do you agree with that?

Okay.

That's fine. So you were used to follow the rule in the government employ, employment because you were working at a bank. How long have you been working in this bank Weng?

Sixteen. And 16 years, I've been working at a bank, and even before that I have worked in, in other companies. And more or less that they are the same rules. They have the same discipline to follow.

What was your position?

[inaudible] Is the first time in, in ATD Fourth World that there's no hierarchy, there's no rules to follow, that its, it's, how can I say, it disintegrate me. How do I..

Yeah, yeah, yeah. I understand. So when you were in the bank there were the hierarchy and the rule? Is it correct?

Hm. Yes.

What was your position, Weng, over the 16 years?

Oh, boy, I can see that I've started from the / from a very basic position like secretarial position but that's not very long, for 4 months. But the last, and then mostly administrative / task Okay responsibility. / For, for example, more accounting Yeah and then last position was /to, to do audit.

Okay. / How long have you been an auditor?

/ Being an auditor, I had been for five years in that position.

So can you talk? Was it implying discipline a lot or not really?

/ Yes, of course. Even in a / one example is that even in writing a report, you have to follow a format. There's a format of the report. And also when you write a report, because I, in the bank, I was a junior auditor. It means that I was the field auditor. I was doing the field.

Okay.

And so when I write a report, it can't just go directly to the / president, for example, who receives all audit reports. So it has to pass through my supervisor. He will see, he or she will see, if this is good to release or not. Yeah and If it's following the [inaudible] to do an audit. We are actually checking the operations of the branches of certain departments of the bank. If they are following rules.

Okay.

And so, my supervisor will check these and still she or he has to pass it through our head. Our manager of the Department of Auditing Okay and the, once this report is signed by our manager, that's when it goes to higher level, higher management for to to be taken into account.

/ So, so, your job was to check that the department are following the rules?

Yes.

How do you do that?

/ For example /We have policies in the bank.

Okay

So, it means that, for example, for the process alone, you have to have, you have to, the client has to have /done, submitted certain kind of document.

Yeah

And also, before, before / approving credit or loan to a client. The bank / the employees of the branch or the department should have followed a /credit investigation / checking, for example. You can not release a loan if the client that's / the client's profile does not give you the negative information about the client. So, so, you have to pass through the / system requirements.

/ So, it is easier to work in this framework, [inaudible] in ATD framework?

[inaudible] Yeah, for example, in the Philippines. How can I say? Because it's more, it's broader my, my, my function here in the International Center had was broader than before. What, what [inaudible] Philippines, because in the Philippines, for example, we / as a local team, we are more facing or dealing with the community members, families, children. / Unlike here it's more, administrative the our work here. / Administrative without having policies.

Yeah

That's the difference.

Is it? Is it a problem for you / to do an administrative job without policy?

It [inaudible] Philippines. One thing that / that's very difficult for me is without the / not having a kind of a/ an agreement of how much we have to work for [inaudible]

Yeah. Okay.

So you end up in the Philippines. We ended up working from Monday to Sunday, although of course we were given the choice to take some days off but the fact that it was not put on the table. It's, how can I say, it doesn't make. It doesn't give you. / You don't feel free to take some vacations off because your coworkers are still working.

Yeah

[inaudible] a problem for me.

I remember. Yeah.

And now here in / in / the international center. Even though we don't have / a responsibility over families, we don't have / a responsibility over kind of 24/7 / communication with the, with the families.

Yeah

It's more that / because I live here in, in the international center in this kind of community.

Yeah

And even though / even though we are / we have certain responsibilities, Yeah specific responsibilities, for example, now I'm in charge of interpretation, coordinating with interpret-interpreters when there are sessions of, so I find interpreters for the organizer of the meeting Yeah so it's more / it's easier for me / in a way. But to, to live here, to live here in the / in the community, in the ATD community. There are times also that / even your free time are taken.

You can always say no, but the fact that you live in a community, you have a certain kind of responsibility to, to be with a committee to, to give your share.

Yeah, yeah. That's interesting what you say. This difference between, the being in the local team and being in the wider position, yeah that's very interesting / you know. Weng, that was, thank you so much for sharing all that. That was very interesting.

Is it?

Yeah, of course. Would you like to add something else about discipline? Or not really?

/ It's a big / question for me, but for the moment No.

Okay. So, maybe if I follow, I can follow up some particular point of your interview. I will let you know. Okay?

Okay. Okay. It's easier for me to, to answer you if you have specific questions, you know?

Actually, the goal of this interview that I, / that I had no question / that was the goal. I'm sorry. So I just ask you a question and I let you talk about everything you want to talk. As you noticed, I was not very guiding you, that's non directive. Maybe I will come back with the semi directive interview next time, Okay. With, with the a set of questions. But this time / I need just to listen to you first. So that I can Sure think about the set of questions, because if I come with a set of questions that mean that you cannot tell what you want. You would not have talk about ATD if I talk about [inaudible]. Thank you so much, Weng.

You're welcome, Jeremy.